



**HAL**  
open science

## De Puls'Art au FIAA. Une histoire du Fonds International d'Art Actuel du Mans, 1998-2020

Renaud Bouchet

► **To cite this version:**

Renaud Bouchet. De Puls'Art au FIAA. Une histoire du Fonds International d'Art Actuel du Mans, 1998-2020. FIAA. 2021. halshs-03122692

**HAL Id: halshs-03122692**

**<https://shs.hal.science/halshs-03122692>**

Submitted on 11 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Renaud Bouchet

# De Puls'Art au FIAA

**Une histoire du Fonds  
International d'Art Actuel  
du Mans  
1998-2020**





**De Puls'Art au FIAA**

**Une histoire du Fonds International d'Art Actuel du Mans**

**1998-2020**



## L'auteur

---

Renaud BOUCHET est Maître de conférences en Histoire de l'art contemporain à l'Université du Mans. Ses recherches menées au sein du Laboratoire Temos (Temps, monde, sociétés)-UMR 9016 CNRS, Universités d'Angers, Bretagne Sud, Le Mans portent principalement sur le Nouveau Réalisme et plus particulièrement sur les figures d'Arman et de César, auxquels il a consacré plusieurs ouvrages : *Les féminins d'Arman, des Cachets aux Interactifs, 1957-2005* (Genève, Fondation A.R.M.A.N., 2016, 275 p. Préface de Cécile Debray), *Les Fers de César, 1949-1966. Le matériau et sa présence* (Presses Universitaires de Rennes, 2016, 342 p. Préface de Jean-Paul Bouillon) et *Damage Control. Arman ou la maîtrise du Chaos. Préface et catalogue d'œuvres établi par Marc Moreau* (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Genève, Fondation A.R.M.A.N., 2019).

## Remerciements

---

L'auteur tient à remercier le FIAA et plus particulièrement Lucien Ruimy et Sarah Eddoha, notamment pour l'apport des sources inédites nécessaires à la constitution de cette étude.

Sa gratitude va également à Françoise Monnin, préfacière de sa version synthétique publiée par Lelivredart, ainsi bien sûr qu'à son éditeur. Qu'il lui soit donné de remercier également le laboratoire Temos pour son soutien à la publication, le président et vice-président Recherche de l'Université du Mans ainsi que ses collègues anciens et présents du département d'histoire.

Ses remerciements s'adressent plus globalement à toutes les personnes, trop nombreuses pour être citées, ayant directement ou indirectement contribué à nourrir ce travail : auteurs, chercheurs, témoins, élus, collectionneurs et encore artistes.

L'auteur, enfin, n'oublie pas toutes celles et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont permis au FIAA d'exister dans le prolongement de la Manifestation Internationale d'Art Contemporain Puls'Art, à commencer par les membres de l'association ARATATA.

## Avant-propos

En juillet 2019, Lucien Ruimy me suggère l'écriture d'un ouvrage traitant des origines du FIAA, et dont la publication coïnciderait avec l'inauguration de l'institution projetée pour le début de 2020. Idée aussitôt appropriée, mais pas sans appréhension ni réserve. En plus du délai serré et du problème de l'inaccessibilité des archives du peintre dans la période de leur pré-versement au fonds d'archives du futur centre, se posaient en effet d'importantes questions méthodologiques. À commencer par celle-ci : comment, en tant qu'historien de l'art centré sur les années 1950 à 1970, aborder une histoire immédiate d'un projet encore en construction ? Et comment le faire dans les limites identifiables de l'objectivité historique alors même que, convaincu en premier lieu de l'utilité du projet pour mes étudiants de l'Université du Mans dans l'optique de l'enseignement de la recherche - je suis à ce titre identifié comme l'un de ses « soutiens » dans le rapport de stage produit en 2016 par Sarah Eddoha -, je constate que son bouclage financier est encore incertain ? Je réalise pleinement que le risque d'une militance exploitant les possibilités du cautionnement universitaire, acceptable pour ma contribution au livret promotionnel du FIAA édité en 2016, est ici un écueil difficilement évitable.

Comment, ensuite, demeurer objectif quand les sources à disposition sont presque toujours laudatives, et produites par le protagoniste principal de la genèse du FIAA et ses proches, ou bien par des émetteurs redevables ou peut-être - il me faut bien l'envisager - stratégiquement contraints ? Comment, à cet égard, ne pas instiller au lecteur du présent ouvrage le sentiment qu'il relève d'un prudhommesque panégyrique de commanditaire, signe d'une connivence voire d'une allégeance ?

Enfin - et les deux points qui suivent n'épuisent en rien tout mon questionnement -, quels moyens peuvent être mobilisés dans le cadre de ma recherche afin que n'interfère en aucune façon mon lien d'estime avec Lucien Ruimy (et avec Sarah Eddoha, mon ancienne étudiante du Master 2 Valorisation du patrimoine et développement local), ni la conscience des sacrifices et de l'immense travail accomplis pour concrétiser l'idée du FIAA dans le contexte budgétaire que l'on sait, dégradé encore par la séquence pandémique de la Covid 19 ?

C'est avec ces interrogations fondamentales que j'ai entrepris les recherches restituées dans ce livre, sans toutefois être certain d'avoir toujours su rester dans le champ strict de ma discipline historique.

Renaud Bouchet, 22 septembre 2020



« Pour moi, vivre c'est continuer à avoir des projets, à multiplier les choses. »

« Créer Puls'Art et créer le FIAA, c'est créer une œuvre d'art. »

Lucien Ruimy (2019)

## Introduction

« Avec l'édition 2020, la Manifestation Internationale d'Art Contemporain Puls'Art fête ses 28 ans d'existence en continu au sein du paysage culturel manceau ». Voici sont les mots qui, originellement, devaient ouvrir cette étude. La pandémie de la Covid 19 et les mesures prises afin d'en freiner la propagation et contraindre ses effets sur le territoire national se sont entretemps imposées, justifiant cette annonce de l'association ARATATA officialisée le 14 mars 2020 : « Puls'Art Le Mans qui devait se tenir du 10 avril au 7 juin avec un temps fort du 21 au 24 mai est annulé. Nous ne savons pas si nous pourrions reporter en octobre ou si nous devons reporter intégralement notre programmation au printemps 2021 ». Une incertitude supplémentaire pour le monde culturel, notamment sarthois.

Si son ancrage est local, le rayonnement de Puls'Art est bien national et même international, grâce à la politique d'ouverture sous-tendant la sélection des exposants par un jury de professionnels. L'initiateur et principal animateur de cette manifestation, le peintre Lucien Ruimy, la veut *ab ovo* vouée à un objectif exclusif, celui de la diffusion de productions plastiques diverses (peinture, sculpture, assemblage, collages, photographies) auprès d'un large public composé de scolaires, d'étudiants, d'artistes, d'amateurs avertis et encore de curieux.

Un double biais - au moins - permet ici d'assurer un véritable travail de médiation appliqué à un aspect de l'art dit « contemporain » souvent difficilement reçu en raison, notamment, des représentations caricaturales qui lui sont associées. Le premier découle de la volonté de présenter aux visiteurs un éventail chaque fois renouvelé de productions à deux et trois dimensions démontrant la polymorphie d'un art actuel loin de se réduire aux propositions polémiques qui en constituent bien souvent la surface la plus médiatique - on se souvient des réactions suscitées par « l'arbre » gonflable de Paul McCarthy présentée Place Vendôme en 2014 ou encore par la sculpture *Dirty Corner* - vite surnommée « *Vagin de la reine* » - d'Anish Kapoor installée l'année suivante dans la Grande perspective du jardin de Versailles. La sélection annuellement offerte par le salon esquisse une définition polysémique et non intimidante de la création au travers d'approches figuratives, non-figuratives ou hybrides explorant nombre de registres stylistiques (symbolisme, surréalisme, hyperréalisme, expressionnisme...), genres (abstraction structurée ou libre, portraits,



paysages, natures mortes, art animalier...), thématiques (le voyage, le rêve, le corps, l'instinct, l'identité...), techniques et matières (terre, fer, bois, goudron, huile, aquarelle...). Autant de points d'éveil possibles de l'intérêt d'un public « initié » ou non. Autant de balises pour un cheminement sensible et mental dans le champ artistique. Le second biais d'une médiation efficiente réside dans ce qui permet d'affirmer la cohérence de ces productions multiples, à savoir la prévalence de l'exigence technique propre à désamorcer l'un des griefs communément opposés à la création de notre temps, et par là-même à dépasser les crispations que peut susciter l'art du « pur concept » - ou du moins perçu comme tel.

L'action militante de Lucien Ruimy, adossée à sa propre pratique picturale comme sans doute à son vécu de pédagogue, a permis d'agrèger une collection de près de 250 œuvres réunies principalement grâce à la pratique du don et de l'échange. Couplé au fonds résultant de la politique d'acquisition volontariste de la Ville du Mans et de la société Lefranc Bourgeois (ColArt) ainsi qu'à la production du peintre, cet ensemble récemment complété par des dons est désormais la matière nourricière du FIAA (Fonds International d'Art Actuel), lieu de cristallisation plasticienne où tout visiteur peut accéder de façon permanente à la mémoire directe et indirecte de Puls'Art, et plus globalement à un état programmatiquement évolutif de l'art actuel.

Doté d'une base documentaire riche du vaste fonds d'archives du salon et d'une bibliothèque d'art, le lieu a pour vocation d'accueillir des expositions temporaires, des concerts, des ateliers, des conférences, des résidences. De quoi densifier et diversifier encore les possibilités de rencontre avec la création contemporaine et nourrir bien d'autres rapports à l'art. Mais pas seulement. De nombreux précédents institutionnels (Vuitton et Cartier à Paris, Ludwig à Cologne et encore Lambert à Avignon, Maeght à Saint-Paul-de-Vence et encore Magrez à Bordeaux) ont en effet montré, à différentes échelles, que tels lieux participent de l'identification, du rayonnement et de l'attractivité du territoire d'implantation en même temps qu'ils contribuent à répondre à des enjeux sociétaux et économiques possiblement connexes.

Version intégrale de l'étude publiée sous le titre accrocheur de *La Folle aventure du FIAA, Fonds international d'art actuel* en 2020 par les Éditions Lelivredart (préface de Françoise Monnin, 88 p., isbn 978-2-36669-351-5), le présent ouvrage entend, par la restitution de l'histoire gestative immédiate du FIAA, son objet premier, apporter un éclairage liminaire sur le rôle protéiforme qu'il est appelé à jouer sur la scène culturelle mancelle et au-delà.

# I

## **Le « long chemin » vers le FIAA**



## 1 | Lucien Ruimy : engagements d'un artiste

Peintre et photographe, Lucien Ruimy a bénéficié de nombreuses expositions en France (Troyes, Caen, Paris, Bordeaux...) et à l'étranger (Luxembourg, Genève, Bratislava, Washington, New York, São Paulo, Singapour...). Son travail est représenté en collection privée, notamment au Mans, à Paris, Angers, Montpellier, Nice, Genève, New York, Chicago, San Francisco et Washington. La biographie documentée de ce sarthois d'adoption reste à écrire, tant dans l'optique scientifique que vulgarisatrice. L'on se contentera ici de rappeler brièvement quelques-uns des jalons essentiels du parcours qui l'a mené jusqu'à son second *opus magnum*, le FIAA, auquel s'attache cette étude.

Élie Lucien Ruimy naît à Casablanca le 15 juin 1952. Sa mère exerce le métier de secrétaire de direction puis de commerçante, tandis que son père vend des films pour le compte de la 20<sup>th</sup> Century Fox. Dix ans plus tard, il rejoint Paris avec sa famille, ville qu'il quitte en 1973 pour Le Mans et son lycée Sud, où il va enseigner les mathématiques et les sciences physiques jusqu'en 2013. En 1992, il concrétise son attrait pour l'art en « [s'achetant] des pincesaux plats, des tubes de couleur aux tons de terre et de ciel surtout, des toiles au format carré souvent »<sup>1</sup>. En 2017, il revient sur ce passage à la pratique picturale advenu au terme d'un « *long chemin* » et tout d'abord assumé sous le pseudonyme d'Élie El<sup>2</sup>.

« Pendant des années, j'ai visité tous les musées du monde, j'ai fait le tour de toute l'histoire de la peinture en passant par le Quattrocento, en allant aux Flamands, et puis après à la Renaissance... Et puis petit à petit, à un moment, on cherche autre chose. On cherche quelque chose qui soit différent, qui étonne. Parce que quand on fait un musée, qu'on fait tout le Quattrocento..., au bout d'un moment, ça devient un peu lassant, et puis on connaît, on reconnaît, etc., et donc on cherche des expressions nouvelles, et donc à un moment donné on regarde ce qui se fait, et puis soi-même on se met à essayer. Et puis on triture, on fait des choses [...]. »

« Alors je me disais [que] j'avais toutes mes chances, comme Dubuffet avait commencé un peu au même âge », s'amuse le peintre avant d'ajouter : « Ceci dit, il faut savoir reconnaître ce qu'on est, ce qu'on exprime, et puis le public qu'on peut atteindre ». Dès le départ semble-t-il, le regardeur est pour Ruimy une donnée de l'équation artistique dont le résultat est peut-être autant l'œuvre que son partage : « [...] c'est les autres qui disent 'c'est pas mal, tu devrais faire si, tu devrais faire ça, etc'. En fait, c'est le regard des autres qui est important. C'est ce qui permet de voir si ce qu'on exprime a quelque chose d'universel ou pas, touche les autres ou pas »<sup>3</sup>. Cité en 2005 par Jana

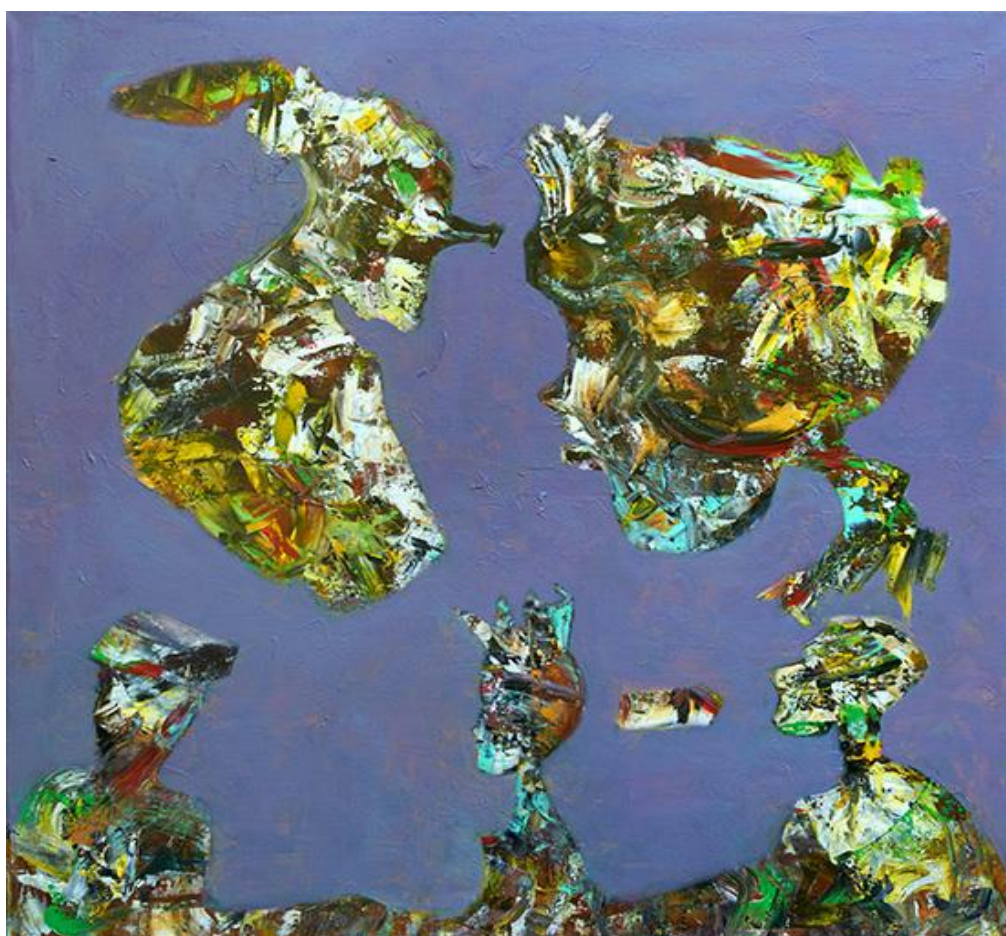
1. Françoise Monnin, « Préface », Renaud Bouchet, *La Folle aventure du FIAA, Fonds International d'Art Actuel*, Paris, Lelivredart, 2020, p. 3.

2. Lucien Ruimy a usé de ce pseudonyme au moins jusqu'en 2005.

3. Lucien Ruimy, dans Aurélien Legendre, « Sarthez-moi d'là », *LMtv-Sarthe*, 6 février 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=VqaFoDSxRYQ>. Consulté le 25/07/2019.

Opoldusova dans le compte-rendu de son exposition à la Galerie Z de Bratislava, l'artiste éclaire la démarche de questionnement :

« [...] il se peut que mes sentiments que j'introduis dans le tableau ne soient pas aussi importants que les idées des visiteurs qu'il provoque. C'est une variation d'un triangle conjugal formé de moi, l'image et le regard des autres. [...] J'utilise la méthode qui ressemble à celle utilisée par les psychanalystes. Je propose une image et je demande aux autres ce qu'ils y voient. Comme des psychologues qui montrent une tache et veulent savoir si vous y voyez un papillon. [...] Mes figures ont peut-être des bras un peu robustes, mais au fond, ce sont de petits bonhommes fragiles dont il faut bien s'occuper. Ils portent souvent des ornements en bois comme les tribus primitives que j'ai vues en Afrique. C'est quelque part par là qu'est née l'idée de raconter les origines de l'humanité à travers les images. »<sup>4</sup>



Lucien Ruimy, *Conversations*, s. d., acrylique sur toile, 150 x 150 cm, coll. part. ©L. Ruimy

4. L. Ruimy, cité dans Jana Opoldusova, « Élie El peint l'origine de l'humanité », *Pravda*, 4 mai 2005. Tournons-nous également vers le témoignage de Christine Coste, une amie de Lucien Ruimy, après une visite de son atelier : « J'ai beaucoup aimé ton travail, très puissant et simple à la fois. Ces corps qui sont à la recherche de l'autre, bras tendus, ils attendent pour créer le lien, ton lien ? Ils attendent, mais ils ne sont jamais inactifs, toujours en mouvement, le regard vif, à l'affût de l'étincelle de vie. Ils y croient ! Il ne leur reste plus que l'essentiel : ils ont ôté tout le superflu, le camouflage, ils se mettent à nu... pour nous... devant nous. » (Christine Coste, n. d., archives Lucien Ruimy, Le Mans)

Plusieurs observateurs ont relevé dans l'œuvre de Ruimy la place inspirante de l'humain comme sujet et interlocuteur. C'est le cas d'Étienne Ribaucour dans un texte de 2013 repris sur la page d'accueil du site internet consacré au peintre<sup>5</sup> :

« Lucien Ruimy dit [...] avoir 'créé le hasard', parfois en reprenant un tableau abstrait, 'un fond' laissé au repos pendant une ou deux années, puis en y 'récupérant des zones' où les figures sont susceptibles d'émerger. 'Quand ça surgit, explique-t-il, c'est un bout de quelque chose. Alors je formalise en même temps qu'une mécanique se met en place.' Entre la matière toujours en mouvement, les écritures déliées et les zones 'un peu carnavalesques' où les histoires se racontent à la simple lumière de silhouettes, un univers, sans cesse, se dilue et se reconstruit. Inépuisable, il se donne à voir dans ces 'travaux en cours', comme des instants à partager. Parce que, pour Lucien Ruimy, la peinture est aussi 'un échange permanent'. »<sup>6</sup>

Dix ans auparavant, Pierre Souchaud écrivait que « [les] créatures de Lucien Ruimy interrogent la peinture dont elles sont faites, mais aussi, au-delà de la corporéité ou de la matérialité sensuelle, c'est de l'humanité dont il est question, de ses origines, de son sens premier. Le plaisir est ici celui des retrouvailles avec une matière primitive nourricière des sens et de l'esprit. Il est d'ordre pictural ou esthétique sans doute, mais son sujet immédiat est bien l'humain en attente d'un retour à sa pureté native »<sup>7</sup>. Citons à présent Claude Gache en 2002 :

« N'en déplaise aux chantres du nihilisme et de l'informe, l'art de Lucien Ruimy est un art humaniste et lyrique. [...] le peintre a bien, depuis quelque temps, renoué avec une certaine figuration mais, guidé par sa quête de l'essence humaine, il opère une forme de stylisation qui le ramène bien souvent aux frontières de l'abstraction. [...] L'univers du peintre ne sombre [...] jamais dans le chaos ; l'image identifiable de l'homme demeure, inaliénable aux techniques et aux procédés expérimentés. Elle rappelle sans cesse aux spectateurs l'amour que Lucien Ruimy éprouve à l'égard de l'humanité, faisant ainsi sien l'adage de Cocteau : 'Tout homme est un univers qui vaut d'être révélé'. Un personnage sort de terre et c'est l'espoir qui surgit, une victoire de la vie sur le néant. En s'arrachant à la gangue [...], les personnages qui peuplent le monde pictural de l'artiste s'affirment comme autant de raisons de croire que l'homme peut survivre à ses propres agressions, voire à ses propres crimes. [...] Et si la peinture s'avère comme toujours un questionnement, elle témoigne aussi dans l'œuvre de la nécessité de proposer une réponse à l'angoisse inhérente à l'humanité et plus spécifiquement, ici, à l'angoisse du monde contemporain. [...] Amateur de voyages et de rencontres [...], Lucien Ruimy cultive l'échange comme mode de fonctionnement. En effet, s'il est infailliblement tourné vers ses racines méditerranéennes, [...] il porte aussi ses regards vers les cités modernes, les banlieues et les mégapoles américaines. Avec lui, l'art contemporain nous répète donc une fois encore avec conviction qu'il surgit d'une pratique authentique et d'un environnement social ouvert. »<sup>8</sup>

5. Voir <http://www.lucienruimy.com/index.html>. Consulté le 21/10/2019.

6. Étienne Ribaucour, *Lucien Ruimy, travaux en cours (peintures récentes)*, Paris, Le Livre d'Art Iconofolio, 2013, p. 3.

7. Pierre Souchaud, « La matière de l'humain », *Artension*, n° 11, nouvelle série, mai-juin 2003, p. 25.

8. Claude Gache, « La matière confondue », *Art Scènes*, n° 14, septembre 2002, n. p.

« Il ne faut alors pas s'étonner de l'implication de Lucien Ruimy dans la société d'aujourd'hui », observe encore l'auteur, dont le constat est étayé par l'énoncé des activités et responsabilités figurant sous l'onglet « bio » et la rubrique « parcours » du site dédié à l'artiste, devenu depuis le Président du FIAA :

« [...] »

- Fondateur de l'association ARATATA en 1992
- Fondateur et organisateur de la manifestation Week'Art (1993-1997)
- Fondateur et organisateur de la manifestation Puls'Art depuis 1998
- Fondateur et organisateur de l'exposition 'À l'Ouest du Nouveau' (1999-2000)
- Fondateur et organisateur des portes ouvertes d'ateliers d'artistes au Mans (1999-2000)
- Editeur du livre ateliers d'artistes au Mans, en Sarthe en 2000
- Rédacteur du blog Puls'Art-Le Mans depuis 2008
- Rédacteur du blog Vivre l'Art Magazine depuis 2011
- Editeur des livres Vivre l'Art Magazine 1 et 2 en 2013 et 2015
- Nommé en 2014 par le magazine 'Miroir de l'Art' comme l'un des 50 qui font bouger l'art en France »<sup>9</sup>

Mais dans l'espace médiatique et culturel le plus large, Lucien Ruimy est surtout identifié comme le fondateur et commissaire artistique historique de Puls'Art, voire l'« âme »<sup>10</sup> du salon manceau si l'on en croit le journaliste Jean-François Baron. Du moins jusqu'en 2016, date de l'initiation effective du projet du FIAA qu'il va défendre inlassablement au point de suspendre sa propre praxis. « Je peins de manière intensive pendant trois mois par exemple, puis j'arrête. Et pour peindre, il faut que je sois détendu, sans préoccupation. Avec le projet du Fonds international d'art actuel, je n'ai pas peint depuis un an », explique l'intéressé, que sa démarche créatrice, « très instinctive, mais très épuisante, vide totalement »<sup>11</sup>. Non sans relever toutefois que « [c]réer Puls'Art et créer le FIAA, c'est créer une œuvre d'art »<sup>12</sup>. L'étroite connexion du centre d'art avec l'évènement pulsartien commande de revenir brièvement sur les origines, les formes, le fonctionnement et les visées de ce dernier.

9. Voir <http://www.lucienruimy.com/bio.html>. Consulté le 7/10/2019.

10. Voir Jean-François Baron, « Un très ambitieux projet d'art contemporain en centre-ville », *Le Maine Libre*, 18 novembre 2016.

11. L. Ruimy, cité dans Florence Lambert, « Peintre et collectionneur, il organise Puls'Art », *Ouest-France*, 13 mai 2018.

12. L. Ruimy, cité dans F. Lambert, « Le Mans, capitale de l'art contemporain », *Ouest-France*, 25 mai 2019.

## 2 | La Manifestation Internationale d'Art Contemporain Puls'Art

Au début des années 1990, peu d'évènements et de lieux permettent une véritable promotion de l'art vivant au Mans, hors du Salon des arts plastiques<sup>13</sup> et des expositions ponctuellement hébergées dans les murs de l'Hôtel de Ville. Tel est le constat que forment Lucien Ruimy et le peintre Éric Sulzer (dit Von Gag), respectivement membres de l'association Sidéart et Ateliers Cébo. Avec le musicien Guy Mézière, ils décident en 1993 d'offrir une plus large visibilité aux plasticiens, manceaux en particulier, désireux de montrer leur production. « Aucune ambition théorique ne nous animait, notre seul but : exister »<sup>14</sup>, se souvient Ruimy. Si l'intention est de portée collective, elle repose aussi sur une projection plus personnelle. « [Au] bout d'un certain temps, explique en effet le peintre, on veut montrer ce qu'on fait et on essaie de trouver des moyens de diffusion, de reconnaissance de son travail »<sup>15</sup>.

En première intention est envisagée une manifestation fondée sur une ouverture des ateliers au public. Localement, peu de créateurs disposent toutefois d'un lieu de travail répondant à la contrainte technique ou logistique, et peut-être aussi à la représentation fantasmée, intimidante, du lieu-incubateur d'œuvres - « Brancusi avait fait du sien une chapelle ardente ; Mondrian, une église au centre de laquelle il officiait ; Matisse, un lieu de lumière avec des plantes ; Picasso, on le sait, l'endroit des métamorphoses »<sup>16</sup>. Et tous, sans doute, n'accueillent si facilement ce qui peut être ressenti comme une intrusion dans un environnement intime de la création parfois source d'ambivalence. Le témoignage du peintre Christian Jaccard est à cet égard éloquent : « Comme tous les artistes, je vis plus ou moins bien dans l'atelier. Je m'insupporte. Le désordre inhérent à telle ou telle création me perturbe. Mais l'atelier peut aussi être un lieu de plaisir [...]. L'atelier, je ne le cache pas. J'y reçois pour aller vers les autres. Je suis plutôt ouvert. Je n'aime pas, cependant, qu'on tourne, comme un chien dans mon atelier, à renifler »<sup>17</sup>. Peut-être en est-il ainsi pour le peintre Daniel Rouyer, qui décrit son atelier manceau comme « un énorme espace de liberté » où il « transcende ses propres habitudes », mais dans le même temps comme son « château

---

13. Porté par l'Association des Arts Plastiques du Mans, le Salon national des Arts Plastiques du Mans, créé en 1978, accueille chaque année dans la salle Paul Courboulay les productions d'une centaine d'artistes sélectionnés par un jury, exposant aux côtés d'invités d'honneur. Plusieurs prix sont décernés : Prix du Salon, Prix de la Création, Prix de la Sculpture, Prix Lefranc Bourgeois, Prix Rougié & Plé, Prix du Public.

14. L. Ruimy, [Préface du catalogue Puls'Art], édition 2012.

15. L. Ruimy, extrait d'une interview accordée à RCF Le Mans, 2006. Cité dans Sarah Eddoha, *La valorisation de l'art contemporain au Mans à travers la manifestation internationale d'art contemporain Puls'Art et du projet d'un centre d'art*, rapport de stage du Master 2 Valorisation du patrimoine et développement local, Université du Maine, 2016, p. 13.

16. Gérard de Cortanze, « Introduction », G. de Cortanze, Jean-Marie del Moral, *Ateliers*, Paris, Éditions du Chêne/Hachette, 1994, p. 7.

17. Christian Jaccard, cité dans G. de Cortanze, J.-M. del Moral, *Ateliers*, *op. cit.*, p. 13, 18.



fort dont [il] ouvre et ferme le pont-levis », « une sorte de prison dorée » au sein de laquelle il se « bagarre avec tout »<sup>18</sup>.

L'option finalement retenue est celle de l'exposition collective multisite au sein de la ville du Mans<sup>19</sup>. Vingt-deux espaces publics et surtout privés sont ainsi mobilisés les 22 et 23 mai pour accueillir plus de 70 artistes dans le cadre d'une manifestation baptisée Week'Art, soutenue financièrement par l'Ordre des avocats du Mans. Sulzer lance aussitôt le slogan « Un Week'Art, sinon rien », détournement de la campagne publicitaire d'une célèbre marque d'apéritif conçue par l'agence Young & Rubicam dix ans plus tôt. Ruimy se souvient : « Nous avons élaboré un parcours dans la ville et avons proposé à des amis d'exposer. Très vite, nous avons invité des artistes prestigieux comme Antonio Seguí, Claude Mancini, Vladimir Velickovic. À notre grande surprise, ils ont répondu présents et le public aussi. Au début, les conditions d'organisation étaient un peu bohèmes. Nous exposons dans des caves, chez des particuliers. Il y avait une atmosphère très sympathique qui est restée »<sup>20</sup>.

En avril 1994, le binôme organisateur du Week'Art le dotent du cadre juridique qui, point important, doit leur permettre de percevoir des aides financières publiques. Avec pour visée statutaire la « diffusion et la promotion d'artistes contemporains »<sup>21</sup>, il crée alors l'association loi 1901 ARATATA, acronyme aérophonique explicité par Lucien Ruimy : « Artistes Recherchent Associés Très Actifs Tendance Adrénergique »<sup>22</sup>. La manifestation qu'elle porte désormais rencontre rapidement le succès, comme en témoigne l'augmentation constante du nombre de participants et des lieux d'exposition investis. Son édition 1996 accueille ainsi 120 créateurs répartis dans 35 espaces, avec comme point névralgique les Ateliers Cébo du 20 avenue François Chancel. Les modalités d'exposition évoluent deux ans plus tard : la majorité des artistes exposent dorénavant sous chapiteau au sein d'une « Cité des Arts » installée Place des Jacobins.

L'année 1999 marque un tournant : Week'Art devient la Manifestation Internationale d'Art Contemporain Puls'Art-Le Mans, sous l'effet d'une décision arrêtée par Lucien Ruimy, Jean-Michel Dubray, Laurence Louisfert, Cloé Cauvin, Éric Meyer et Stéphane Arrondeau. Un support de communication pour l'évènement fixé au samedi 15 et dimanche 16 mai annonce : « Ça va pulser ! De 1993 à 1998, l'association ARATATA a organisé chaque année une manifestation d'art contemporain appelée Week'Art. Aujourd'hui cette manifestation a un nouveau nom : Puls'Art, comme l'art qui pulse, comme le pulsar, astre qui émet de l'énergie. Venez prendre un bol d'énergie

18. Daniel Router, cité dans [Anonyme], « Puls'art, dans l'antre des artistes sarthois », *Ouest-France*, 16 mai 2012, [https://lemans.maville.com/sortir/infos\\_-puls-art-dans-l-antre-des-artistes-sarthois\\_52734-2154847\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/sortir/infos_-puls-art-dans-l-antre-des-artistes-sarthois_52734-2154847_actu.Htm). Consulté le 7/10/2019.

19. Notons que le principe de l'accès du public aux ateliers n'est pas abandonné. Dans le cadre du Puls'Art 2015, par exemple, Anne Pelosi a ainsi ouvert celui qu'elle occupait alors au sein des Ateliers d'artistes de la Ville du Mans de la rue Saint-Pavin, du jeudi 14 au dimanche 17 mai, de 14 à 18 h.

20 L. Ruimy, cité dans Valérie Auriel, « Puls'art. Un salon d'art sélectif et très visité », *Pratique des Arts*, 2019, p. 110.

21. [Association ARATATA], *Statuts de l'association ARATATA*, art. 2, 3 février 1994, modifiés le 5 octobre 2008.

22. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 12. Le sens de l'acronyme est confirmé dans l'article 1 des statuts de l'association ARATATA du 3 février 1994, modifiés le 5 octobre 2008.

! »<sup>23</sup>. Un choix de dénomination et une invite qui confirment ce propos ultérieur de Lucien Ruimy : « Au départ nous étions un groupe de jeunes artistes. On voulait conquérir le monde, parce que quand on débute on a toujours envie d'avoir de l'appétit »<sup>24</sup>. Le désormais unique commissaire général de ce « Week-end de l'Art contemporain » associe les sculpteurs Jean-Michel Dubray et Cloé Cauvin au pilotage de l'évènement dont l'ampleur s'étend.

Son attractivité grandissante auprès des artistes nécessite bientôt l'instauration d'un choix sur dossier. « Au bout d'un moment, rapporte Ruimy, il y a eu tout un tas de gens qui nous demandaient 'Est-ce qu'on peut venir?', puis les copains des copains, et au bout d'un moment ça devenait énorme. Et puis ça n'était pas très satisfaisant au niveau des conditions qu'on apportait aux artistes. Et donc [...] on a été amenés à faire une sélection. Au début c'était les copains qui faisaient la sélection, donc ça devenait un peu impossible, puis après on mis un jury extérieur à notre association »<sup>25</sup>. « Au début on avait 150 dossiers, puis après c'est passé à 300, 400, 500, 600 »<sup>26</sup>, se souvient encore le peintre. Les lauréats sont au nombre de 70, 60 puis finalement 50 dans les dernières années, dont une petite proportion de créateurs manceaux<sup>27</sup>. Lucien Ruimy rappelle par ailleurs que « [ceux] qui ne sont jamais venus à Puls'Art sont choisis en priorité »<sup>28</sup>, ce qui, pour prendre le cas de l'édition 2014, représente 70 % des exposants. Si ce principe permet la mise en lumière de personnalités, démarches et travaux inédits en contexte pulsartien, la présentation de la production d'artistes antérieurement sélectionnés offre une autre opportunité, simplement esquissée par Ruimy pour l'édition 2018 : « Dix-sept sont déjà venus. C'est intéressant de voir leur évolution »<sup>29</sup>.

Signalons encore que la parité n'est pas prescrite. Interrogé en 2019 sur la présence d'une majorité de femmes artistes, l'organisateur de la manifestation indique : « Effectivement, c'est un constat que je fais depuis environ deux ans. Attention, elles ne sont pas là parce que ce sont des femmes ! Ces dernières années, le ratio hommes/femmes s'équilibrait de manière naturelle. Depuis quelques années, il y a

23. [Association ARATATA], [Programme Puls'Art], Le Mans, 1999.

24. L. Ruimy, dans Olivier de Rincquesen, « Chercheurs d'art à Paris », *BFM Business*, 11 mai 2013, <https://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/lucien-ruimy-thierry-collot-et-abraham-hadad-dans-chercheurs-d-art-a-paris-11-mai-24-54293.html>. Consulté le 20/07/2019. « *Au départ, c'était une bande copains, on s'amusait bien* », se souvient encore Ruimy. (L. Ruimy, dans Florent Clavel, « L'Info », *LMtv-Sarthe*, 30 mai 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=2iKvTOR38F0>. Consulté le 20/07/2019)

25. L. Ruimy, dans F. Clavel, « L'Info », *op. cit.*

26. *Ibid.*

27. Pour l'édition 2019, on peut rappeler que 7 manceaux figurent parmi les 50 artistes exposés.

28. L. Ruimy, dans Julie Marchand, Lysiane Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy, fondateur et organisateur de Puls'Art », *Lemans.maville.com*, 24 avril 2019, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_interview-lucien-ruimy-fondateur-et-organisateur-de-puls-art\\_52734-3703899\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_interview-lucien-ruimy-fondateur-et-organisateur-de-puls-art_52734-3703899_actu.Htm). Consulté le 07/09/2019. La lettre adressée aux candidats non élus précise : « Pour ceux qui ont déjà été retenus et qui ne le sont pas cette année, vous comprendrez que la manifestation a besoin de se renouveler pour perdurer. » ([Le jury du Puls'Art 2019], [Lettre aux candidats non retenus], 15 décembre 2018, archives de l'auteur.

29. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Puls'Art : à la rencontre de 'l'art actuel' », *Le Mans-Notre ville*, n° 384, mi-mai 2018, p. 12.

davantage d'artistes féminines : pour la présente édition, 31 pour 19 hommes. Ce phénomène s'explique par leur présence dans les écoles d'art. Cela correspond également bien à l'évolution de la société »<sup>30</sup>. À vrai dire, Ruimy forme déjà ce constat en 2013, à propos de l'édition précédente :

« Nous avons quatre invitées féminines. [...] Si on va dans n'importe quel musée, les grands noms dans le passé comme beaucoup dans le présent, sont des noms masculins. De plus en plus, comme la société change, et bien ça change à notre niveau, et de plus en plus les femmes prennent leur place, toute leur place. Et nous, justement, nous avons voulu aller dans ce sens-là. D'autant plus que dans notre sélection, sans qu'il y ait le moindre quota, le nombre de femmes qui exposeront est supérieur à celui du nombre d'hommes. [...] Ce qu'on verra, c'est que la qualité sera toujours égale, parce que [...] le fait d'être sélectionné est déjà un exploit pour beaucoup d'artistes, et ça leur permettra de pouvoir voir que, justement il y a vraiment une égalité de ce côté-là. »<sup>31</sup>

Chaque année, le choix des exposants à la Cité des Arts est confié à un jury de trois ou quatre acteurs du monde de l'art se prononçant à l'unanimité ou, à défaut, à la majorité. À l'initiative de Lucien Ruimy sont ainsi mobilisés des critiques, des galeristes, des artistes ou encore des collectionneurs « qui ont l'habitude de voir des travaux, qui connaissent souvent les artistes, qui connaissent très bien l'histoire de l'art, et qui en fonction de ça, vont se mettre d'accord »<sup>32</sup> pour constituer la sélection de l'édition à suivre. Parmi ces figures culturelles, mentionnons Abraham Hadad, Laurent Danchin, Dominique Polad-Hardouin, Roger Blaquièrre, Éric Meyer, Christian Mourey, Didier Larnac, Gilles Naudin, Jean Lancri, Josiane Couasnon, Myriam Lefraire, Christian Noorbergen, Ludovic Duhamel, Charlotte de Maupeou, Ruta Jusionyte, Ivan Sigg, Marie Girault, Bernard Roué, Iléana Cornea, Sylvie Lobato, Christophe Ronel, Françoise Froger, Élisabeth Givre, Audrey Marty, Sandrine Paumelle, Isabelle Lefort, Françoise Monnin, Alexis Braud, Marion Tivital, Sophie Deschamps-Causse, Patrick Le Fur, Fanny Alloing.

Dès l'origine est imposé le principe du renouvellement annuel intégral des membres, sans pour autant exclure la possibilité de participations futures. La galeriste Dominique Polad-Hardouin, pour ne retenir qu'un exemple, a été invitée à deux reprises à se prononcer sur les dossiers de candidature, mais dans une configuration de jury autre. Ce principe de renouvellement garant de la diversité du regard porté sur les contributions et, conséquemment, de la régénération constante d'une programmation fidèle à sa vocation première : présenter différentes directions explorées par l'art « actuel » plutôt que « contemporain » - une préférence sémantique sur laquelle il faudra nous pencher. « Après tout ce temps, on pourrait croire à une lassitude, il n'en est rien. Car la création est inépuisable. Chaque artiste apporte sa pierre, son originalité.

30. L. Ruimy, dans J. Marchand, L. Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy... », *op. cit.* Thierry Collot relève quant à lui : « Les deux tiers de nos clients sont des clientes. » (T. Collot, cité dans Pauline Le Diouris, « Puls'Art : une édition féminine », *Le Maine Libre*, 2 avril 2019)

31. L. Ruimy, dans Lucile Cantet, « L'Info », *LMtv-Sarthe*, 14 janvier 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=9S56aTD9wek>. Consulté le 20/07/2019.

32. L. Ruimy, dans Julien Sénéchal, « Vindunum », *LMtv-Sarthe*, 26/04/2019, <https://vialmtv.tv/vindunum-26042019-partie-1/>. Consulté le 19/07/2019.

L'art est la trace que nous laissons aux générations futures »<sup>33</sup>, affirme Lucien Ruimy, dont l'implication a permis à près de 1500 plasticiens de montrer leurs productions dans le cadre de Puls'Art - cette manifestation ne constituant par ailleurs pas le cadre unique de l'engagement promotionnel de son fondateur en faveur des artistes<sup>34</sup>. Un an plus tard, il indique : « Ce qui m'étonne toujours à chaque fois, c'est [...] comment tout ça, ça peut sortir de la tête des gens qui sont là [...]. Moi je ne suis pas blasé, je suis ouvert, je regarde et je suis prêt à m'étonner, à m'enthousiasmer, à me révolter ou à adorer »<sup>35</sup>. « C'est quelque chose qui me touche, qui m'émeut à chaque fois »<sup>36</sup>, précise encore le peintre qui, de façon cohérente, ne se résout pas si facilement à voir le jury de Puls'Art opposer un refus à certains postulants - « [c]haque année, confie-t-il, c'est un déchirement de se séparer de tel ou tel candidat »<sup>37</sup>.

Cette réinitialisation du regard est bien le fruit d'une politique assumée. Comme le souligne Ruimy en 2013 : « Il est bon d'être exposé chez nous, mais ce n'est pas forcément pour ça que nous sommes une institution. Nous cherchons justement à retrouver, à renouveler, à trouver de nouveaux, de jeunes talents, et à exposer des artistes qui proposent des travaux qui ont du sens ». Un « sens » sur lequel il nous faudra revenir, et qui justifie en pratique cette observation formulée par le peintre : « Il y a longtemps que je ne suis pas allé au Salon de Montrouge, mais à l'époque où j'y allais, c'était beaucoup plus... de la fraction extrêmement... trash. Donc nous, on est peut-être moins trash »<sup>38</sup>. Hors de ce cap, la non-reconduction des jurys induit qu'il ne se dégage pas véritablement un « style Puls'Art » qu'une homogénéité relative rendrait à la

33. [Anonyme], [Présentation de la revue *Santé mentale* n° 229, juin 2018], *Santementale.fr*, 2018, <https://www.santementale.fr/la-revue/artistes/lucien-ruimy.html>. Consulté le 14/07/2019.

34. Lucien Ruimy est également expert bénévole auprès de l'association Carré-sur-Seine, créée en 2011 afin de « contribuer au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées », et encore membre du Comité de pilotage du MIFAC (Marché International du Film sur les Artistes Contemporains) organisé depuis 2014 au Mans, précisément en raison de l'activité pulsartienne. À la question « Vous êtes à Paris. Pourquoi avoir choisi Le Mans pour le Mifac ? », les deux organisateurs de l'évènement répondent : « Nous travaillons régulièrement avec Lucien Ruimy, à l'occasion de Puls'art (manifestation d'art contemporain chaque printemps au Mans, NDLR). La ville s'est imposée naturellement. » (Ludovic Duhamel et Valérie Wiacek, cités dans [Anonyme], « Le Mans. Le documentaire d'art, 'ce n'est pas chiant' », *Ouest-France*, 12 septembre 2019)

35. L. Ruimy, dans Sophie Élie, « L'invité de midi », *France Bleu Maine*, 28 mars 2019, <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-midi/maine/l-invite-de-france-bleu-midi-448>. Consulté le 13/07/2019.

36. L. Ruimy, dans Maxime Haulbert, « L'actu vue d'ici », *viaLMtv Sarthe*, 11 juillet 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=49o14RO5BUc>. Consulté le 07/09/2019.

37. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Pulsart promet encore des chocs esthétiques », *Ouest-France.fr*, 29 mars 2018, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/pulsart-promet-encore-des-chocs-esthetiques-5661965>. Consulté le 09/09/2019. Le sentiment peut aussi être partagé par les membres du jury, dont la lettre de refus précise en 2018 : « Ce n'est pas un jugement de valeur sur votre travail, il n'y a que 50 places de disponibles. [...] Le jury change tous les ans, n'hésitez pas à retenter votre chance. » ([Le jury du Puls'Art 2019], [Lettre aux candidats...], *op. cit.*, 15 décembre 2018). Ce dernier conseil n'est pas de pure forme, si l'on songe par exemple au cas de Valérie Andriantsiferana, refusée en 2017 puis acceptée l'année suivante, ou encore à celui d'Akil accepté en 2018 après trois tentatives.

38. L. Ruimy, dans O. de Rincquesen, « Chercheurs d'art... », *op. cit.*

longue identifiable. Citons à nouveau Ruimy : « On a une définition [de l'art contemporain] qui change tous les ans, puisque chaque année on met en place un jury qui est en dehors de membres de notre association, et chaque année, c'est la subjectivité commune de quatre personnes qui se regroupent dans le choix de 50 artistes à 60 artistes en commun. [...] À chaque fois, c'est remis en question »<sup>39</sup>.

Relevons par ailleurs que la révision arbitrale rend en principe inopérante la pratique - la tentation - de la fidélisation de créateurs susceptibles de bénéficier du facteur amical et encore d'une pression médiatique, politique ou économique exercée à différentes échelles. « Il n'y a pas de passe-droit »<sup>40</sup>, peut ainsi assurer Lucien Ruimy en 2019. Ce point de déontologie est d'importance aux yeux du peintre qui, significativement, a cessé d'exposer ses propres œuvres après l'arrêt du Week'Art, ce qu'il faisait jusqu'alors de façon récurrente et sous le pseudonyme d'Élie El. Citons la réponse qu'il livre avec humour, 18 éditions plus tard, à la question « comment est né Puls'Art ? » - où ses toiles n'ont été montrées qu'une seule fois, en 2000 : « [...] je m'étais dit que j'étais un grand artiste, et qu'il fallait que je puisse avoir... [rire] À un moment il faut se rendre compte qu'on n'est pas Picasso, qu'on est ce qu'on est. C'est comme ça, c'est vie, il ne faut pas en avoir d'amertume, chacun trouve son espace. Moi mon espace, en tant qu'artiste, au début je l'ai trouvé dans Puls'Art, et puis au bout d'un moment j'ai voulu séparer les deux activités »<sup>41</sup>. Il faut dire que l'implication du peintre dans l'organisation rigoureuse de la manifestation dont il est « le chef d'orchestre »<sup>42</sup> autorise difficilement l'ubiquité. Prenant l'exemple de l'attribution des espaces d'exposition au sein de la Cité des Arts, il signale : « On détermine cela en amont. [...] Tout est cadré. Je ne laisse pas de place au hasard. Il faut que ça roule »<sup>43</sup>.

Pour Dominique Beauchaine, bénévole pulsartien, le succès de l'évènement est pour une large part à lier « à la personnalité de Lucien Ruimy, qui sait motiver, gérer les équipes et qui connaît très bien l'art contemporain »<sup>44</sup>. S'il ne participe pas directement aux jurys - qu'il institue néanmoins -, et s'il n'exerce pas d'influence particulière sur leurs membres<sup>45</sup>, le commissaire général, représenté en « homo Pulsartis » dans une œuvre-hommage d'Ivan Sigg conservée au FIAA, n'est pas sans peser de façon décisive sur le choix des invités<sup>46</sup>. Choix qu'il peut assumer et justifier ouvertement, comme en

39. L. Ruimy, dans L. Cantet, « L'Info », *op. cit.*

40. L. Ruimy, dans S. Élie, « L'invité de midi », *op. cit.*

41. L. Ruimy, dans Sophie Thomas, « L'invité de midi », *France Bleu Maine*, 6 avril 2018, <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-midi/maine/lucien-ruimy>. Consulté le 13/07/2019.

42. Pauline Le Diouris, « Le Mans. Puls'art, l'art d'unir les talents », *Le Maine Libre*, 31 mai 2019.

43. L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, « Le Mans. Puls'art... », *op. cit.* Ludovic Duhamel évoque une « organisation aux petits oignons où domine chaque fois un esprit presque carabin, décomplexé, pas mondain pour un sou » (L. Duhamel, « Puls'art. Pour découvrir de nouveaux talents ! », *Miroir de l'Art*, n° 91, avril 2018, p. 32).

44. Dominique Beauchaine, cité dans V. Auriel, « Puls'art. Un salon... », *op. cit.*, p. 111.

45. Nous pouvons en tout cas l'attester pour notre cas dans le cadre d'une participation au jury de l'édition 2017, aux côtés des galeristes Élisabeth Picot-Leroy et Olivier Rousseau et de l'artiste Albane de Saint Rémy.

46. Mentionnons quelques noms : Peter Klasen, Henri Cueco, Gérard Fromanger, Bengt Lindström, Lydie Arickx, Guy Ferrer, Élisabeth Garouste, Emmanuelle Renard, Vladimir Velicovik, Antonio Seguí,

2013 avec Abraham Hadad, qu'il portait numériquement cette même année : « C'est un chouchoù à moi [...] C'est un peintre que nous avons exposé il y a 11 ans, et c'est un coup de cœur. On a gardé le contact toutes ces années-là, et pour moi c'est un artiste d'une grande sensibilité, d'un talent extrêmement fort. Il a une patte, il a une peinture, c'est un conteur d'histoires puisqu'il vient du pays des mille et une nuits... [...] C'est l'art de l'intimité, c'est l'art du soi, c'est-à-dire de son atelier, de sa famille, de tout cet univers proche, finalement, qu'il décrit, qu'il peint, qu'il repeint, etc., des personnages tout en rondeur, avec des yeux qui interrogent le monde. Et il y a vraiment un questionnement sur le monde au travers de cette intimité-là. C'est ça qui m'a intéressé »<sup>47</sup>. Tout comme l'ont interpellé les problématiques dimensionnelles et matériologiques mises en avant avec l'édition 2018, traitées notamment par Nicolas Alquin : « [...] on avait envie de faire revenir de grandes sculptures. Nous avons pu inviter Nicolas Alquin, à la Collégiale [Saint-Pierre-la-Cour]. Certaines de ses œuvres ont été spécialement faites pour Le Mans, sont en chêne et pèsent plus de trois cents kilos ! »<sup>48</sup>.

Peu après son lancement, Puls'Art s'affirme comme un « événement pluriel dont les activités se déroulent sur deux mois. C'est à la fois une manifestation où sont présentés des artistes dans la ville, également un salon davantage axé sur la vente et enfin l'After Puls'Art, un moment convivial offrant à voir de l'art en direct sur le site de MoulinSart à Fillé-sur-Sarthe. La manifestation et le salon attirent de nombreux collectionneurs, des galeries et autres professionnels du milieu de l'art. C'est un indicateur du succès que rencontre Puls'Art et de la qualité des artistes et des œuvres sélectionnés »<sup>49</sup>. Devenue au fil des ans et selon Ruimy « première manifestation d'art actuel en France »<sup>50</sup>, cette dernière génère de 60 à 90 000 € pour 150 à 200 ventes<sup>51</sup>, assurant en moyenne une vente au moins à près de 40 artistes sur 50 - sur laquelle l'association ARATATA ne prélève aucun pourcentage<sup>52</sup>. Un résultat qui incite les exposants à s'acquitter de la participation demandée, avec pour contrepartie 500 cartes postales promouvant l'une de leurs créations, la possibilité de concourir pour le Prix Aralya et l'exposition virtuelle en 3D attachée, et de bénéficier des prises en charge financières de la Ville du Mans : tirage de cartons d'invitation, de programmes et de catalogues, affichage culturel, transport et assurance des œuvres depuis l'atelier des artistes « invités » jusqu'au lieu d'exposition, frais de vernissage et repas collectif de clôture. Une autre opportunité pour les artistes de la sélection Puls'Art est par

---

Franta, Gérard Guyomard, Abraham Hadad, Eduardo Zamora, Marc Giai-Miniet, Jim Delarge et encore Ernest Pignon-Ernest.

47. L. Ruimy, dans O. de Rincquesen, « Chercheurs d'art... », *op. cit.*

48. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Pulsart promet encore... », *op. cit.*

49. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 9.

50. L. Ruimy, dans S. Élie, « L'invité de midi », *op. cit.*

51. L. Ruimy, dans J. Sénéchal, « Vindunum », *op. cit.* Sarah Eddoha, en 2016, rapporte les données de répartition suivantes : 2015 : 60 600 € ; 2014 : 64 270 € ; 2013 : 84 430 € ; 2012 : 72 900 € ; 2011 : 59 000 € ; 2010 : 61 000 € ; 2009 : 65 935 € ; 2008 : 91 455 €. Voir S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 26.

52 Voir V. Auriel, « Puls'art. Un salon... », *op. cit.*, p. 111.

ailleurs proposée par les éditions Lelivredart qui, tous les ans depuis plus de dix ans, offrent à l'un deux un catalogue de ses œuvres.

Fixé à 250 € ces dernières années, le montant de l'inscription s'avère modéré en comparaison du coût d'organisation de Puls'Art (164 097,38 € en 2019) et du tarif d'un stand dans une manifestation collective commerciale souvent supérieur à 1 000 € (où la production représentative des exposants est par ailleurs souvent limitée à 2 ou 3 pièces), en considération des potentielles retombées médiatiques et commerciales pour l'artiste. « [Puls'Art] m'a beaucoup aidée dans ma carrière depuis ma première venue en 2012 »<sup>53</sup>, peut ainsi constater Albane de Saint Rémy, invitée en 2018 après plusieurs participations en tant qu'artiste sélectionnée et jurée. Non sans rappeler que 25 galeries sont venues au contact des plasticiens du Puls'Art 2016 (contre 17 l'année précédente), citons le témoignage d'Alexandra Chauchereau : « Les visiteurs sont nombreux, les galeries viennent repérer les artistes. [...] Ces rencontres m'ont permis des opportunités professionnelles »<sup>54</sup>.

Le succès de Puls'Art est aussi assuré et démontré par sa fréquentation, puisqu'il draine en moyenne 15 000 visiteurs dont 5 000 pour la Cité des Arts<sup>55</sup>, d'abord présentée sous chapiteau sur le site du parc du Musée de Tessé (de 2009 à 2013), puis dans un espace de 1 080 m<sup>2</sup> réservé au sein de l'espace culturel des Quinconces<sup>56</sup>. Son public est sans doute attiré par la notoriété d'une manifestation phare librement accessible et par l'éclectisme des propositions artistiques qu'elle met en avant. Il l'est aussi sans doute par la possibilité d'interactivité avec d'autres regardeurs et surtout avec les créateurs qui, avec le soutien de l'équipe Puls'Art (et pour l'édition 2019, de 15 élèves du lycée Touchard-Washington préparant un bac professionnel « Métiers de l'accueil »), aménagent à leur convenance leur espace de 9 mètres linéaires sur 2 mètres de hauteur monté par l'équipe technique et le service culturel de la Ville du Mans. Ainsi que le souligne Lucien Ruimy, retenant ici les deux derniers points, « [...] il y a de tout : de la photographie, de la peinture, de la sculpture. [...] il y a toute la palette de ce qui se fait aujourd'hui. [...] Le public [peut] rencontrer les artistes et leur demander le pourquoi du comment, dire qu'ils aiment, qu'ils n'aiment pas [sic], échanger, parler de leur technique s'ils peignent eux-mêmes, etc. [...] L'art, c'est un triptyque : vous avez l'artiste, vous avez sa toile, et vous avez le public qui regarde. Et donc finalement, dans

53. Albane de Saint Rémy, citée dans [Anonyme], « Puls'Art », *Le Mans-Ma ville*, n° 123, 2-15 mai 2018, p. 9.

54. Alexandra Chauchereau, dans V. Auriel, « Puls'art. Un salon... », *op. cit.*, p. 111.

55. Sarah Eddoha, pour l'édition 2016, rapporte les données de répartition suivantes : Espace régional : 100 ; collégiale Saint-Pierre-la-Cour : 2500 ; Pavillon Monod : 800 ; Hôtel de ville : non chiffrable ; Cité des Arts : 6000 ; After Puls'Art : 2000. Voir S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 26.

56. Ruimy, pour l'édition 2014 investissant le lieu pour la première fois, relève : « C'est un niveau de confort qui est nettement plus élevé que celui quand nous étions encore sous les chapiteaux. [...] Il y a des petits calages à re-régler, de façon à ce qu'on puisse arriver à une situation qui soit pour nous au niveau de nos exigences. Comme on fait une sélection très forte, il faut quand même qu'on puisse offrir aux artistes qui ont passé les sélections des conditions d'exposition les meilleures qui soient. [...] Comme c'est un lieu nouveau, il faut aussi se l'approprier, voir les problèmes qu'il nous pose, les avantages qu'il nous apporte. » (L. Ruimy, dans F. Clavel, « L'Info », *op. cit.*)

cette rencontre, les artistes qui sont les plus connus, ce sont ceux qui touchent à l'universel. [...] tout un chacun peut s'y retrouver »<sup>57</sup>.

Cette intention primordiale fonde les manifestations périphériques pensées pour l'espace public. L'organisateur de Puls'Art le confirme : « Depuis le départ, on voudrait bien avoir plus d'expositions un peu partout, de façon à amener la culture au plus grand nombre. Ça a toujours été notre objectif »<sup>58</sup>. D'où les temps forts constitués durant la manifestation par les expositions personnelles des plasticiens invités, potentiellement mobilisatrices d'attention au profit du salon. « C'est l'une de nos originalités de mobiliser, à travers ces expositions, un public qui viendrait peut-être moins aux Quinconces », postule en effet Ruimy avant d'ajouter : « Et sans cette initiative, on ne verrait pas ces artistes au Mans »<sup>59</sup>. L'intention propagatrice explique par ailleurs les délocalisations de Puls'Art, notamment à Lhomme, dans le domaine réhabilité par la peintre et graveuse Nathalie Grenier et l'architecte Marc Dupont, ou bien à Fillé-sur-Sarthe pour l'After Puls'Art et ses ateliers de création collective<sup>60</sup>. Pour l'espace urbain, songeons aux *Monumentales*, bâches peintes de grand format dressées au Mans en 2001, 2002, 2003 et 2008. Cette dernière année par exemple, sont installées Place de la République 28 toiles de 12 m<sup>2</sup> sur le thème de l'art numérique. À leur sujet, le journaliste Olivier Renault écrit :

« Drôles, provocatrices, astucieuses, esthétiques, ces œuvres gigantesques et immanquables ont été volontairement placées à un point névralgique de la ville, 'le' lieu de tous les passages. Comme l'a souhaité leur concepteur Rémy Le Guillerm présent lors du vernissage, samedi après-midi, les Monumentales facilitent la 'rencontre de l'art et du grand public'. Cet événement s'inscrit tout naturellement dans la programmation du Puls'art 2008 ; manifestation internationale d'art contemporain, emmenée par Lucien Ruimy, lui aussi attaché à cette idée d'art pour tous' »<sup>61</sup>

De fait, Puls'Art offre une possibilité de (re)découverte de la ville grâce à l'art. « Oui, grâce à l'art, assure Ruimy en avril 2018. Parce qu'on peut se promener d'un lieu à un autre. Même si les 50 artistes sont tous aux Quinconces. On peut aller se promener ensuite à la collégiale, vers l'Hôtel de ville, vers le parc Monod. Finalement c'est une sorte de redécouverte de la ville [...]. [Il y a Mans'Art<sup>62</sup>], donc beaucoup de gens qui essaient de retrouver finalement une sorte de patrimoine. Nous aussi on veut rentrer

57. L. Ruimy, dans S. Élie, « L'invité de midi », *op. cit.*

58. L. Ruimy, dans J. Sénéchal, « Vindunum », *op. cit.*

59. L. Ruimy, cité dans V. Auriel, « Puls'art. Un salon... », *op. cit.*, p. 111.

60. Signalons encore un unicum : l'exposition « Carte blanche à Puls'Art » qui s'est tenue en juin 2005 à l'espace culturel Home'Art de Kervélégan, près de Perros-Guirec.

61. Olivier Renault, « Les Monumentales habillent la Rép' de grand art », *Lemans.maville.com/Ouest-France*, 7 avril 2008, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-Les-Monumentales-habillent-la-Rep-de-grand-art-\\_loc-611030\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-Les-Monumentales-habillent-la-Rep-de-grand-art-_loc-611030_actu.Htm). Consulté le 22/08/2019.

62. Présentée annuellement depuis 2011 au sein de la Cité Plantagenêt du Mans, la manifestation vise à valoriser le patrimoine, les métiers et savoir-faire des arts et de la culture. Elle est organisée par l'association Mans'Art avec le soutien des services de Le Mans Métropole et de la Chambre des Métiers de l'Artisanat des Pays de la Loire-Mission « Pays de la Loire-Métiers d'Art ».



dans le patrimoine »<sup>63</sup>. Un an auparavant, dans le contexte du 25<sup>e</sup> anniversaire de Puls'Art marqué par l'exposition d'une trentaine d'œuvres monumentales réparties entre le parc Monod et le jardin de Tessé, le peintre faisait observer : « Dans l'histoire de l'art, la sculpture était quelque chose qui allait dans la ville, dans l'espace. Et on est en train de revenir à ça, comme quelque chose qui lie la population, qui lui permet de se repérer »<sup>64</sup>.

En cohérence avec ce constat programmatique, le FIAA, via sa page [www.fiaa-lemans.com](http://www.fiaa-lemans.com), apporte son soutien aux 12 projets artistiques défendus par l'association ARATATA dans le cadre de la première campagne de budget participatif lancée par la Ville du Mans en 2018. Il s'agit en l'espèce de sculptures de Pierre Riba, Morgan, Roland Devolder et Nicolas Alquin, de photographies numériques et d'une installation de Lucien Ruimy majoritairement conçues en lien avec les espaces d'implantation envisagés, et destinées à matérialiser un parcours artistique dans la ville du Mans intitulé *De l'art dans la ville*. Ouverte du 15 septembre au 15 octobre, cette campagne a ainsi permis de retenir trois projets sculpturaux : *Houarn* et *Passage* de Morgan pour le parc de Tessé et la promenade Newton aux Sablons, et *Grand Gerbier* de Riba pour le rond-point Zamenhof, dans le quartier des Maillets. Notons que la forte implication de l'association ARATATA dans cette campagne n'a pas été sans soulever une question polémique posée par Isabelle Pivron, conseillère municipale d'opposition, lors de la réunion du conseil municipal du jeudi 31 janvier 2019 : « Est-ce que le budget participatif est une façon de refourguer ses œuvres ? ». Ce à quoi Lucien Ruimy, contacté par *Le Maine Libre*, a répondu : « Nous avons fait des propositions d'œuvres et les gens étaient libres de voter ou pas pour ces projets. Je pense que notre démarche était honnête. Et je rappelle que les douze projets que j'avais déposés ont reçu 20 % des voix »<sup>65</sup>.

### 3 | Le FIAA en idée et projet

Dans le rapport du stage qu'elle a effectué auprès de Lucien Ruimy au cours de l'année 2016, Sarah Eddoha observe à juste titre que la proposition du FIAA « est à considérer comme une prolongation, voire un aboutissement de l'événement

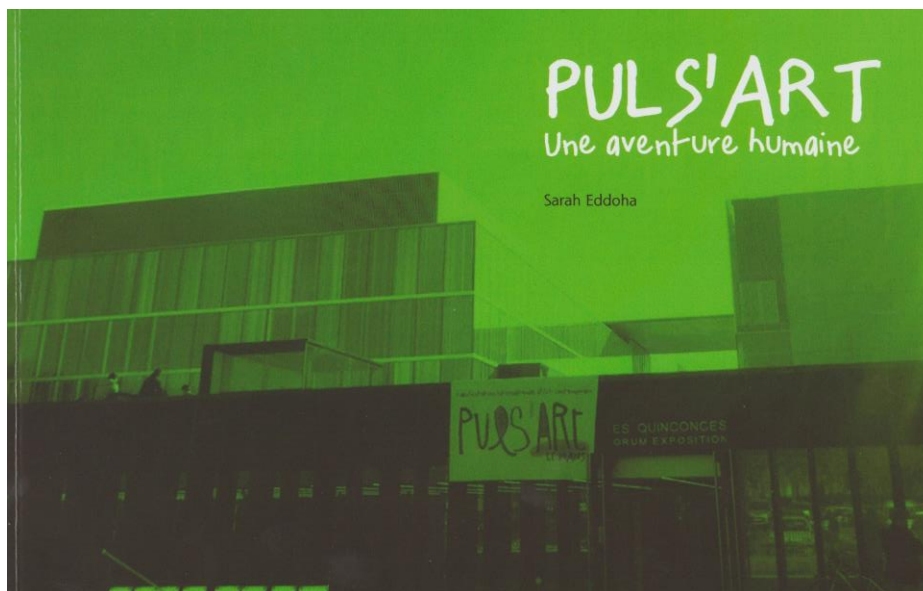
63. L. Ruimy, dans S. Thomas, « L'invité de midi », *op. cit.*

64. Ruddy Guilmain, « Pour ses 25 ans, Puls'art voit grand », *France Bleu Maine*, 3 avril 2017, <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/pour-ses-25-ans-puls-art-voit-grand-1491238180>.

Consulté le 07/09/2019. Envoyées depuis la Belgique, la Haute-Vienne, les Pyrénées orientales, l'Auvergne et la Drôme, ces sculptures atteignant pour certaines 6 mètres de haut et près de 400 kilos ont été transportées et installées grâce au soutien des services de la ville du Mans et des entreprises Breger et Adekma Levage dans le cadre d'une action de mécénat.

65. [Anonyme], « Le Mans. Une polémique sur l'achat de sculptures », *Le Maine libre*, 2 février 2019, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/le-mans-une-polemique-sur-l-achat-de-sculptures-feb21b74-6313-38b2-be82-d4037e6fdd25>. Consulté le 12/08/2019.

Puls'Art »<sup>66</sup>, ce que confirment les supports de communication investis par la structure<sup>67</sup> comme la compilation photographique de 63 pages établie par Sarah Eddoha sous le titre *Pul'sart. Une aventure humaine*, éditée par Lelivredart et offerte aux souscripteurs du livre *La Folle aventure du FIAA, Fonds international d'art actuel*.



Sarah Eddoha, *Pul'sart. Une aventure humaine*, Paris, Lelivredart, 2020

Le FIAA et Puls'Art sont donc en connexion étroite, comme en atteste Lucien Ruimy lui-même en 2017 à travers cette déclaration d'intention : « Le FIAA va continuer à s'appuyer sur Puls'Art et sa dynamique »<sup>68</sup>. À ces yeux, l'évènement annuel peut trouver un accomplissement grâce à la permanence d'accès à une offre artistique afférente. « Au bout de 27 ans de Puls'Art, je me suis posé la question de comment prolonger cette histoire, de faire en sorte qu'elle laisse une trace »<sup>69</sup>, confie-t-il en 2019. Et cela d'autant plus qu'il fait depuis longtemps le constat d'un manque structurel à l'échelle notamment de la métropole mancelle, face aux multiples propositions temporaires (La Fonderie, la Galerie K, le Hangar Créalab, Les Subsistances, les Quinconces-L'Espal, MJC Ronceray, la MJC Jacques Prévert, les Cinéastes, Le centre Paul Courboulay, l'Hôtel de Ville, le Palais des Congrès, l'Espace régional de la Sarthe, la MJC Ronceray, la MJC Jacques Prévert, les Cinéastes, la médiathèque Louis Aragon, l'École des Beaux-Arts TALM-Le Mans...)<sup>70</sup>. « En art contemporain, de manière

66. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 8.

67. Voir notamment la page officielle ouverte par les porteurs du projet sur le site de financement participatif *HelloAsso* <https://www.helloasso.com/associations/ifiaa/collectes/emplois-pour-le-fiaa>. Consulté le 10/07/2019.

68. L. Ruimy, cité dans Marie Girault, « Puls'Art au Mans : un festival, des locaux », *Artension*, Paris, n° 143, juin-juillet 2017, p. 25.

69. L. Ruimy, dans S. Élie, « L'invité de midi », *op. cit.*

70. Concernant l'offre culturelle en art contemporain, voir notamment Bruno Retailleau, François Pinte, *Guide régional des lieux d'art contemporain*, Nantes, Direction de la Culture et des Sports-Région des Pays de la Loire, 2017-2018,

constante, [...] il n'y avait pas de centre d'art », relève-t-il toujours en 2019, tout en reconnaissant que « de très belles expositions qui ont été organisées par le Musée de Tessé, sur la couleur, ou sur Cobra »<sup>71</sup>. Une nuance est à apporter, et elle l'est d'ailleurs par Lucien Ruimy dans le même contexte d'intervention : « Il existe des centres d'art contemporain, mais des centres d'art actuel [présentant des] œuvres telles que nous les défendons, il n'y en a pas »<sup>72</sup>. Un fait déjà rappelé à la fin de 2016 dans *Le Maine Libre* : « Il n'y a pas de centre d'art de ce type de collection dans le département et même dans la région »<sup>73</sup>. Seconde rencontre avec la distinction « art contemporain » / « art actuel », qui nécessitera de nous y intéresser.

L'empreinte pulsartienne qu'entend laisser Ruimy est d'abord matérielle, avec la mise à disposition de sa propre collection. Mais la dimension immatérielle, bien difficilement discernable, n'est pas ici à sous-estimer. Citons Stéphane Arrondeau en 2016, parlant du créateur du FIAA : « [...] ses vingt-quatre années d'activité lui ont permis d'acquérir une vraie légitimité au service de l'art contemporain. Il a su créer et entretenir des relations privilégiées, sur la durée, avec les artistes, les galeristes, les critiques d'art, faisant d'eux, de facto, des partenaires à part entière de ses projets. Valider et pérenniser cette expérience unique en son genre, sous la forme d'une fondation, ou de toute structure culturelle, permettrait une nouvelle identification locale, à vocation universelle »<sup>74</sup>. C'est sans doute ce qu'exprime l'intéressé en novembre de la même année en déclarant dans les colonnes du *Maine Libre* :

« Vous savez, depuis 25 ans que j'organise Puls'Art, c'est moi qui en profite le plus. Je suis au centre de l'activité de l'association, je suis au centre de ces artistes qui viennent chaque année. Cela me semble naturel qu'il y ait un aller-retour. Ma collection est essentiellement basée sur des échanges entre mes œuvres et les œuvres des artistes qui sont venus. Il y a aussi quelques rares achats, car ma retraite d'enseignant ne me permettait pas tellement d'acheter. Bref, tout m'a apporté énormément en 25 ans. Il est logique de le rendre à la communauté, que tout le monde en profite. »<sup>75</sup>

« Montrer les œuvres pour être dans la continuité de Puls'Art [...] avec la volonté de laisser une trace de cette aventure humaine ». Tel est donc le credo de Ruimy, pour qui « [il] importe que cet imaginaire perdure »<sup>76</sup>. Des mots qui renvoient à ceux de la

[https://www.paysdelaloire.fr/uploads/tx\\_oxcsnewsfiles/guide\\_lieux\\_art\\_contemporain\\_2017\\_01.pdf](https://www.paysdelaloire.fr/uploads/tx_oxcsnewsfiles/guide_lieux_art_contemporain_2017_01.pdf).

Consulté le 17/06/2019 ; S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 59-69.

71. L. Ruimy, dans J. Sénéchal, « Vindunum », *op. cit.* Le peintre fait ici référence aux expositions *Bleu, jaune, rouge : la couleur libérée* (28 novembre 2015-13 mars 2015. Commissariat : Philippe Piguet) et *Cobra, la couleur spontanée* (10 novembre 2017-18 février 2018. Commissariat : Victor Vanoosten).

72. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « Journal », *LMtv-Sarthe*, 24 novembre 2016, [https://www.youtube.com/watch?v=ynWlYypJVE&feature=share&list=PLEquia3u\\_Q3RmndV9cG1I OqW\\_NZwNcYTI&index=23](https://www.youtube.com/watch?v=ynWlYypJVE&feature=share&list=PLEquia3u_Q3RmndV9cG1I OqW_NZwNcYTI&index=23). Consulté le 13/08/2019.

73. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Un très ambitieux projet... », *op. cit.*

74. Stéphane Arrondeau, « L'art comme vecteur de l'identité territoriale », L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel. Projet de création d'un fonds international d'art actuel*, 2016, p. 9.

75. Lucien Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Un très ambitieux projet... », *op. cit.*

76. L. Ruimy, cité dans Christian Noorbergen, « 5 lieux chéris par Christian Noorbergen », *Artension*, n° 157, septembre-octobre 2019, p. 75.

collectionneuse Sybil Albers-Barrier qui, peu avant l'inauguration de L'Espace d'art concret de Mouans-Sartoux exposant la collection constituée avec l'artiste Gottfried Honegger, assure en 2003 : « L'art, finalement, n'est pas un capital privé, mais le miroir d'une société et c'est pour cette raison qu'une collection de cette importance doit être publique »<sup>77</sup>.

Mais « [c]omment un salon enfante-t-il un lieu permanent ? », s'interroge Marie Girault, avant d'apporter cette réponse : « [e]n étant porté par des passionnés ! »<sup>78</sup>. En l'occurrence, par les membres de l'association ARATATA présidée par Lucien Ruimy, à qui doit en principe revenir la gestion effective du FIAA. Il nous faut maintenant tenter d'identifier les grandes étapes du cheminement menant de Puls'Art à son émanation pérenne, et tout d'abord le moment d'émergence de l'idée même du FIAA, tout au moins dans la sphère publique.

À la fin de l'année 2013, le magazine *Miroir de l'Art* identifie 50 personnalités qui, en France, « font bouger l'art »<sup>79</sup>. Lucien Ruimy est l'une d'elles. Invité par LMtv, il déclare :

« Depuis 22 ans, j'ai accumulé un certain nombre d'œuvres d'art. On me les a données, mais je pense que ça appartient aussi à la collectivité. Et d'une certaine façon, je voudrais remercier tous ceux qui nous ont soutenus tout au long de ces années en rendant cette collection au public le plus large possible, comme pour Puls'Art. [...] Il faudrait qu'on puisse trouver un lieu pour que tout le monde puisse y accéder. [...] Un lieu, des budgets de fonctionnement, de façon à ce que, comme toute fondation, comme tout lieu public, [...] des gens puissent le visiter [...]. On pourrait avoir toute une politique de développement à partir de ce qui existe déjà. »<sup>80</sup>

L'idée d'une structure culturelle, imaginée d'abord sous la forme d'une fondation, est donc lancée en contexte médiatique. Mais la perspective de sa concrétisation est encore lointaine. Avant tout, il s'agit d'entreprendre un long travail de recensement. Il est effectué chez Lucien Ruimy en collaboration avec Sarah Eddoha, alors étudiante du Master 2 Valorisation du patrimoine et développement local de l'Université du Mans, qui effectue dans ce cadre son stage de fin d'études du 15 mars au 14 juin 2016. La priorité est de réaliser l'inventaire numérique des œuvres de la collection du peintre, de répertorier le fonds d'archives de Puls'Art, les livres, catalogues et magazines d'art et

77. Sybil Albers-Barrier, citée dans Agathe Hakoun, « Disparition de la collectionneuse Sybil Albers-Barrier », *Connaissancedesarts.com*, 9/09/2019, <https://www.connaissancedesarts.com/non-classe/disparition-de-la-collectionneuse-sybil-albers-barrier-11125471/>. Consulté le 11/10/2019.

78. M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 24.

79. Voir le dossier sur les « 50 qui font bouger le monde de l'Art aujourd'hui » paru en décembre 2013 dans le 50<sup>e</sup> numéro de la revue *Miroir de l'Art*.

80. L. Ruimy, dans L. Cantet, « L'Info », *op. cit.* Réagissant à son classement parmi « les 50 », l'artiste souligne : « C'est la récompense finalement d'un travail collectif que nous menons depuis maintenant 22 ans au Mans, en créant une manifestation qui a attiré un public le plus large possible, et en faisant en sorte qu'aujourd'hui, l'art contemporain fait partie de la vie de la cité et fait partie de la vie de tout un chacun comme une chose naturelle. C'est la reconnaissance [...] du fait qu'on ait réussi à attirer un public très large, et qui permet à tout un chacun de pouvoir connaître, apprécier, critiquer les œuvres d'art d'aujourd'hui. »

encore brochures d'exposition qui, à terme, ont vocation à constituer le noyau du fonds documentaire du futur centre d'art, que Ruimy veut rendre accessible aux chercheurs amateurs, en cours de formation et professionnels.

Il s'agit aussi de trouver rapidement un nom à la future institution. Sarah Eddoha, associée à la réflexion de l'artiste-collectionneur, revient sur cette question dans son rapport de stage :

« Le nom du centre doit refléter sa fonction pour que ce soit parlant pour le public. Il faut également qu'il soit accrocheur et facile de prononciation. Ces aspects sont primordiaux dans la communication du centre que ce soit visuellement ou encore par le bouche à oreille. L'univers premier est celui de la culture artistique et plus précisément de l'art actuel. Le nom du centre doit définir ce milieu. C'est très rapidement, en concertation avec Lucien Ruimy, que l'appellation 'Fonds International d'Art Actuel' a été trouvée. Chacun de ces quatre mots concourt à la compréhension du centre :

Fonds : désigne la collection d'œuvres de Lucien Ruimy sur laquelle s'appuie le lieu. Le terme de fonds fait écho à une production, une création ici artistique. C'est un ensemble de biens formant la base évolutive du centre d'art.

International : cet adjectif annonce le rayonnement réel ou possible du futur centre d'art du Mans. Les œuvres de la collection de Lucien Ruimy sont issues d'artistes venus de plusieurs pays. Ce fonds est donc un aperçu de la création artistique actuelle internationale. Dans l'imaginaire collectif, le mot 'international' est un gage de qualité et de reconnaissance. Il est aussi l'affirmation d'une ouverture aux artistes du monde entier.

Art : le thème principal du lieu est explicité clairement pour qu'il n'y ait pas de contresens.

Actuel : qualifie l'art présenté dans le centre. Le choix a été fait de privilégier le mot 'actuel' plutôt que 'contemporain' pour mieux situer la création. La période contemporaine représente, dans l'histoire de l'art, la production artistique débutant au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Une nouvelle expression fait son apparition, celle d'ultra contemporain pour désigner la création d'artistes toujours vivants et actifs. Le terme actuel est défini comme tout ce qui se passe dans le moment présent. »

Elle précise encore :

« Malgré l'intelligibilité de cet intitulé, il reste trop long pour l'insérer sur des supports de communication ou encore difficile à retenir pour le public. Il a été décidé de le transformer en acronyme en retenant les premières lettres de chacun des quatre mots : FIAA. Ainsi, le nom complet viendrait en complément d'information. Le nom de FIAA reste assez mystérieux s'il n'est pas décliné et peut attirer l'attention. La prononciation est dynamique et n'accroche pas l'oreille. Plus encore, il fait écho aux nombreux acronymes désignant des lieux d'art comme la Fiac (Foire Internationale d'Art Contemporain), les Frac (Fonds Régionaux d'Art Contemporain) ou encore les Fmac (Fonds Municipaux d'Art Contemporain). Ce nom reste alors dans cette lignée et permettra d'être reconnu des connaisseurs. La dénomination reste commune dans le secteur culturel mais peut mettre à l'écart le public néophyte. Il semble alors important de garder au maximum la déclinaison de l'acronyme. »

Le choix du nom pour la structure en devenir s'accompagne logiquement d'une réflexion sur son identification visuelle, presque aussi déterminante dans la perspective communicationnelle :

« Un logo a été choisi participant à l'identité visuelle du FIAA. Une seule proposition a été soumise à Lucien Ruimy et a été adoptée immédiatement. Une écriture est créée pour l'acronyme. La typographie est simple et épurée mélangeant les arrondis et les angles droits. Les deux premières lettres ainsi que les deux dernières sont liées entre elles pour des raisons graphiques. Le 'F' et le 'T' sont des lettres verticalement droites alors que le 'A' est composé de deux obliques et d'une horizontale. Il était plus aisé de faire ces deux groupes sans pour autant créer une scission entre eux. Le fait que les 'A' soient penchés contribue à faire cette liaison car ainsi, la barre du 'T' ainsi que celle du 'A' sont parallèles. Ceci apporte également du mouvement au logo. Le logo est proposé avec ou sans la dénomination complète du centre. Ainsi, selon les supports de communication, la surface d'occupation du logo pourra être adaptée. L'intitulé complet est écrit en Myriad Pro, une typographie préexistante qui nécessitera la demande de droits d'auteur. Cette typographie est dite 'bâton', elle est également simple et épurée, et plutôt dans les arrondis. Elle se marie de façon harmonieuse avec le logo. Seule la première lettre de chaque mot a été mise en majuscule et le reste en minuscule pour une lecture simplifiée. Le logo est séparé de la dénomination complète par un trait horizontal. Il n'y a pas de couleur fondatrice au centre, le logo peut alors être décliné sur plusieurs tonalités. Ici, seules deux propositions de couleurs ont été faites, une en noir et l'autre en blanc. Le choix de la couleur se fera en fonction du fond et des illustrations environnantes. »<sup>81</sup>



L'une des propositions de logo pour le FIAA définies en 2016. ©Centre d'art FIAA

Parallèlement, Lucien Ruimy s'emploie à obtenir tout soutien susceptible de faire avancer concrètement son projet ou tout au moins d'appuyer sa légitimité. En mars 2016, il peut déjà compter sur celui, d'abord « moral », de Thierry Collot, PDG de Colart International SA (propriétaire de la marque Lefranc Bourgeois), et aussi sur celui de la revue *Miroir de l'Art* et de l'éditeur parisien Lelivredart. Naît alors l'idée d'un livret centralisant les informations nécessaires à la compréhension globale du projet et de ses enjeux, à commencer par l'intégralité de la collection présentée sur une clé USB - en forme de clé. Formalisée grâce aux conseils de Laurent Tavernier de l'agence Sarthe Développement, la publication clarifie tout d'abord la relation entre le projet du FIAA, l'évènement Puls'Art et son commissaire général :

81. S. Eddoha, *La valorisation...*, op. cit., p. 84-85.

« **Le fonds d'art, un aboutissement de Puls'Art**

Le projet de création du FIAA - Fonds International d'Art Actuel - est porté par **Lucien Ruimy, artiste peintre et organisateur de Puls'Art au Mans**. Durant tout son parcours, il a souhaité contribuer à la création artistique et à la démocratisation de l'art. Déjà très actif localement avec la manifestation internationale d'art contemporain, Lucien Ruimy se lance dans un nouveau projet, celui d'un centre d'art actuel **au cœur du Mans**. »

À ce propos introductif succède une brève présentation du futur centre :

« **Un centre d'art contemporain un plus pour l'image de la Ville et du Département**. Le FIAA constituerait un lieu de vie proposant un fonds d'œuvres permanent et évolutif, des expositions, une résidence d'artistes, une école du vitrail, des master classes et un centre de documentation. Les collections de Lefranc-Bourgeois ainsi que celle de la ville pourront être accueillies dans un esprit de mutualisation et d'enrichissement des fonds. Pour faciliter l'accès à ce centre d'art, la volonté est de l'insérer **au cœur de la ville**. Plusieurs bâtiments ont déjà été retenus dans cette optique. C'est grâce à la collection de Lucien Ruimy et de son projet, aux soutiens de professionnels de la culture et de l'art, à celui de la ville et à votre aide généreuse que ce projet pourra voir le jour. La Sarthe ne possède pas de centre d'art contemporain et pourtant abrite des artistes de grand talent. C'est dans cet esprit de **dynamisme culturel du territoire** que s'inscrit le projet du Fonds International d'Art Actuel, une chance pour les habitants, pour les collectivités, les artistes ainsi que pour **les entreprises s'engageant dans l'attractivité de leur ville**. »

Suit un encart portant sur le mécénat d'entreprise et ses contreparties (déduction fiscales, mise à disposition d'espaces de réception, activités de cohésion d'entreprise, rencontres avec les artistes, mention sur les supports communicationnels).

Le document, qui affiche de façon liminaire les logos des premiers soutiens et partenaires hors particuliers (GNG art contemporain, *Miroir de l'Art*, Polad-Hardouin, Puls'Art, ColArt, Lefranc Bourgeois, LMtv Sarthe, Lelivredart et Profilculture), mobilise ensuite plusieurs acteurs du monde de l'art qui expriment leur adhésion au FIAA en faisant valoir deux arguments principaux : la qualité de la collection Ruimy et les enjeux socioculturels attachés à sa valorisation dans l'espace public. « **Localement**, écrit ainsi l'industriel Thierry Collot, **ColArt est également un acteur de la Cité**, soutien (ou organisateur) de plusieurs initiatives ou évènements artistiques tels la Manifestation Internationale d'Art Contemporain Puls'Art, Les Journées Mans'Art, l'association Créapolis, l'animation Plumes et Pinceaux, des visites d'usine dédiées aux artistes, des expositions d'artistes voire même le prêt pour de récentes expositions de tableaux issus de la collection de l'entreprise. **À ce titre, ColArt soutient donc l'initiative visant à créer le Fonds International d'Art Actuel à partir de la collection de Lucien Ruimy et en synergie avec celle de l'entreprise** ». Stéphane Arrondeau, alors trésorier de l'association ARATATA, professeur en histoire du vitrail et lui-même maître verrier, souligne pour sa part :

« **L'art comme vecteur de l'identité territoriale**. [...] **À l'échelon local, les acteurs de la vie culturelle des territoires confirment que l'identité est un concept vivant**. Leurs actions sont l'expression d'un lien social. C'est l'adéquation entre un territoire et ses habitants qui est ainsi questionnée. La culture permet une mise en valeur et une mise en scène du territoire tout en offrant des perspectives d'ouverture vers l'extérieur. **Lucien Ruimy est, au**

**Mans, l'un de ces acteurs de la vie culturelle des territoires.** Et ses vingt-quatre années d'activité lui ont permis d'acquérir une vraie légitimité au service de l'art contemporain. Il a su créer et entretenir des relations privilégiées, sur la durée, avec les artistes, les galeristes, les critiques d'art, faisant d'eux, de facto, des partenaires à part entière de ses projets. Valider et pérenniser cette expérience unique en son genre, sous la forme d'une fondation, ou de toute structure culturelle, permettrait une nouvelle identification locale, a vocation universelle. **La collection d'œuvres existe déjà, adossée à un fonds documentaire exceptionnel,** tous deux fruits d'une quête longue, minutieuse et collective. Cette démarche constitue une alternative absolument nécessaire aux institutions d'état. Elle propose un autre regard, offre d'autres repères à un public vaste et différent. Ouvrir un lieu pour une nouvelle orientation : favoriser le développement de la création contemporaine tout en améliorant la diffusion de sa connaissance. »

Gilles Naudin, directeur de la galerie d'art GNG, relève quant à lui :

« [...] toutes ces années dévouées au salon Puls'art ont placé Lucien Ruimy à un endroit de convergence et à une position de vigie qui a aiguisé son œil et nourri ses choix. [...] **Une collection précieuse car représentative d'une création artistique contemporaine française en mouvement.** [...] Je suis donc très heureux de cette volonté que tu as de vouloir créer un 'espace' pour abriter les œuvres de ta collection que je connais et aime, j'apprécie aussi ta détermination de passeur sans concession. **Ce lieu laissera alors les traces de tes émotions.** »

Le rédacteur en chef du magazine *Miroir de l'Art*, Ludovic Duhamel, fait observer :

« **Peu de gens peuvent se targuer de posséder une collection d'œuvres d'art équivalente à celle de Lucien Ruimy.** [...] Cette collection incroyable, éclectique et riche de trésors inédits, est la résultante d'un combat incessant, mené depuis près de trente ans, pour que les artistes de notre époque – peintres, sculpteurs, dessinateurs, photographes – puissent exposer leurs travaux au grand jour, à travers une manifestation originale qui a fait ses preuves : **Puls'Art, au Mans. Cet événement d'envergure est un des moments forts de la saison artistique en France** [...]. **Lucien Ruimy en est l'initiateur, et les artistes savent ce qu'ils doivent à ce passionné,** lequel est non seulement un défricheur - de ceux qui savent reconnaître les qualités d'artistes encore méconnus - mais aussi et surtout un être éclairé et généreux qui a toujours eu l'ambition de 'donner à voir'. Sa collection mérite assurément qu'on la soutienne avec force, tant elle privilégie des mediums longtemps méprisés par nos institutions culturelles, à savoir la peinture ou la sculpture. Je suis persuadé que bien des musées, dans un ou deux siècles, envieront la clairvoyance de Lucien Ruimy... Quelle chance quoi qu'il en soit pour un territoire de bénéficier d'une telle richesse ! **Et quel bonheur pour les visiteurs du futur FIAA de pouvoir se confronter à des œuvres majeures !** Il faut le savoir, il n'existe aujourd'hui pas d'équivalent dans l'Hexagone... [...] J'apporte ici mon soutien indéfectible à cette initiative citoyenne, capitale pour l'Art de notre époque. »

Poursuivons avec Milarépa Bacot et Myriam Lefraire pour Les Éditions Livredart :

« **Une collection c'est la réunion d'œuvres qui, pour celui qui les possède, ont une valeur infinie.** Ces œuvres ont une âme, on s'y attache, elles sont inévitablement le reflet de la personnalité, des goûts de celui qui les possède. La collection d'œuvres d'art de Lucien Ruimy ne déroge pas à ce principe, bien au contraire ! Depuis des années, au fil de rencontres, de surprises, à travers ses fonctions, ses engagements, son obstination parfois, Lucien Ruimy regarde, se passionne et collectionne le travail d'artistes contemporains vivants [...] **tous témoins de leur époque, grands expérimentateurs, engagés, inlassables**



**créateurs** [...]. Et c'est très volontiers que Les éditions Lelivredart s'associent aujourd'hui à la démarche de Lucien Ruimy pour faire valoir et faire connaître ses œuvres et leur permettre d'être vues du plus grand nombre, dans un espace dédié et réservé où elles continueront de s'épanouir. »

« Au fil du temps, enchaîne la galeriste Dominique Polad-Hardouin récemment disparue, Lucien s'est constitué une collection de tous ceux qui ont fait la renommée de son festival. Aujourd'hui nous ne pouvons que l'encourager à mettre en œuvre son projet personnel. **Il n'y a pas de doute sur sa capacité à mener à bien cette nouvelle aventure** ». Le dernier mot est laissé à Chantal Albagli, ancienne présidente de la commission culturelle du Conseil général de la Sarthe :

« Mettre en scène une collection pour faire œuvre de pédagogie, c'est ce pari que veut engager Lucien Ruimy au Mans. Les temps changent et avec eux la conception qu'une société se fait de l'art, de sa fonction de son utilité. **En créant un fonds d'art contemporain vivant et pérenne, ce passionné qui anime depuis un quart de siècle le Puls'Art veut faire œuvre de générosité en permettant au plus grand nombre de mieux connaître les œuvres qui l'ont fait vibrer au point de les collectionner.** »<sup>82</sup>

Le livret apporte ensuite quelques éléments biographiques sur Lucien Ruimy, puis s'achève sur des données chiffrées relatives au budget prévisionnel d'investissement et au budget prévisionnel de fonctionnement sur trois ans - points sur lesquels nous reviendrons.

Finalisé le 20 juin 2016, le document de 9 pages que Ruimy tient pour la « première concrétisation »<sup>83</sup> du projet du FIAA est illustré d'une vue de la Place de la République et de la Cité des Arts du Puls'Art de l'année, des peintures de Christophe Ronel, Hélène Duclos, Sylvie Lobato, Abraham Hadad, Pascal Laloy, Roland Devolder, Guy Ferrer, Lucien Ruimy, Franta, Lydie Arickx, Joël Lorand, Sabhan Adam, Nurcan Giz, et d'une sculpture de Laurent Belloni. Il reproduit en couverture l'*Hommage à Ingres* de Charlotte de Maupeou. Un choix iconographique révélateur des intentions qui sous-tendent le projet du futur FIAA, ainsi que l'indique Lucien Ruimy :

« Cette couverture, on l'a choisie à la fois parce que c'est à la fois un lien entre la peinture du passé, puisque c'est une revisitation [...] d'une peinture de Delacroix [sic] par Charlotte de Maupeou, qui est une artiste qui vit en Sarthe, [et] qui a un parcours extrêmement important, et donc il y avait à la fois une revisitation et une qualité de quelqu'un qui a un dynamisme extraordinaire. Et c'était une façon de dire ce que l'on voulait faire au travers de cette exposition, et de ce centre de culture que l'on veut créer. [...] C'est une artiste qui est toujours en recherche : elle change, elle a des sujets divers et variés, etc. C'est une artiste qui a fait la Casa Velázquez [...] et tout le monde n'y va pas. C'est quelqu'un qui a, à mon avis, un avenir très important. »<sup>84</sup>

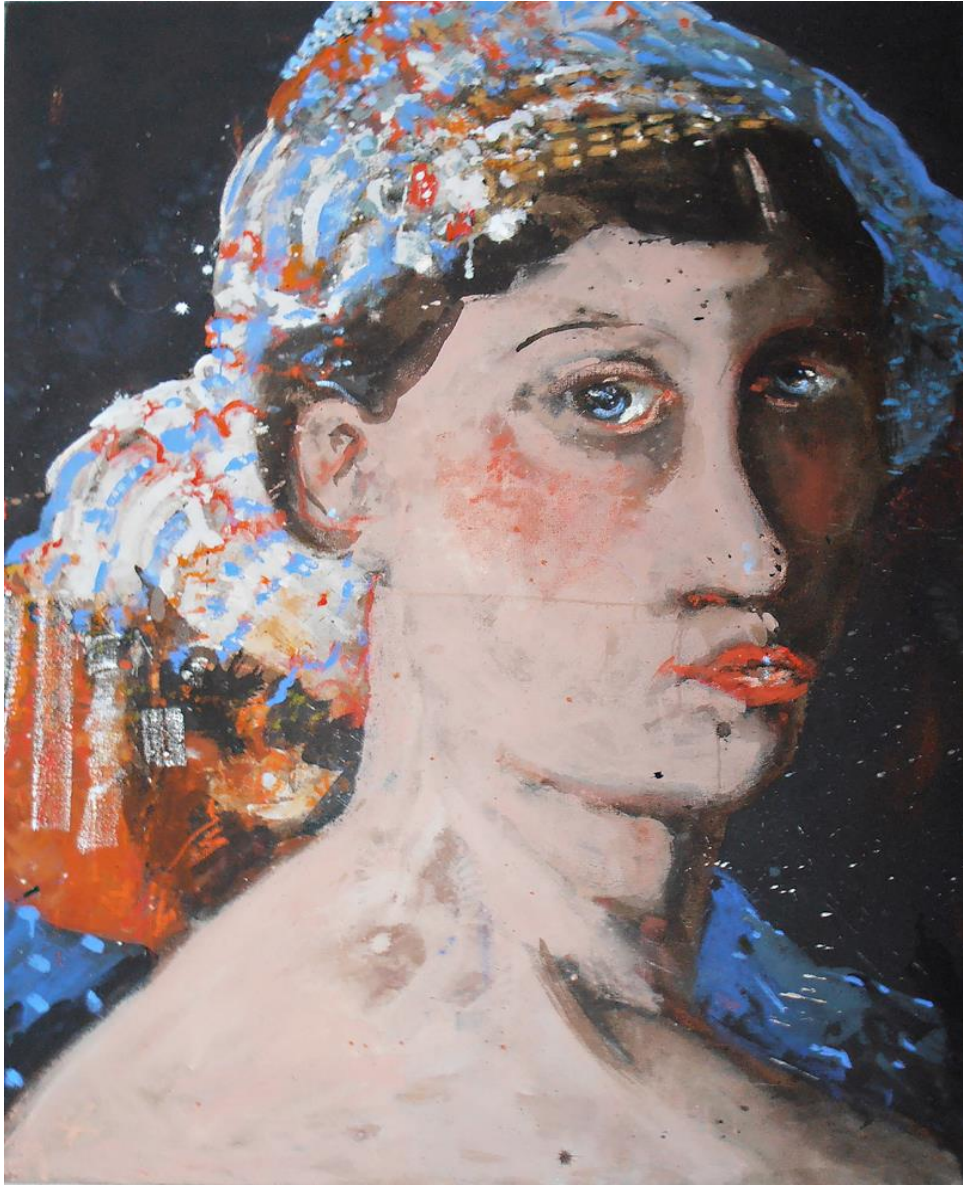
Sur cette même question, Sarah Eddoha explique pour sa part :

82. Chantal Albagli, [Sans titre], L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel...*, *op. cit.*, p. 14.

83. L. Ruimy, mail adressé à l'auteur, 19 mai 2016.

84. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « Journal », *op. cit.*

« Cette peinture de grandes dimensions a été choisie pour plusieurs raisons. Son format en portrait facilite son insertion sur le livret. Elle est aussi esthétiquement intéressante et attractive : le regard fort du personnage est interpellant et ses couleurs flamboyantes attirent l'œil. Et enfin, le tableau représente un lien entre la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle, plus connue par l'ensemble de la population, et la création contemporaine. L'œuvre fait alors appel à des connaissances 'populaires' et représente la collection de Lucien Ruimy. Ce visuel sera repris pour les autres supports de communication réalisés autour de la recherche de mécénat. »<sup>85</sup>



Charlotte de Maupeou, *Hommage à Ingres [La Grande odalisque, 1814]*, v. 2014, tempera/toile-pastel, 144 x 116 cm, coll. FIAA, Le Mans. ©C. de Maupeou-Centre d'art FIAA

85. S. Eddoha, *La valorisation...*, op. cit., p. 90.

Pensé précisément pour servir « d’outil afin de trouver des mécènes »<sup>86</sup> privés et publics, le livret, tiré à 100 exemplaires, est notamment adressé au président du Conseil départemental de la Sarthe, Dominique Le Mèner et au Sénateur-maire du Mans, Jean-Claude Boulard. Celui-ci, approché dès 2015, reçoit la proposition de centre d’art avec bienveillance, d’autant plus qu’elle est en grande partie déjà financée sur les fonds propres de son initiateur. « Le projet de centre vient de faire un bond en avant, le Maire semble très intéressé. Il nous propose pour lancer le Fonds de faire une exposition dans un des musées du Mans »<sup>87</sup>, écrit Ruimy le 16 juin. La proposition est suivie d’effet. Du 6 juillet au 28 août 2016, le Carré Plantagenêt expose un ensemble de toiles et sculptures issues du fonds Ruimy constitué à partir de 1993, augmenté de deux œuvres prêtées par Lefranc Bourgeois. Les visiteurs de la manifestation sobrement intitulée *La Collection Lucien Ruimy*, se trouvent ainsi en présence de sculptures de Laurence Louisfert et Morgan, ainsi que de toiles de Lydie Arickx, Abraham Hadad, Érick Leprince, Thomas Dussaix, Laurence Louisfert et encore Charlotte de Maupeou, dont *l’Hommage à Ingres* est à nouveau choisi pour constituer l’affiche de l’évènement. Cette dernière porte la mention du FIAA et des principaux soutiens déjà identifiés dans le livret. Un ajout est à relever, en l’occurrence le logo de la Ville du Mans. Significativement, l’invitation au vernissage de l’exposition est adressée au nom - dans l’ordre - de Jean-Claude Boulard, de son adjointe déléguée à la culture Agnès Besnard et de Lucien Ruimy. Une étape décisive est franchie, celle de la première objectivation. « La collection a une autre allure au Carré Plantagenêt. Nous marquons des points c’est sûr, mais maintenant il faut que tout cela se concrétise »<sup>88</sup>, écrit l’intéressé.

Les pièces visibles au Carré Plantagenêt ont un dénominateur commun essentiel relevé par leur collecteur : « [...] elles racontent toutes une histoire avec un artiste que je connais »<sup>89</sup>. Plus globalement, elles traduisent une intention de partage qui ne naît pas ici, mais qui s’est encore affirmée dans l’esprit de leur possesseur. À l’occasion d’un entretien accordé à LMtv Sarthe en juillet de la même année, celui-ci explique :

« Au bout de 25 ans, ça fait un moment que j’ai envie de faire en sorte que ce qui m’a été donné, échangé, etc., soit redonné au public, à tous ceux qui nous ont soutenus, de façon à ce que ça devienne quelque chose qui ne soit pas simplement une collection personnelle, mais quelque chose qui devienne quelque chose de public. [...] C’est la même chose que Puls’Art. L’esprit de Puls’Art c’est ‘l’art pour tous’. C’est faire en sorte que tout le monde puisse avoir accès à l’art d’aujourd’hui. Et donc ce que l’on veut faire, là, au travers de cette présentation de la collection, c’est montrer 1/ qu’elle existe, et 2/ de dire qu’on veut effectivement faire en sorte qu’elle soit accessible à tous. »

Et de poursuivre :

---

86. L. Ruimy, mail adressé à l’auteur, 19 mai 2016.

87. L. Ruimy, mail adressé à l’auteur, 16 juin 2016.

88. L. Ruimy, mail adressé à l’auteur, 8 juillet 2016.

89. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Une expo en prélude à un fonds d’art actuel », *Ouest-France*, 7 juillet 2016.

« Au Mans, il existe trois collections que je connaisse vraiment. C'est la mienne, donc, la collection de la ville [...] et la collection Lefranc-Bourgeois [...]. L'idée, c'est de créer une synergie entre tout ça. D'ailleurs dans l'exposition, vous avez deux tableaux prêtés par Lefranc-Bourgeois [...]. Et donc il y a quelque chose qui est dans l'air du temps. Aujourd'hui, il y a des artistes qui prennent en main ce genre de chose. »<sup>90</sup>

Ruimy a ici en tête le plasticien Philippe Aïni, inspirateur de La Marge-Centre d'art singulier (coop-art), lieu d'exposition et de création ouvert en juillet 2016 dans l'ancienne cave coopérative de Serviès-en-Val. Il songe encore au Hang-Art initié par François Chauvet, espace d'exposition rural géré par l'association Abbac financeur du bâtiment ouvert en 2007 au Moulin Roty, sur la commune de Saffré.

Au moment où il répond à l'invitation de LMtv-Sarthe, Ruimy est conscient que cet engagement personnel de plasticiens dans la diffusion et la promotion de l'art actuel peut être un moyen de limiter les effets des réductions d'aides publiques qui, en avril, ont impacté Puls'Art. La région des Pays de la Loire avait alors annoncé la baisse de 45 % de sa subvention annuelle, passant de 9 000 à 5 000 €. Elle confirmait ainsi son désengagement amorcé l'année précédente, avec la réduction de son apport financier de 15 000 à 9 000 €. « Que sera-t-elle en 2017 ? », s'interroge ainsi Ruimy en avril 2016, appelant ses contacts à assister au vernissage de l'Espace régional prévu trois jours plus tard, « afin d'écouter les explications des représentants de la Région ». « Toutes les collectivités baissent les subventions et nous demandent de plus en plus d'assumer de plus en plus de dépenses, il y a un moment où tout cela ne pourra pas durer »<sup>91</sup>, s'alarme encore le peintre.

En 2017 justement, ses craintes se réalisent et viennent renforcer chez lui la conviction qu'une solution pérenne de présentation de son fonds d'œuvres, impliquant une relative sanctuarisation financière, doit être trouvée. En mars, la région restreint fortement voire retire son aide aux actions événementielles ou de diffusion, suscitant ce commentaire de Ruimy : « La subvention est passée de cinq mille euros à zéro ! [...] C'est le travail de nombreux bénévoles depuis trente ou quarante ans, dont l'action a dépassé les frontières régionales, qui est aujourd'hui purement nié. Puls'Art n'aurait 'qu'une dimension locale' alors que notre association a permis de dynamiser le territoire entre Paris et Nantes, et que nous exposons des artistes du monde entier »<sup>92</sup>. Un rayonnement confirmé par la critique d'art Marie Girault dans les pages de la revue *Artension* : « Au-delà de son succès populaire, Puls'Art a de fait créé une synergie avec les entreprises, attiré de nombreux artistes qui se sont implantés dans la région. Et est devenu un passage obligé dans une carrière. Pour les professionnels à la recherche de talents, Puls'Art fait partie de ces lieux en France qui jouent un rôle de poisson-pilote »<sup>93</sup>.

La décision du Conseil de région est aussi récusée par Jean-Claude Boulard. Dans le prolongement d'une annonce concourante d'Agnès Besnard faite quelques mois plus

90. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « L'actu vue d'ici », *op. cit.*

91. L. Ruimy, mail adressé à l'auteur, 16 avril 2016.

92. L. Ruimy, cité dans M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 25.

93. M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 25.

tôt dans le magazine *Le Mans-Notre ville*<sup>94</sup>, l'édile réaffirme publiquement son soutien à Puls'Art et au projet du FIAA associé à la réhabilitation du site de la Visitation, en déclarant à l'été 2017 :

« [Le] conseil régional fait une erreur qu'il faut rectifier. Puls'Art est bien une manifestation reconnue de dimension nationale, qui a un vrai rayonnement. La ville soutient Puls'Art et va continuer. Depuis dix ans, nous avons acheté environ quatre-vingt-dix-œuvres, pour cent mille euros. Nous avons eu de l'intuition : aujourd'hui, elles ont pris de la valeur. Nous allons poursuivre la mobilisation des entreprises et collectionneurs. Les artistes plasticiens ne sont accompagnés par aucun régime. Il faut acheter pour les soutenir. J'invite par ailleurs le conseil régional – qui semble davantage sensible au patrimoine qu'aux animations – à mettre cet argent dans l'achat d'œuvres. Nous les exposerons avec la mention 'grâce au concours de la Région'. Nous avons la chance d'avoir Lucien Ruimy, un passionné d'art contemporain compétent. Nous serons partenaires pour les travaux du bâtiment du FIAA à hauteur de cent mille euros et sans doute davantage. Nous avons ouvert un espace d'art contemporain au musée du Mans, et nous portons déjà six ateliers d'artistes en résidence. Tout cela participe de l'image de notre ville. »<sup>95</sup>

Une semaine après sa disparition, survenue le 31 mai 2018, Ruimy, qui venait de corréler la longévité de Puls'Art à son accompagnement en continu par la Ville du Mans et, à nouveau, par le département<sup>96</sup>, publie un bref message sur la page Facebook du FIAA : « Jean-Claude Boulard apportait un soutien total à notre projet de construction d'un centre d'art dans le quartier de la Visitation. Ainsi que le conseil municipal. Nous allons continuer à mettre toute notre énergie pour l'aboutissement de ce projet qu'il espérait être achevé avant la fin de son mandat ».

94. « Lucien Ruimy est un passionné à qui nous devons la création et l'organisation de Puls'art [sic] qui a maintenant un rayonnement international. Son projet de création d'un centre d'art actuel est un très beau geste de générosité pour notre ville et ses citoyens. Nous nous réjouissons et sommes très reconnaissants de sa belle initiative. La ville du Mans participera à l'investissement. » (Agnès Besnard, [Sans titre], *Le Mans-Notre ville*, n° 375, janvier-février 2017, p. 12)

95. Jean-Claude Boulard, cité dans M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 25. Reproduisons le préambule de la convention liant la Ville du Mans à l'association ARATATA pour la période 2014-2016 : « La Ville considère que la Manifestation Internationale d'Art Contemporain organisée annuellement par l'Association, constitue un événement important de la vie culturelle mancelle, en ce qu'elle met en évidence la richesse des activités plastiques qui se déroulent sur son territoire. À cette fin, la Ville subventionne chaque année à hauteur de 6 100 € l'Association ARATATA, pour l'organisation au Mans d'événements liés aux arts plastiques. »

96. « Nous on a eu la chance, au Mans, d'avoir encore la ville et le département qui nous soutiennent encore très fortement, ce qui fait qu'on peut continuer à exister. » (L. Ruimy, « L'invité de midi », *op. cit.*)

# II

## Le défi du financement



## 1 | L'apport privé

En 2016, le budget nécessaire à la construction et à l'aménagement du FIAA est estimé à 1 100 000 € à l'issue de la phase d'étude de projet menée en collaboration par l'association de loi 1901 IFIAA (Investissement pour le Fonds International d'Art Actuel) - constituée de Lucien Ruimy (président), Yannick Lefeuvre (trésorier), Raphaël Ruimy (secrétaire) et Sarah Eddoha (administratrice) -, les architectes sollicités et les promoteurs du site d'implantation. De façon plus détaillée, la construction du bâtiment est évaluée à 700 000 €, son aménagement à 330 000 € et son équipement à 70 000 €<sup>97</sup>.

Le financement du bâti repose entièrement sur l'engagement personnel de Lucien Ruimy, rendu possible par la vente de sa maison de la rue Marguerite Perey, au Mans, et surtout par les dispositions testamentaires prises en sa faveur par ses parents Denise et Henri. Le peintre fait en effet savoir en 2019 : « Mes parents sont décédés tous les deux il y a trois ans. C'est l'argent qu'ils m'ont laissé que j'utilise ici. J'aurais pu faire beaucoup de choses très intéressantes avec, mais j'ai préféré l'investir dans ce centre d'art qui sera ouvert sur la ville. Ce sera un lieu d'échange et de partage »<sup>98</sup>. Ajoutons qu'un autre apport familial vient compléter le capital réuni, celui voulu par Chantal Darsch, belle-sœur de Lucien Ruimy. L'instigateur du FIAA peut ainsi en acquérir les murs. Ou plus exactement la SCI LURA, représentée par l'artiste et son fils Raphaël. Une telle implication personnelle n'est bien sûr pas sans danger. « Oui, c'est un risque énorme, et je ne suis pas sûr d'y arriver », confie l'artiste qui ajoute : « Mais ce qui m'intéresse, c'est d'avoir un projet et de me battre pour ce projet. Ce qui compte ce n'est pas le but, mais le chemin »<sup>99</sup>.

Le mécénat faisant appel aux particuliers connaît une importance accrue depuis que la loi Aillagon de 2003 offre la possibilité d'une réduction de l'impôt sur le revenu égale à 66 % du montant du don dans la limite de 20 % du revenu imposable. Mais si le plafond des 20 % est dépassé, le donateur peut reporter les bénéfices de la réduction sur les 5 années suivantes. Ainsi que le rappelle Sarah Eddoha, « [le] mécénat populaire passe aujourd'hui en majorité via internet. Des plateformes de financements participatifs - ou crowdfunding - fleurissent sur la toile avec chacune leurs spécificités. Les créateurs postent une présentation de leur projet et une somme à atteindre en un temps donné. Si la somme est atteinte, un pourcentage sera retenu par la plateforme (exemple de 5 %) et un autre pour les transactions bancaires sécurisées (environ 3 %). Il faut alors répercuter ces retenues sur la somme demandée initialement. Au contraire, si la somme n'est pas atteinte, l'ensemble des dons déjà récoltés [sont] remis aux donateurs »<sup>100</sup>. D'où la nécessité de limiter le plafond des montants demandés et de fractionner les projets.

97. [Association IFIAA], « Lettre aux entreprises », *Devenez mécène. FIAA. Fonds International d'Art Actuel*, 2019, p. 6.

98. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Le centre d'art actuel est lancé », *Le Maine Libre*, 26 février 2019.

99. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Un très ambitieux projet... », *op. cit.*

100. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 98.



Le 7 novembre 2016 est lancée une campagne de financement participatif de 45 jours destinée à combler une partie de la somme à réaliser pour assurer un recrutement, l'équipement ainsi que la première année de fonctionnement du FIAA<sup>101</sup>. Pour Ruimy, cette solution a valeur de consultation référendaire. « C'est une façon de faire un vote. Finalement, on demande aux Sarthois, aux Manceaux, de dire si ça les intéresse ou pas, aux artistes, si ça les intéresse ou pas, notamment en participant »<sup>102</sup>, confie-t-il sur le plateau de LMtv-Sarthe.

C'est la plateforme Dartagnans qui est choisie avec pour objectif la collecte en ligne de 20 000 €. La page dédiée reprend en visuel d'accueil l'*Hommage à Delacroix* de Charlotte de Maupeou, confirmant ainsi sa dimension signalétique. Elle reproduit en outre une photographie du vernissage de l'exposition au Carré Plantagenêt ainsi que des peintures de Lydie Arickx, Catherine Seher et Abraham Hadad, une installation de Bernard Pras ainsi qu'une sculpture Laurent Belloni. On y retrouve par ailleurs les logos des partenaires déjà identifiés dans le livret, et quelques extraits des textes de Chantal Albagli, Yves Paumelle, Stéphane Arrondeau et Renaud Bouchet tirés du même document.

La proposition du FIAA est explicitée à travers plusieurs rubriques. « À propos du projet » décrit le futur centre comme un « *lieu de vie proposant des expositions, une résidence d'artiste, un centre de documentation et une école du vitrail* ». Relié directement à Puls'Art, dont il constitue donc « l'aboutissement », il a vocation à rayonner sur le territoire : « Placé **au cœur de la ville**, il participera à la création contemporaine et inondera le territoire de ses actions. [...] Seul centre d'Art Actuel en Sarthe ce centre participera à l'attractivité de la Ville du Mans et du département de la Sarthe. [...] Il est essentiel de présenter [la collection] à un large public et de constituer un pôle de création, de découvertes et d'expériences artistiques ».

La rubrique « Qui sommes-nous ? » présente ensuite brièvement l'association ARATATA et revient sur l'ambition ancienne de son président de « contribuer à la création artistique et à la démocratisation de l'art ». Les rubriques « À quoi servira la collecte ? » et « Si la collecte est dépassée... » apportent des données chiffrées précises :

« Le budget global du projet du FIAA est de 1 190 000 €. Les **collectivités** apporteraient **400 000 €** pour les travaux **Lucien Ruimy** achèterait le bâtiment et participerait à hauteur de **100 000 €** aux travaux. Les **entreprises mécènes** donneraient **30 000 €**. Cette collecte servira au budget de fonctionnement du centre d'art comme l'embauche d'un salarié, l'achat du mobilier, d'ordinateurs, etc.

- Avec **5 000 €** nous pouvons acheter du **mobilier**,
- Avec **10 000 €** ... des **ordinateurs**,
- Avec **20 000 €** on envisage avec optimisme l'**embauche d'un(e) salarié(e)**
- [...]
- Avec **30 000 €** on embauche !
- Avec **40 000 €** la **communication de l'année est assurée**,

101. Voir J.-F. Baron, « Un très ambitieux projet... », *op. cit.*

102. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « Journal », *op. cit.*

- Avec **50 000 € des artistes peuvent créer une œuvre sur la façade du bâtiment** afin de donner une vie, une image au centre. »<sup>103</sup>

Un graphique camembert complète ces informations et apprend au potentiel donateur que le fonctionnement annuel est évalué à 140 000 €, les travaux à 500 000 € et l'achat du bâtiment à 550 000 €.

La page, enfin, précise les possibilités de défiscalisation pour les particuliers et les entreprises, également ciblées, ainsi que les autres contreparties possibles en fonction du montant du don (de 10 à plus de 5000 €) : invitation aux vernissages, abonnement annuel au centre, bonnement - amis du centre, masterclasses, choix de 2 ou 10 possibilités d'utilisation annuelle du centre (réunion, conférence, visite privée, repas).

Le 13 novembre, Lucien Ruimy assure la promotion du dispositif dans les colonnes de *Ouest-France*. Il y indique que « [la] collecte de fonds servira au budget de fonctionnement du centre d'art comme l'embauche d'un salarié, l'achat du mobilier, d'ordinateurs... »<sup>104</sup>. L'article de Florence Lambert qui le cite se conclue sur le rappel de l'échelle des concrétisations possibles offertes en fonction des sommes récoltées. La campagne de crowdfunding est également relayée et sans doute dynamisée par les messages de sollicitation envoyés à une liste de contacts de Lucien Ruimy, et au-delà, par la page Facebook du FIAA créée le 31 octobre. Plusieurs messages de relance y sont postés, pour susciter un effet d'entraînement qui tarde à s'amorcer. Celui du 29 novembre signale :

« Cela démarre doucement mais cela démarre ! On y arrivera :

- Si 2000 personnes donnent 10 €
- Si 1000 personnes donnent 20 €
- Si 500 personnes donnent 40 €
- Si 250 personnes donnent 80 €
- Si 125 personnes donnent 160 €

... Si avoir un centre d'art actuel vous intéresse, un centre vivant, dynamique... Si vous trouvez que c'est un beau projet, alors, souscrivez, faites souscrire. Nous avons besoin de sentir votre soutien afin de nous engager avec confiance dans cette aventure. »

Le 6 décembre on peut lire :

« Demain c'est le dernier jour J-1

Exemple : pour une souscription de 100 € il y a une déduction fiscale de 66 € et pour les 34 € qui restent vous aurez un droit d'entrée gratuit pendant un an. Autrement dit vous avancez l'argent mais vous le récupérez. Alors pourquoi hésiter souscrivez, il ne reste plus que 4 jours. »

103. L. Ruimy, S. Eddoha, [page d'accueil du FIAA], 2016, <https://dartagnans.fr/fr/projects/fonds-international-d-art-actuel-au-mans/campaign>. Consulté le 07/09/2019.

104. L. Ruimy, cité dans F. Lambert, « Le président de Puls'Art, Lucien Ruimy, envisage la création d'un fonds international d'art actuel. Il lance une souscription sur le net », *Ouest-France*, 13 novembre 2016.

Et le 14 décembre :

« Plus que 8 jours pour souscrire !  
Chaque souscription même faible compte. N'hésitez plus et n'attendez pas la date limite ! »

Ce dernier message réactualise l'exhortation du 24 novembre face aux caméras de LMtv-Sarthe :

« C'est quelque chose qui permet aux gens qui donnent par exemple 100 euros, ils ont une déduction fiscale de 66 euros après, ce qui fait que ça ne leur coûte que 34 euros. Avec ça, nous leur donnons aussi un droit d'entrée gratuit pendant un an dans notre futur centre. Donc finalement ça ne leur coûte je ne dis pas rien, mais pas grand-chose finalement [...]. J'appelle à souscrire dès maintenant, parce que finalement ça donnerait un élan, ça montrerait à ceux qui regardent au fur et à mesure comment ça évolue, qu'effectivement ça vaut le coup d'en être. »<sup>105</sup>

Clôturée le 22 décembre, l'opération permet de collecter 6 350 € pour 134 contributions allant de 10 à 100 €. « Lucien Ruimy avait [...] lancé un financement participatif, qui, finalement, l'avait un peu déçu »<sup>106</sup>, peut-on ainsi lire dans le quotidien *Ouest-France* du 25 mars 2017.

Une nouvelle campagne est lancée le 29 mai 2018, cette fois sur le site HelloAsso, qui permet une gestion des encaissements et des reçus fiscaux plus efficace sur le long terme. Le contenu textuel de la page dédiée reprend une partie des informations apportées sur le site Dartagnans. Une précision est ajoutée :

« L'argent collecté servira à financer des emplois nécessaires à la création du centre d'art. Leurs missions : suivi du chantier de construction, réalisation de la communication, médiations auprès de tous les publics, inventaire des collections, réalisation du programme éducatif, suivi des budgets, mise en place des mécénats et des subventions publiques... »<sup>107</sup>

Cette seconde campagne est à nouveau annoncée sur la page Facebook du FIAA, qui permet un renvoi permanent vers le site HelloAsso :

« Le Fonds International d'Art Actuel (FIAA) du Mans a besoin de vous pour fonctionner c'est pourquoi nous lançons un financement participatif : à quoi servira l'argent collecté ? L'argent collecté servira à financer des emplois nécessaires à la création du centre d'art. Leurs missions : suivi du chantier de construction, réalisation de la communication, médiations auprès de tous les publics, inventaire des collections, réalisation du programme éducatif, suivi des budgets, mise en place des mécénats et des subventions publiques... [...] Vos dons aideront au fonctionnement du FIAA jusqu'à son ouverture prévue fin 2019. Merci à tous. »<sup>108</sup>

105. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « Journal », *op. cit.*

106. [Anonyme], « Le Fonds d'art actuel sera accolé à l'hôtel Leprince », *Ouest-France*, 25 mars 2017.

107. L. Ruimy, S. Eddoha, [page d'accueil du FIAA], <https://www.helloasso.com/associations/ifiaa/collectes/emplois-pour-le-fiaa>. Consulté le 02/08/2019.

108. L. Ruimy, page Facebook du FIAA, post du 29 mai 2018.

Un message de rappel est posté le 5 juillet 2018 :

« Vous avez été nombreux à marquer votre soutien à notre projet. Et nous vous en remercions. Ceci dit n'oubliez pas de nous soutenir aussi financièrement pour nous aider à fonctionner d'ici l'ouverture. Vous pouvez verser en une fois ou opter pour un versement mensuel d'une petite somme qui sur une année comptera pour nous. Merci de votre soutien. »

Sur le réseau social, la démarche de sollicitation s'appuie sur deux vidéos réalisées par Sarah Eddoha, totalisant respectivement 180 et 448 vues au 11 mars 2020. La première, d'une durée de 10 min. 24 s., s'intitule « Guy Ferrer pilier du FIAA en action. Soutenez en souscrivant ». Plus brève (1 min. 21 s.), la seconde montre plusieurs artistes soutenus par le FIAA, en activité créatrice. Elle s'achève sur ces mots : « L'art est fait de gestes. Vous aussi faites un geste. Soutenez le FIAA ». L'appel à participation est simultanément relayé sur le site internet du FIAA, opérationnel à partir du 12 juin 2018.

Huit mois plus tard, seul 1 % des 35 000 € visés est atteint avec 12 donateurs<sup>109</sup>, résultat qui appelle d'autres actions incitatives. Le 5 janvier 2020, le fil d'actualité Facebook du FIAA signale ainsi la mise en vente à son profit des œuvres de grand format de Lucien Ruimy exposées lors de la « fête de chantier » du 16 janvier – nous y reviendrons. Une offre éditoriale est par ailleurs lancée : « Vous pourrez aussi souscrire pour la sortie du livre retraçant la genèse du FIAA auteur : Renaud Bouchet (maître de conférences à l'université du Maine [sic]) préface : Françoise Monnin rédactrice en chef du magazine *Artension* supplément de 60 pages pour les souscripteurs de photos sur Puls'Art... par Sarah Eddoha ». La proposition est réitérée dans le même contexte le 21 janvier, dans un post qui apporte deux données chiffrées : un manque de 35 000 € « pour l'investissement » et un prix de « 50 € pour un livre + un livre de photos souvenir du Puls'Art ».

Le montant des fonds récoltés au moyen de ces différents biais de sollicitation, tout au moins tel qu'il peut être établi à l'heure où ces lignes sont écrites, met en évidence les limites du financement par les particuliers en dépit notamment d'un solide réseau personnel et institutionnel, et par conséquent la nécessité du recours à d'autres sources prépondérantes.

## 2 | L'aide publique

La surface financière de la SCI LURA ne couvrant pas les besoins relatifs à l'aménagement intérieur du FIAA, l'association d'investissement se tourne rapidement vers les bailleurs publics, à commencer par Le Mans Métropole. « Jean-Claude Boulard,

109. Voir L. Ruimy, S. Eddoha, [page d'accueil du FIAA], *op. cit.*

une fois convaincu a été un ardent partisan de notre projet »<sup>110</sup>, rapporte Lucien Ruimy qui, après plusieurs rencontres avec le sénateur-maire<sup>111</sup>, obtient de celui-ci la promesse verbale d'un engagement à hauteur 150 000 €. « La mairie fait partie de ceux qui me soutiennent depuis longtemps »<sup>112</sup>, confie le président de l'association ARATATA, conventionnée avec la Ville du Mans. La disparition de Jean-Claude Boulard, fin mai 2018, ne rebat pas les cartes : Stéphane Le Foll, en fonction à partir du 14 juin, confirme la volonté d'engagement de son prédécesseur.

Le département de la Sarthe, de son côté, rend en 2017<sup>113</sup> un premier avis favorable pour un appui équivalent, sensible à l'argument invoqué par Ruimy : « [...] il n'y a pas de centre d'art de ce type de collection dans le département et même dans la région. [...] ce centre participerait à l'attractivité et au rayonnement de la ville, du département et de la région »<sup>114</sup>. « Cela finalise complètement le projet de la Visitation. Mais il faut que les élus soient consultés avant de rendre un avis définitif »<sup>115</sup>, tempère cependant Véronique Rivron, présidente de la commission Culture, Jeunesse et Sports au Conseil départemental de la Sarthe. Mais rapidement, son soutien est confirmé à l'unanimité<sup>116</sup>, et assorti d'une subvention de 150 000 €. Une somme augmentée d'une enveloppe de 40 000 € affectée à l'acquisition de l'équipement informatique du centre d'art.

Le président de l'assemblée délibérante, Dominique Le Mèner, pour qui « l'art est l'un des critères dont on ne peut pas se passer dans notre société »<sup>117</sup>, peut ainsi déclarer dans son discours prononcé à l'occasion de la pose de la première pierre du FIAA, le 25 février 2019 : « Après avoir été un lieu d'enfermement (la prison du Mans ayant longtemps occupé le site), nous avons souhaité qu'il devienne un lieu d'ouverture. La présence d'un centre d'art actuel au cœur de ce nouveau quartier participe à cette volonté d'ouverture »<sup>118</sup>. Dans la même intervention, Stéphane Le Foll présente la structure comme un moyen de « compléter tout ce qu'il y a déjà au Mans en

---

110. L. Ruimy, « Mots de Lucien Ruimy », *Dossier de presse. Fiaa. Fonds International d'Art Actuel*, février 2019, p. 10.

111. Voir S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 100.

112. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Le Mans. Une touche de contemporain à la Visitation », *Lemans.maville.com*, 8 juillet 2017, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-le-mans.-une-touche-de-contemporain-a-la-visitation\\_52734-3240929\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-le-mans.-une-touche-de-contemporain-a-la-visitation_52734-3240929_actu.Htm). Consulté le 07/08/2019.

113 Voir [Anonyme], « Un projet d'art actuel en cœur de ville », *Le Mans-Notre ville*, n° 375, janvier-février 2017, p. 12).

114. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Un très ambitieux projet... », *op. cit.*

115. Véronique Rivron, citée dans Pauline Le Diouris, « Du contemporain à la Visitation », *Le Maine Libre*, 8 juillet 2017.

116. Voir [Anonyme], « Fonds International d'Art Actuel : l'ouverture approche », *Sarthe.fr/Département de la Sarthe*, 10/07/2020, <https://www.sarthe.fr/actualites/fonds-international-dart-actuel-louverture-approche>. Consulté le 06/10/2020.

117. Dominique Le Mèner, cité dans J.-F. Baron, « Le centre d'art actuel... », *op. cit.*

118. D. Le Mèner, cité dans [Anonyme], « Première pierre du centre international d'art actuel », *Sarthe.fr*, 28 février 2019, <https://www.sarthe.fr/actualites/premiere-pierre-du-centre-international-dart-actuel>. Consulté le 30/02/2019.

matière de culture », et de consolider ainsi le dossier de la ville « candidate à être la capitale française de la culture en 2021 »<sup>119</sup>.



Pose de la première du FIAA, 26 février 2019. De gauche à droite Françoise Dubois, Thierry Collot, Jacqueline Pedoya, Lucien Ruimy, Dominique Le Mèner, Stéphane Le Foll, José Vega, Michel Roinné, Christophe Billot et Franck Arthuit. ©Centre d'art FIAA

Dans un entretien accordé à LMtv le 26 avril 2019, Lucien Ruimy peut ainsi se montrer optimiste quant au bouclage budgétaire du projet, en dépit de toute perspective de soutien de la DRAC : « Il nous manque encore 100 000 euros, [...] mais je pense que le tissu économique, les institutions auront à cœur que ce centre d'art émerge parce que ce sera un vrai plus pour la ville du Mans »<sup>120</sup>. Une réflexion précisée par le photographe Rémy le Guillerm, qui appréhende le FIAA comme un « lieu d'art contemporain vivant, avec une bonne visibilité, générateur d'évènements susceptibles de générer du lien social et d'apporter à la ville du Mans 'une marque' de rayonnement supplémentaire ! »<sup>121</sup>.

119. Stéphane Le Foll, cité dans J.-F. Baron, « Le centre d'art actuel... », *op. cit.* Le propos est renouvelé le 29 mai dans le discours d'inauguration de la Cité des Arts 2019, dans lequel le maire évoque son souhait « que la peinture soit accessible au plus grand nombre en sortant de ses cadres habituels » (voir F. Lambert, « Le Mans, capitale... », *op. cit.*).

120. L. Ruimy, dans J. Sénéchal, « Vindunum », *op. cit.*

121. Rémy Le Guillerm, [Commentaire posté sur la page dédiée au FIAA], *Dartagnans.fr*, 2016, <https://dartagnans.fr/fr/projects/fonds-international-d-art-actuel-au-mans/comments?page=2>. Consulté le 8/10/2019.

### 3 | Le mécénat d'entreprise

Une réalité s'impose dès 2016 : « [le] mécénat est la clé de voûte pour la réalisation du FIAA »<sup>122</sup>. Parallèlement à ses démarches auprès des autorités publiques et des particuliers, l'association IFIAA lance un appel spécifique aux entreprises locales pour des dons et/ou une aide aux travaux dans le cadre d'un mécénat de compétence ou matériel. « Il faut que les entreprises du bâtiment s'investissent, car ce serait une belle image de marque d'apparaître comme mécène de ce projet. D'autant que ça ne leur coûterait pas grand-chose, avec les possibilités de déduction fiscale »<sup>123</sup>, fait remarquer Lucien Ruimy. Le mécénat d'entreprise est en effet déductible des impôts sur le revenu ou sur les sociétés à hauteur de 60 % dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires hors taxe. Les dons, en outre, ne sont pas soumis à la TVA. De telles conditions expliquent la hausse constante du nombre d'entreprises recourant à cette pratique ainsi que du montant des participations - soit 3,5 milliards d'euros en 2015 contre 2,8 milliards en 2013, pour une progression de 120 % du volume d'entreprises déclarantes entre 2010 et 2016<sup>124</sup>. Toutefois, le dispositif s'adresse d'abord aux entreprises importantes ou de taille moyenne, lesquelles ne sont pas légion sur le territoire sarthois. Comme le relève Sarah Eddoha en 2016, « [...] une entreprise qui dégage 100 000 € en chiffre d'affaires ne pourra faire de don de plus de 500 € que ce soit en mécénat financier, de compétences ou matériel. C'est une difficulté car peu d'entreprises atteignent ce résultat surtout au niveau local. Il faut soit trouver un très grand nombre d'entreprises de taille moyenne soit se focaliser sur les grandes entreprises pour réunir les 636 000 € minimum »<sup>125</sup>.

Il y a donc nécessité à bien penser l'action mobilisatrice à destination des potentielles candidates, à l'image des premières sociétés qui vont effectivement s'engager : Maison Bracq, CGMP, Passenaud Recyclage, Tremblaye Holding, Prunier SAS, Crédit Mutuel, Colart-Le Mans, Initiatives, Triss, rejointes ensuite par Citya, Sogelec, Lelivredart, Sogetherm, Publi 24, Yvon, A2S Revêtements. Un premier appel à contribution est lancé via un flyer reprenant le visuel d'identité constitué par l'*Hommage à Ingres* de Charlotte de Maupeou, et réalisé sur les conseils de Karine Bergeot, chef de l'entreprise Post-Scriptum pour le patrimoine d'entreprise et intervenante dans le Master 2 Valorisation du patrimoine et développement local de l'Université du Mans.

122. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 92.

123. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Un très ambitieux projet... », *op. cit.*

124. Voir notamment l'étude de l'entrepreneur de mécénat Admical, *Le mécénat d'entreprise en France, baromètre Admical*, octobre 2018, [http://admical.org/sites/default/files/uploads/etude\\_mecenat\\_dentreprise\\_en\\_france\\_-\\_2018\\_vf\\_.pdf](http://admical.org/sites/default/files/uploads/etude_mecenat_dentreprise_en_france_-_2018_vf_.pdf). Consulté le 08/10/2019.

125. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 93.



Panneau de remerciements installé dans la zone d'accueil du FIAA, octobre 2020. ©Centre d'art FIAA

Le 11 mai 2016, les représentants de l'IFIAA rencontrent Laurent Tavernier, en charge du mécénat d'entreprise au sein de la structure Le Mans Développement. Ils bénéficient d'informations utiles sur le fonctionnement des entreprises locales et, en juin 2018, voient leur appel relayé par la newsletter de l'agence :



« L'association IFIAA va prochainement créer un centre d'art, le Fonds International d'Art Actuel (FIAA) à la résonance internationale sur le site de la Visitation en plein cœur de ville au Mans. Ce nouveau lieu de vie pour les habitants et les touristes viendra compléter le nouvel élan donné à la vie culturelle de la ville via ce site. Le Mans ne dispose pas d'une structure importante de présentation de l'art d'aujourd'hui. Lucien Ruimy, organisateur depuis 26 ans de l'une des plus importantes manifestations d'art en France Puls'Art, souhaite aujourd'hui ouvrir sa collection d'œuvres au public en synergie avec les collections de la Ville du Mans et de celle de l'entreprise Lefranc-Bourgeois. La construction du centre commencera à la rentrée scolaire 2018 et son ouverture est prévue fin 2019. Ce sera un bâtiment neuf et moderne dialoguant avec le patrimoine environnant. Il prendra place dans l'un des plus importants chantiers d'architecture et d'urbanisme de la ville. Le FIAA sera constitué d'un espace de 400 m pour les expositions permanentes et temporaires, dont les 250 œuvres prêtées par le Président de l'association, un riche centre documentaire, une résidence d'artiste, et un grand atelier ouvert au public. La volonté de ce lieu est d'inonder les territoires d'actions culturelles en lien avec des structures économiques, artistiques, éducatives ou encore sociales. Chaque année, le FIAA souhaite réaliser une exposition majeure présentant des artistes à la renommée internationale. Si Le Mans Métropole et le département de la Sarthe apportent 300 000 € pour couvrir une partie des frais de construction, l'association cherche des mécènes privés pour l'aider à finaliser le budget nécessaire. **'Nous cherchons aussi bien des mécènes de compétences (matériel de construction, équipement en systèmes informatique, téléphonie...) que des mécènes financiers. Les travaux démarreront en septembre 2018 pour une livraison prévue fin 2019'**, précise Lucien RUIMY. »<sup>126</sup>

Sur les conseils Laurent Tavernier, l'IFIAA se tourne ensuite vers l'établissement Sarthe Développement. Le 2 juin 2016, son projet de centre d'art est exposé devant Jean-Pierre Fabre, son directeur général adjoint. Comme la précédente, la structure accueille favorablement la proposition mais ne peut s'engager dans un soutien effectif sans l'aval des pouvoirs publics de tutelle. Le 13 juin, sont sollicités Annie Vaugarny et Jean-Michel Blaquière, animateurs de plusieurs clubs d'entreprises d'implantation locale, qui suggèrent l'organisation de rencontres informelles avec leurs dirigeants. Deux « petits-déjeuners » sont ainsi organisés au domicile de Lucien Ruimy, rue Marguerite Perey, les 16 et 30 septembre suivants.

Le dispositif de recherche de soutien est complété en 2019 par un dossier mécénat mis à disposition des potentiels contributeurs. Il y figure notamment cette « Lettre aux entreprises » signée par les membres de l'IFIAA :

« Madame, Monsieur,

L'année 2020 commencera au Mans par l'inauguration du centre d'art FIAA. Un lieu **unique et marquant** grâce à son architecture moderne côtoyant l'histoire de l'ancien cloître de la Visitation. Le Fonds International d'Art Actuel s'inscrit dans le grand chantier urbain du Mans qui doublera le centre-ville ; il sera un des lieux les plus visités et participera à l'**ouverture de notre ville vers l'avenir**. 350m<sup>2</sup> d'exposition, un riche centre documentaire, des résidences d'artistes et un atelier de 100m<sup>2</sup> pour tous les publics, plus qu'un 'musée', le FIAA est pensé comme un **lieu de vie** pour les visiteurs et un **laboratoire pour la création artistique** en

126. [Anonyme], « Entreprises : devenez mécène du centre d'art de la Visitation », *Le Mans développement*, newsletter, juin 2018. Les passages en caractères gras figurent dans le texte.

constante évolution. Parce qu'il est important que les acteurs économiques, engagés dans la dynamisation de leur territoire, s'emparent aussi du centre d'art, nous vous proposons différentes opportunités pour **valoriser votre société, vos équipes et vos produits en associant votre image au rayonnement de l'art** :

La **location d'espace** : vous organisez un séminaire, une inauguration ou une soirée pour faire connaître votre entreprise, vous pouvez privatiser le centre d'art et recevoir dans un grand espace au milieu des œuvres d'art en plein cœur de la ville. Disponible dès le 1<sup>er</sup> février 2020, vous pouvez réserver dès maintenant.

La **location d'œuvres** : pour aménager vos locaux et accueillir vos collaborateurs et vos clients dans un environnement esthétique et stimulant. Disponible dès maintenant consultez notre site internet et découvrez les œuvres qui pourraient se retrouver sur vos murs [...].

Devenez **mécène du FIAA** : soyez partie prenante de la vie du centre d'art en rejoignant le pôle mécénat du FIAA aux côtés d'entreprises qui ont à cœur de développer économiquement et culturellement la ville du Mans.

L'équipe du FIAA est heureuse de vous partager cette nouvelle et nous restons à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Association IFIAA »<sup>127</sup>

Fondamental dans la perspective de la création du FIAA, le mécénat l'est tout autant pour assurer le maintien de son activité. La mobilisation des donateurs sur le long terme apparaît ainsi très vite comme un enjeu déterminant, surtout en l'absence de garantie quant à un accompagnement durable par le Département et la Ville du Mans (identifiée par sa marque de communication adoptée en mars 2019, « Of course Le Mans »), seuls crédités comme « partenaires financiers » sur la plaque de remerciements placée à l'entrée du centre d'art. Des stratégies de fidélisation et d'extension devront ainsi être pensées et renouvelées. Il s'agira, dans un premier temps, de convaincre durant la période de test de 3 à 5 ans qui décidera de l'avenir du FIAA, et donc de la collection apportée par Lucien Ruimy. Celui-ci, en juillet 2016, ne manquait pas de rappeler qu'il souhaitait faire don de ses tableaux à la Ville du Mans « à la condition d'être assuré de la pérennité du projet »<sup>128</sup>. Au terme de cette courte séquence, le centre d'art devra faire la preuve de la viabilité de son modèle économique fondé sur la location d'œuvres et d'espaces, ainsi que sur les prestations payantes réservées notamment via la plateforme eRESA de l'agence régionale Solutions & Co et l'agence départementale Sarthe Tourisme : entrées, visites guidées, ateliers, formations<sup>129</sup>.

Dans son rapport de 2016, Sarah Eddoha souligne que « [le] prix de l'entrée du centre d'art actuel ainsi que celui proposé pour les animations doit agir en faveur d'un accès pour tous. Les tarifs devront être définis selon les besoins en entrées d'argent pour

127. [Association IFIAA], « Lettre aux entreprises », *op. cit.*, p. 10.

128. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Une expo en prélude... », *op. cit.*

129. Nous ne ferons ici que mentionner une autre source de financement exceptionnelle, à savoir les 20% sur les ventes d'œuvres réalisées dans le cadre de la campagne de soutien aux artistes organisée par le FIAA à partir du 10 novembre 2020, dans le contexte du second confinement sanitaire.

la survie du centre ainsi que par les tarifs pratiqués par d'autres centres d'art et les lieux culturels alentour »<sup>130</sup>. En l'occurrence, selon les données apportées par l'auteur du document : « Les musées du Mans sont subventionnés par la collectivité et proposent des tarifs peu élevés. Pour le Carré Plantagenêt et le musée de Tessé, l'entrée pour un adulte est de 5 € et 2,50 € les dimanches et jours fériés. Les visites sont gratuites pour les moins de 18 ans, handicapés, étudiants et demandeurs d'emploi. Pour le musée de la Reine Bérengère et le Musée Vert, le tarif pour un adulte est de 3 € et 1,50 € les dimanches et jours fériés. L'entrée gratuite est accordée aux personnes correspondant aux mêmes situations que pour le Carré Plantagenêt et le musée de Tessé. Le service des publics des musées du Mans a aussi mis en place des pass pour des tarifs préférentiels : pass intermusées 10 €, pass annuels pour tous les musées 25 € et le pass semestriel à 12,50 € ». La grille finalement retenue par le FIAA, ouvert au public du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, prévoit ainsi un taux plein fixé à 5 € et un tarif réduit de 2,50 € réservé aux étudiants, visiteurs de moins de 18 ans, demandeurs d'emploi et guides conférenciers, sur justification. Les visiteurs de moins de 7 ans bénéficient quant à eux de la gratuité. Une politique qui s'inscrit donc dans la cohérence du principe d'accessibilité défendu par les porteurs du centre d'art déclaré comme organisation à but non lucratif - même si un relèvement tarifaire est d'ores et déjà prévu pour certaines manifestations.

---

130. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 107-108.

# III

## Un lieu spécifique



## 1 | Le projet architectural

En 2014, Dominique Polad-Hardouin propose à la Ville du Mans d'héberger la collection de 2500 œuvres d'art singulier réunie sa mère, la marchande et collectionneuse franco-brésilienne Cérés Franco, propriétaire de la galerie parisienne *L'Œil de bœuf*. À charge pour la municipalité de trouver un lieu d'exposition permanent. La condition n'est pas satisfaite et l'ensemble, estimé à près de 5 millions d'euros<sup>131</sup>, trouve place au sein de la Coopérative-Musée Cérés Franco à Montolieu, près de Carcassonne, grâce au soutien de l'agglomération et du mécène Henri Foch. Lucien Ruimy qui, nous l'avons vu, a conditionné le don de sa propre collection au principe de continuité, n'ignore pas que les questions architecturale et environnementale sont en l'espèce cardinales.

Dès l'origine, il souhaite pour le FIAA un ancrage dans le centre-ville du Mans. La vente de sa maison devant contribuer à l'acquisition du lieu idoine, il envisage de pouvoir y installer un logement personnel au plus près, donc, des œuvres au contact desquelles il a vécu durant nombre d'années. Plusieurs sites sont visités, mais c'est un ancien hôtel particulier situé rue du Docteur Leroy qui, au printemps 2016, retient son attention. Sa situation au sein de l'espace urbain lui paraît adaptée, ainsi que l'observe Sarah Eddoha :

« Le positionnement géographique d'un lieu d'art ou culturel a un impact sur son environnement urbain. Il peut devenir un point emblématique d'une ville et modifier la structure du tissu urbain voisin. L'emplacement du bâtiment retenu pour le centre d'art du Mans est tout à fait intéressant et stratégique pour notre projet. La rue du Docteur Leroy se situe au cœur du centre-ville, en connexion avec la rue très commerçante des Minimes et de la place centrale de la République. C'est aussi une situation qui permettrait de revitaliser l'extrémité sud de la rue et de faire une charnière entre le centre dynamique et la rue Nationale de plus en plus délaissée par les manœuvres. La place Franklin Roosevelt est un lieu de passage ; elle n'accueille que la préfecture et une ligne du tram allant du centre-ville à la gare. Cette proximité d'un transport public est également un élément important de l'implantation d'un tel centre car les cœurs de ville sont souvent difficiles pour le stationnement. L'accès au public est donc assuré. »

Le lieu lui-même présente des atouts appréciables :

« L'immeuble a été récemment entièrement refait en façade sur rue et sur une autre façade sur cour. Le bâtiment prend un plan en L et l'entrée se fait par un portail ouvrant sur une cour. Le plus petit corps de bâtiment comporte un niveau de plus. Un ensemble de caves, en partie aménagées, seraient dédiées au stockage des œuvres ainsi qu'aux locaux techniques déjà en place. Deux entrées desservent le rez-de-chaussée, une principale sous le porche et une autre sur le long côté du plus grand corps de bâtiment donnant sur la cour. L'ensemble de ses 5 niveaux offrent 885m<sup>2</sup> de surface aménageable pour les différents espaces énoncés dans le cahier des charges. »

131. Voir S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 75.



Cour intérieure bâtiment rue du Docteur Leroy, 2016, Le Mans. ©S. Eddoha

Un premier zonage effectué par l'agence mancelle Ledru Architectes prévoit notamment des réserves de 115 m<sup>2</sup> en sous-sol, un espace d'accueil et d'exposition de 60 m<sup>2</sup> et 140 m<sup>2</sup> en rez-de-chaussée, une salle d'exposition de 220 m<sup>2</sup> au 1<sup>er</sup> étage, des espaces administratif et pédagogique de 80 m<sup>2</sup> et 120 m<sup>2</sup> au 2<sup>e</sup> étage, et enfin une salle de 100 m<sup>2</sup> réservée aux artistes en résidences au 3<sup>e</sup> étage. Convoquons une nouvelle fois le compte-rendu de stage de Sarah Eddoha :

« Cette répartition spatiale fera l'objet de changements toutefois certains éléments sont incompressibles tels que l'entrée principale nécessitant un dégagement extérieur pour l'installation d'une rampe d'accès PMR (personnes à mobilité réduite), la présence des espaces d'exposition sur les rez-de-chaussée et premier étage, l'accueil proche de l'entrée, ou encore la gaine préexistante pour accueillir l'ascenseur. La structure porteuse de l'immeuble est assurée par les murs de façade et deux murs porteurs au niveau de

l'embranchement des deux corps de bâtiment. L'ensemble est facilement aménageable pour les fonctions recherchées et bénéficie d'une grande hauteur sous plafond. »<sup>132</sup>

Lucien Ruimy peut se porter acquéreur du bien à titre personnel. Toutefois, l'ampleur des travaux de rénovation et de mise en conformité pour l'usage public, estimés dans un premier temps à plus de 474 000 €, s'avère vite dissuasive, d'autant que l'artiste-collectionneur n'a encore rien négocié avec les institutions relativement à une prise en charge financière de l'entretien du bâtiment, de l'accueil du public et du personnel affecté à la future structure<sup>133</sup>.

Bientôt se dessine une option plus ambitieuse : faire sortir de terre un lieu pensé en amont, et donc adapté aux besoins spécifiques du futur centre. Cette alternative séduisante émerge suite à la rencontre de Ruimy avec les deux promoteurs du chantier de la Visitation démarré en décembre 2015, Christophe Billot et Franck Artuit, associés au sein de la société mancelle Majescence. Rencontre permise par l'intervention d'une connaissance commune, l'entrepreneur Gilles Descamps. Ce vaste projet de 35 millions d'euros qui va s'étendre sur 8 ans (dont 5 pour la phase de travaux) porte sur la réhabilitation de l'ancien couvent des Visitandines fondé en 1634, site qui hébergea le tribunal du Mans et la maison d'arrêt du Vert Galant jusqu'en 1991 et 2010. Financé avec le soutien de la Ville et du Département, il prévoit l'installation sur site de 52 logements locatifs et 10 cellules commerciales avec terrasse occupant une surface de quelque 600 m<sup>2</sup>, ainsi que l'affectation de 400 m<sup>2</sup> à l'accueil de manifestations publiques ou privées.



Projet de la Visitation, juin 2017. ©Agence Kaméléon

132. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 54.

133. Pour les détails budgétaires, voir S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 87-89.



En décembre 2018, Christophe Billot déclare à propos du chantier dont il a la charge : « Ce sera la renaissance d'un quartier au Mans. [...] C'est [...] un endroit clos. [...]. Notre mission est de lui donner une ouverture pour que ce soit une prolongation de la place de la République et un trait d'union entre la place de la République et le Vieux Mans »<sup>134</sup>. Il confiait dès juillet 2017 : « Nous avons réussi notre pari. Nous voulions faire autre chose de la place de la République avec ses cafés et ses banques. L'idée c'était de créer une nouvelle esplanade, d'ouvrir un endroit exceptionnel, avec une autre façon de consommer ». De fait, les promoteurs ont rejeté des propositions commerciales ne répondant pas à cette intention, telle l'installation d'une grande enseigne de restauration rapide, d'un magasin de vêtements de luxe ou encore de bijoux. « Nous avons écouté ce que les gens voulaient faire. C'est vrai, nous avons eu le culot de refuser certains projets contraires à l'éthique fixée »<sup>135</sup>, indique Billot. Les choix des promoteurs se précisent au fur et à mesure des consultations et de l'évolution des travaux, pour se porter finalement sur des boutiques de jeux et de créations artisanales, un bar à bière, trois restaurants, deux magasins de produits alimentaires biologiques, une distillerie, un fleuriste, un charcutier traiteur, un cabinet de médecine douce et de sophrologie, un spa-salon de coiffure, un espace bureau pour le syndicat des agents généraux d'assurances MMA. L'ensemble doit encore accueillir les bureaux de l'Europajazz festival, ainsi qu'une salle de spectacle de 200 places gérée par l'association - s'articulant au FIAA dans un rapport de « vraie cohérence »<sup>136</sup>, selon l'avis de Ruimy.

Enfin, un hôtel 4 étoiles agrémenté d'un jardin, Leprince Hôtel et Spa (BW Premier Collection), complète l'ensemble urbain<sup>137</sup>. Avec ses 38 chambres, il occupe sur quatre niveaux l'ancien hôtel Leprince, édifié au XVIII<sup>e</sup> siècle pour un fabricant de bougies honoré du titre de « cirier du roi ». Sur le site global de la Visitation, les promoteurs tiennent à travailler « tout ce qui se voit » à la « manière d'un décor de cinéma »<sup>138</sup>, préservant l'identité historique des extérieurs. En témoigne la conservation de l'ancienne porte de prison, rue du Vert Galant, en dépit du coût élevé dû à une nécessité de renforcement au moyen de 17 pieux enfoncés à 14 mètres de profondeur. Toutefois, l'idée d'accoler une construction moderne n'est pas sans séduire les deux promoteurs, en ce sens qu'elle autorise un doublement du nombre de chambres. Si les clients de l'hôtel bénéficient d'une vue plongeante sur la nef du FIAA depuis la salle du petit déjeuner, les deux lots restent toutefois bien distincts. Seule une issue de secours située à l'étage du FIAA est partagée, tout comme le parking réservé aux voitures.

---

134. Christophe Billot, cité dans Bertrand Hochet, « Au Mans, le couvent de la Visitation sera 'entièrement rénové début 2020' », *France Bleu Maine*, 28 décembre 2018, <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/au-mans-le-couvent-de-la-visitation-sera-entierement-renové-debut-2020-1545240874>. Consulté le 11/10/2019.

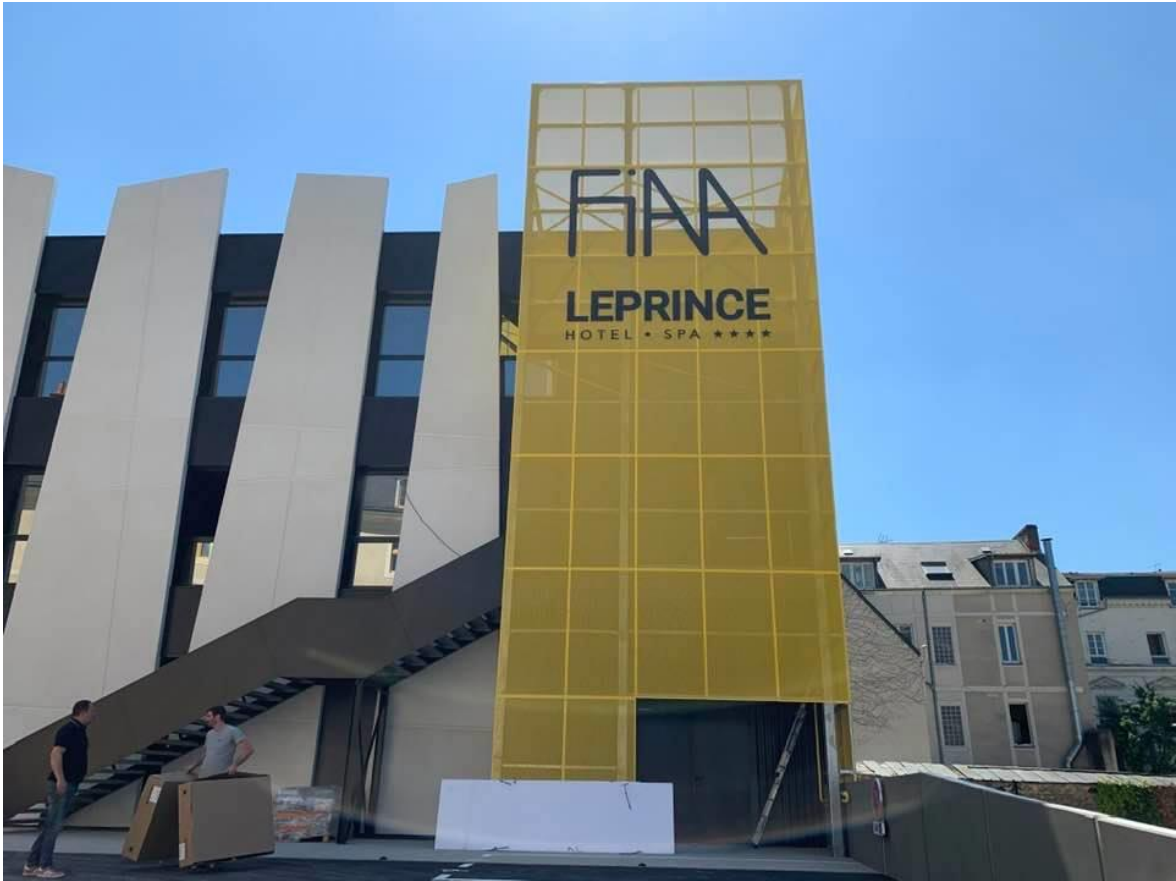
135. C. Billot, cité dans Didier Fouquet, « Christophe Billot 'Nous avons refusé des projets' », *Le Maine Libre*, 8 juillet 2017.

136. L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, « Du contemporain... », *op. cit.*

137. Pour plus de détails, voir F. Lambert, « Visitation : le projet revu avec plus de logements », *Ouest-France*, 22 avril 2016, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/visitation-le-projet-revu-avec-plus-de-logements-4183237>. Consulté le 11/09/2019.

138. C. Billot, dans B. Hochet, « Au Mans, le couvent de la Visitation... », *op. cit.*

En outre, l'immédiate proximité du centre d'art est jugée valorisante pour l'image de l'établissement haut de gamme dont la gestion est assurée par Billot et Artuit via une société créée à cet effet en 2019, la SARL Petit Leprince<sup>139</sup>. Dans le projet définitif, l'association nominative signalant les deux structures sur la façade du FIAA, que l'on retrouve sur l'enseigne placée en surplomb de l'accès depuis la rue Gambetta, apparaît révélatrice à cet égard. Elle est ainsi annoncée par Lucien Ruimy dans un message du 26 mai 2020 publié sur la page Facebook du FIAA : « Maintenant tout le monde sait où se trouve le FIAA (Fonds International d'Art Actuel) c'est écrit dessus !! De même pour l'hôtel Leprince ». Notons que la destination du FIAA - « Centre d'art » - n'est renseignée qu'au niveau de son point d'entrée, par une enseigne en aluminium réalisée par la société mancelle Publi Vingt-Quatre, et installée à la fin du mois d'août 2020.



Visuel accompagnant le post de L. Ruimy sur la page Facebook du FIAA, 26 mai 2020. © L. Ruimy-Centre d'art FIAA

139. Voir P. Le Diouris, « Du contemporain... », *op. cit.*



Visuel posté sur la page Facebook du FIAA, 26 mai 2020. ©Agence Kaméléon-Publi Vingt-quatre-Centre d'art FIAA



Enseigne commune FIAA/Leprince Hôtel et Spa, installée en avril 2020. ©Hôtel Leprince et Spa-Centre d'art FIAA

Autre signe d'une volonté d'intégration du FIAA dans son environnement d'implantation, son projet architectural préserve en interne ce qui apparaît comme l'atout saillant du bâti ancien, à savoir la façade néo-Renaissance de l'hôtel visible dès le hall d'accueil, en accord avec l'architecte des bâtiments de France. Enfin, le plan intérieur du centre d'art est pensé selon un rapport d'harmonie rythmique avec la structure mitoyenne. Citons ses concepteurs, l'architecte Michel Roigné, du cabinet manceau AAUE (Atelier Architecture Urbanisme et Environnement), et l'architecte d'intérieur José Vega, de l'agence Kamaleón, également implantée au Mans : « À l'intérieur du bâtiment neuf, on reprend le rythme vertical de cette architecture ancienne. On est plus dans une continuité entre le neuf et l'ancien que dans une confrontation »<sup>140</sup>. Le parti-pris n'est pas sans évoquer un précédent qui fit l'objet de débats houleux, à savoir les « colonnes de Buren » (*Les Deux plateaux*) installées en

140. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Le centre d'art actuel... », *op. cit.*

1986 dans la Cour d'honneur du Palais Royal à Paris. Ici, les cylindres en marbre bicolores sont de trois hauteurs différentes en fonction de la pente naturelle : 8,7 cm, 62 cm et 319 cm. Cette dernière dimension correspond aussi à l'entraxe des cylindres, qui reprend exactement celui des colonnes de la galerie d'Orléans. Le diamètre des cylindres (57 cm), se conforme en outre à celui des colonnes du Palais-Royal. Il s'agit pour Buren non pas d'opposer son projet à son environnement historique, mais bien de créer un effet de correspondance dans l'échelle et le rythme, en jouant sur une certaine continuité esthétique et historique<sup>141</sup>.

Pour la façade du FIAA, Ruimy entend appliquer un semblable principe de concordance lisible : « Je veux que de l'extérieur, on sache ce qu'il y a à l'intérieur ». Dans un premier temps, il souhaite « solliciter ses amis artistes pour qu'ils créent une façade artistique ou qu'ils en fassent un objet d'art »<sup>142</sup>, avant d'en confier la conception à l'agence Kamaleón. Le 25 mars 2017, la page Facebook du FIAA partage la première proposition soumise, également dévoilée par *Ouest-France*<sup>143</sup>. La face avant présente un jeu d'entrelacs évocateur, notamment, des sinuosités sculpturales d'Eduardo Chillida et encore picturales de Daniel Rouyer - dont une œuvre figure dans la collection du centre.



FIAA : proposition de façade n° 1, mars 2017. ©Agence Kamaleón

141. Voir notamment Michel Nuridsany, *Daniel Buren au Palais-Royal : les deux plateaux*, Villeurbanne, Art édition, 1993.

142. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Le Fonds d'art actuel sera accolé... », *op. cit.*

143. Voir [Anonyme], « Le Fonds d'art actuel sera accolé... », *op. cit.*



FIAA : proposition de façade n° 2, juin 2017. ©Agence Kamaleón

Le 11 juin, la page du FIAA fait découvrir à ses lecteurs un nouvel état de la façade. En béton blanc, son animation est maintenant assurée par 7 volumes verticaux indépendants suscitant l'image de la laceration chère à Lucio Fontana. Enfin, le 29 juin, est présenté le projet définitif. Le découpage caractéristique de la version précédente est conservé, mais la forme des travées est modifiée : elles s'émanicipent en leur sommet afin de libérer la façade d'un aspect jugé trop cubique par Lucien Ruimy. Par ailleurs, les travées sont désormais parcourues de lignes géométriques courant sur l'intégralité de la surface, et introduisant un rapport d'équilibre entre tensions verticales et horizontales. Si l'on en croit José Vega et Lucien Ruimy<sup>144</sup>, ces dynamiques horizontales sont une citation des « ficelages » assurant le maintien et la forme suggérée des emballages de Christo inaugurés en 1958, auxquels renvoie également, et plus explicitement encore, la borne d'accueil du FIAA. Trois ans avant son rapprochement avec les collectifs des Nouveaux Réalistes emmené par le critique Pierre Restany, l'artiste d'origine bulgare s'intéresse alors au principe de l'emballage d'artefacts tirés de l'environnement quotidien - bouteilles, boîtes, chaises, magazines, moto... -, qu'il présente isolément (*Table emballée*, 1961) ou bien en association, à l'image de l'œuvre de 1958 *Étagère* (5 boîtes emballées et 4 boîtes non emballées sur 3 tablettes). Recouverts de toile opaque ou semi-transparente maintenue au plus près de la forme objectuelle par des cordes, fils ou ficelles noués, ces modèles-supports restent le plus souvent identifiables dans leur nature et donc leur fonction, l'intention paradoxale de Christo étant de révéler en cachant. Une visée pleinement déterministe dans le champ du monumental - et médiatique -, avec l'emballage du Pont-Neuf en 1985 ou du Reichstag en 1995<sup>145</sup>. La disparition de l'artiste en cette année 2020 qui voit l'ouverture du FIAA va évidemment donner à l'évènement une résonance particulière.

144. Voir P. Le Diouris, « Du contemporain... », *op. cit.*

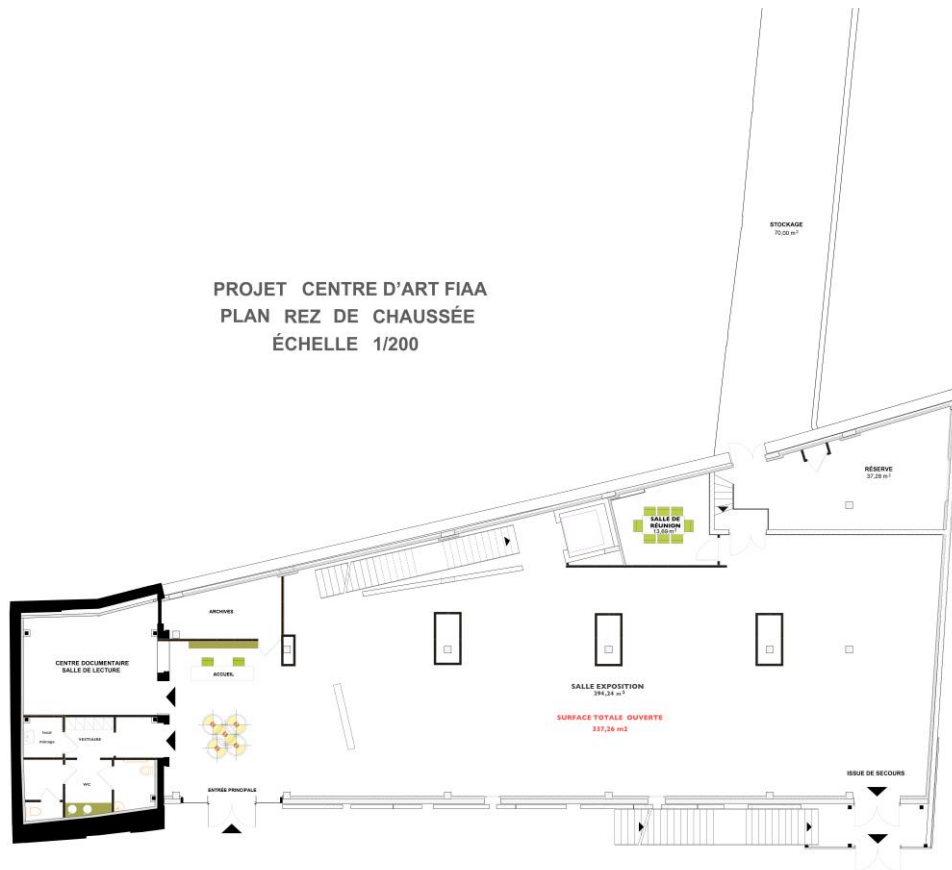
145. Voir notamment Nicolas Patin, « Le Reichstag emballé par Christo et Jeanne-Claude », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2014/1 (n° 21), p. 127-130, <https://www.cairn.info/revue-parlements2-2014-1-page-127.htm>. Consulté le 21/10/2019.



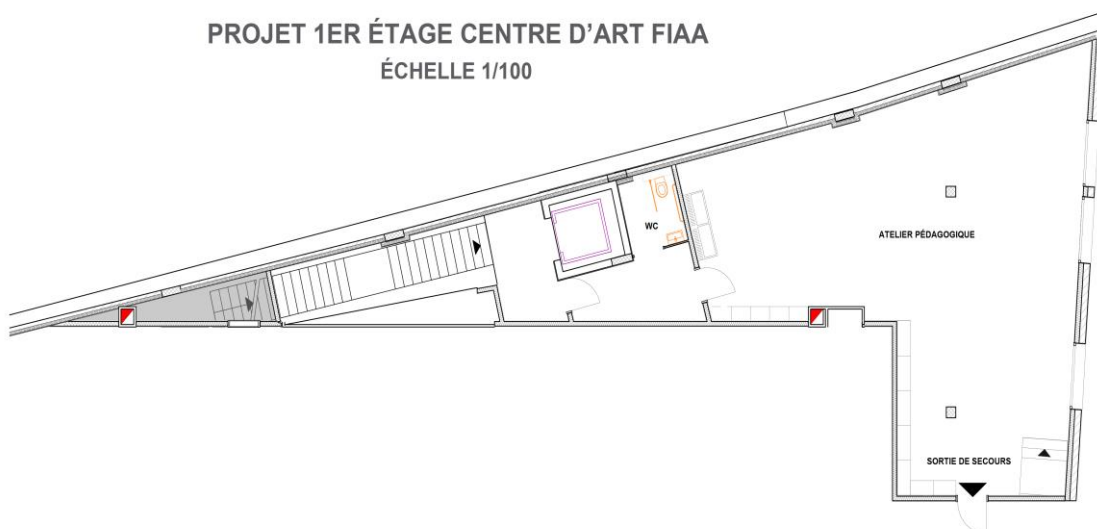
FIAA : proposition de façade définitive, juin 2017. ©Agence Kamaleón

Venons-en à la distribution du FIAA, dont la superficie totale est de 650 m<sup>2</sup>. À la fin de 2017, un premier état du plan du centre est diffusé par Lucien Ruimy au sein de son réseau relationnel. Une version définitive est arrêtée l'année suivante. Elle prévoit tout d'abord un accès à la structure via un hall d'accueil de 33 m<sup>2</sup> situé en rez-de-chaussée, ouvert en partie gauche de la façade. Il se prolonge par un espace de 8,55 m<sup>2</sup> dédié à la conservation des archives du FIAA. À l'extrémité gauche de la structure se trouvent le local d'entretien (2,97 m<sup>2</sup>), un vestiaire (3,71 m<sup>2</sup>), un espace sanitaire (12,73 m<sup>2</sup>) et un espace de documentation de 25,08 m<sup>2</sup> destiné à informer sur l'art ancien et récent à partir des archives de Puls'Art, des livres, magazines et encore catalogues versés par Lucien Ruimy et d'autres donateurs. « Je veux créer un lieu ouvert et vivant. Ce centre pourra notamment être utile aux étudiants de l'université du Maine », indique le donateur, qui compte sur une alimentation permanente de la base informative constituée au cours des 27 dernières années.

À droite du hall d'accueil se développe une nef de 350 m<sup>2</sup> dédiée à la présentation de la collection permanente et des événements temporaires, rythmé par de larges piliers qui, explique Ruimy, « créent des espaces plus intimes ». Ce volume expositionnel donne accès à une salle de réunion et visioconférence de 14 m<sup>2</sup>, à un espace de stockage finalement ramené de 70 à 51 m<sup>2</sup> ainsi qu'à un atelier destiné aux résidences d'artistes.



FIAA : rez-de-chaussée. Plan définitif simplifié, 2019. ©Agence Kamaleón



FIAA : étage, version simplifiée définitive, 2019. ©Agence Kamaleón



Accessible par escalier depuis l'espace d'exposition, le premier étage du bâtiment est partagé avec l'hôtel Leprince, qui dispose ici de chambres supplémentaires sur deux niveaux. Il abrite principalement un « atelier pédagogique » d'une superficie de près de 100 m<sup>2</sup>, mis à la disposition des publics en formation comme des artistes accueillis en résidence - « qui pourront y approfondir leur travail de création »<sup>146</sup> -, ainsi que des conférenciers invités. Des réunions pourront aussi s'y dérouler.

## 2 | Construction et aménagement du FIAA

Le numéro de juin-juillet 2017 de la revue *Artension* annonce l'ouverture du FIAA pour la fin de l'année suivante<sup>147</sup>. Prévision optimiste. Huit mois après la délivrance du permis de construire, la page Facebook du FIAA annonce en effet le 17 décembre 2018 : « Construction du centre d'Art FIAA (Fonds International d'Art Actuel) au Mans, c'est parti ! ». Suivent une succession de posts illustrés qui rendent ponctuellement compte de l'évolution du gros et second œuvre attribués à l'entreprise de BTP Boulard, choisie par les promoteurs de la Visitation à l'issue de l'appel d'offres, et de l'aménagement intérieur confié à l'agence Kamaleón sur décision de l'association ARATATA. Nous reproduisons l'essentiel ces messages ci-dessous, presque tous dus à Lucien Ruimy et Sarah Eddoha, ainsi qu'une partie de leur visuel d'accompagnement (© L. Ruimy-FIAA) :

**2 janvier [2019]** : *Le terrassement du futur FIAA continue*

**15 janvier** : *Les travaux du FIAA (Fonds International d'Art Actuel) continuent*

**17 janvier** : *Cela continue d'avancer*

**22 janvier** : *L'esplanade sur laquelle le FIAA (Fonds International d'Art Actuel) est maintenant entièrement aplanie un mélange de pierraille vient maintenant recouvrir le tout. Un camion vient d'en déposer et la tractopelle étale proprement*

**23 janvier** : *Le terrassement du FIAA est fini vu d'en bas et vu d'en haut*

**7 février** : *C'est parti pour les fondations*

**14 février** : *Bientôt la dalle sera coulée, on commence à voir une partie de la surface du rez-de-chaussée*

**22 février** : *Le chantier avance, le mur du fond du bâtiment FIAA est en train de se monter*

**26 février** : *Pose de la première du FIAA en présence de Stéphane Le Foll Maire du Mans et Dominique Le Mèner Président du Conseil Départemental de la Sarthe, d'un grand nombre d'acteurs culturels, d'artistes, de personnalités du tissu économique et de bénévoles du Puls'Art. Merci à tous de cette présence chaleureuse*

**26 février** : *La pose symbolique de la première pierre*

146. L. Ruimy, cité dans J.-F. Baron, « Le centre d'art actuel... », *op. cit.*

147. Voir M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 24.



Visuel 1/5

**5 mars :** *Pendant ce temps-là les travaux continuent. La dalle sera coulée dans la semaine !*

**7 mars :** *Il fait beau, la dalle a été coulée dans la matinée et là elle est lissée. La grande surface sera la salle d'exposition et la petite surface l'atelier pour les résidences d'artistes*

**18 mars :** *Voici les colonnes qui vont soutenir le premier étage*

**27 mars :** *En avant pour la mise en place de la dalle du premier étage*

**4 avril :** *Chaque jour, cela avance à grande vitesse*

**13 avril :** *Le plancher du premier étage est en place et l'entourage de la façade extérieure du rez-de-chaussée. [...]*

**18 avril :** *Le plancher du premier étage est fini et déjà les poteaux qui supporteront celui du deuxième étage sont en place*

**6 mai :** *La façade du premier étage est faite. Le coffrage pour le plancher du deuxième étage se met en place*

**9 mai :** *Un aperçu des volumes de l'intérieur au rez-de-chaussée. On y est déjà !*

**9 mai :** *Visite de chantier et première découverte des volumes du FIAA*

**3 juillet :** *Les fenêtres commencent à être mises en place*

**21 juillet :** *La façade du FIAA se prépare à recevoir les plaques de béton blanc. La partie centre documentaire est bétonnée [...]*

**31 juillet :** *La façade est presque terminée. Les dalles de béton moulé blanc sont installées et maintenant on visualise l'aspect extérieur du centre d'art. On y est presque !*



Visuel 1/9

**3 août :** *Le gros œuvre est quasiment fini [...]*



Visuel 3/8

**15 août :** *Visite au FIAA*

**3 septembre :** *Les sculptures d'Alain Kurylo (à droite de l'entrée de la Visitation) et celle de Jorge Castronovo (à gauche) à l'initiative du FIAA accueilleront les visiteurs dès demain mercredi pour l'ouverture*



Visuel 4/4

**2 octobre :** *Les travaux d'aménagement intérieur avancent à grande vitesse*

**27 novembre :** *Cela avance !!*



Visuel 1/3

**17 décembre :** *L'entrée est quasi en place et l'escalier de secours est en montage la structure qui portera le parement jaune est là prête à l'accueillir*

**9 janvier [2020]** : *La façade reçoit sa dernière parure elle devrait être finie demain*



Visuel 1/3

**10 janvier** : *Il ne manque plus que les panneaux du bas. L'aménagement intérieur continue d'avancer...*

**7 mars** : *Le FIAA avance*



Visuel 1/4

**29 avril :** *Le FIAA à l'intérieur aussi on avance doucement en respectant toutes les consignes de sécurité*

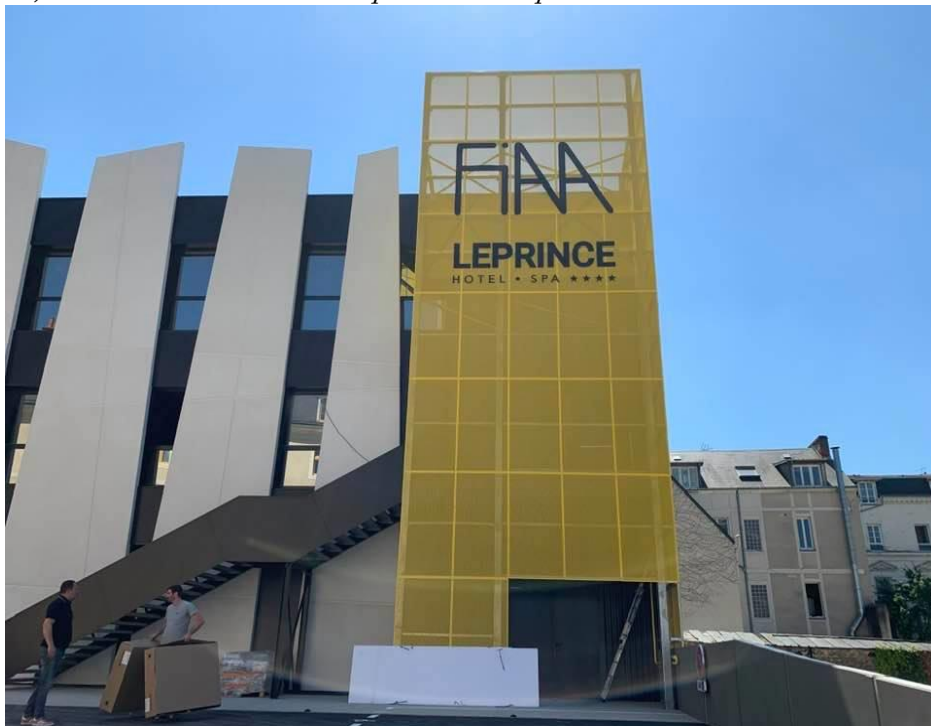
**29 avril :** *L'esplanade du FIAA en voie d'achèvement*

**4 mai :** *Le FIAA et l'hôtel Leprince avec leur esplanade terminée. Mais l'intérieur demande encore du temps*



Visuel 1/1

**26 mai :** *Maintenant tout le monde sait où se trouve le FIAA (Fonds Internationale d'Art Actuel) c'est écrit dessus !! De même pour l'hôtel Leprince*



Visuel 2/4

**29 mai** : Première couche de peinture et ossature de la mezzanine de l'atelier



Visuel 2/4

**15 juin** : Les entreprises s'activent pour finaliser les travaux A2S pour la peinture et les sols. Sogelec pour l'électricité. Sogeterm pour la plomberie le chauffage et la climatisation. Isol'tech pour les cloisons les plafonds. Couleurs bois pour la menuiserie Et Kamaleon pour tout superviser. Merci à eux

**7 juillet** : « Mes très chers » en phase en accrochage dans le hall d'entrée du FIAA



Visuel 1/1

**8 juillet** : *L'accueil du FIAA dans les hauteurs*



Visuel 2/2

**23 juillet** [post de l'agence Kamaleón] : *FIAA - Réglages des éclairages connectés [...]*

**28 juillet** : *Le lustre est arrivé, fabrication Chema Vega-Arija de Kamaleon - Architectes d'Intérieur - Maître d'œuvre et Couleurs Bois et Sogelec*



Visuel 1/3



**4 août :** *L'habillage de l'accueil en cours de pose et l'ossature de la vitrine qui accueillera les petits tableaux et sculptures*

**15 août :** *La borne d'accueil, la vitrine et le rangement des œuvres par Couleurs bois. La réserve terminée par A2S. Grande avancée !!*



Visuel 1/6

**19 août :** *Aujourd'hui grand montage des tableaux pour la première exposition prévue pour le 1<sup>er</sup> septembre. Des dons pour le FIAA. Merci aux copains Dominique, Gina, Patrick, Yannick, Anne et Sarah pour ce gros boulot*

**3 septembre :** *Nous approchons de l'ouverture toutes les œuvres sont aux murs*



Visuel 1/4

Initié en décembre 2019 et globalement achevé en septembre 2020, le chantier extérieur et intérieur du FIAA a connu d'importants retards. Leur cause est technique, comme avec la nécessité de creuser d'importantes fondations en raison d'un terrain d'implantation meuble, ou encore de remédier à des problèmes d'infiltration. Mais le chantier du FIAA a surtout été impacté par le contexte sanitaire de la pandémie de la Covid 19. Le 19 mars 2020, trois jours après la mesure de confinement général décidée par l'État, la page Facebook de la structure annonce sur son fil d'actualité : « *En raison du coronavirus le chantier du FIAA est à l'arrêt. L'aménagement intérieur était en bonne voie, les plaquistes, les électriciens, les peintres et le carreleur étaient sur le chantier. C'est encore du retard qui espérons-le ne sera pas trop long !* ». Une annonce complète le message : « *En attendant nous avons finalisé le livre sur le FIAA et l'album des photos du Puls'Art est en voie de l'être. Pour les avoir je vous rappelle : un chèque de 50 € (+9 € de frais de port si vous ne viendriez pas le chercher au FIAA) [...] Merci de votre soutien. Nous en avons bien besoin !* ». Cette suspension du chantier prend fin avec le déconfinement appliqué à partir du 11 mai 2020.



Visuel du livre *La Folle aventure du FIAA*, posté sur la page Facebook du centre d'art le 19 mars 2020. © Lelivredart-Centre d'art FIAA

Plusieurs visites et rencontres *in situ* ont marqué la phase de construction du FIAA. Celles, tout d'abord, destinées aux participants de la Cité des Arts, assurées par Lucien Ruimy les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2019. Celle ensuite du 16 janvier 2020, qualifiée de « fête de chantier du FIAA » et annoncée en ces termes le 9 décembre 2019 sur le fil d'actualité de la page Facebook de l'institution : « À ne pas manquer. Site de la Visitation 1 Rue Gambetta Le Mans. Il ne s'agit pas de l'inauguration mais d'une

invitation des entreprises travaillant à l'aménagement du FIAA à faire une découverte du chantier ». Également postée sur la page internet du FIAA le 20 décembre, l'invitation, réitérée sur Facebook le 10 décembre et le 5 janvier, est lancée conjointement par Lucien Ruimy (identifié comme « Président du Fonds International d'Art Actuel »), José Vega et les entreprises Isol'tech (Spay), Sogélec, Sogetherm (Le Mans), A2S (La Bazoge), Tendance carrelage (Coulaines) et Couleur bois (Champagné). « Plus de 300 personnes », selon le FIAA, vont assister à l'évènement, qualifié de « succès » par l'institution sur sa page Facebook en date du 21 janvier.



Plus confidentielle, une nouvelle réunion sur site est programmée le 9 juillet 2020 de 18 à 20 h. Non annoncée sur le réseau social, elle est avant tout destinée aux mécènes et aux entreprises impliquées dans le chantier du FIAA. L'évènement permet aussi de réaffirmer le lien avec le territoire au travers des prises de parole de Véronique Rivron et d'Agnès Besnard, reconduite dans sa fonction de déléguée à la culture à la faveur des élections municipales de juin 2020. Il permet aussi une première concrétisation symbolique dans le projet partenarial envisagé avec l'Université du Mans, représentée

par son vice-président à la recherche, l'historien moderniste Laurent Bourquin. Notons encore que des « visites informelles » ont été ponctuellement effectuées sur le chantier FIAA, comme indiqué par Lucien Ruimy dans le quotidien *Ouest-France* du 16 juin 2020<sup>148</sup>.

Enfin, le 17 septembre 2020, l'ouverture prochaine du FIAA est annoncée via sa page Facebook, dans un post factuel et humoristique : « Information capitale. OUVERTURE DU CENTRE D'ART FIAA. Mardi 22 septembre 2020. Horaires d'ouverture du mardi au dimanche de 14h à 18h. Ah ah ah on se prend au sérieux au FIAA ». C'est un message plus laconique qui est posté le jour J : « C'est aujourd'hui mardi 22 septembre de 14 à 18 h. 5€ l'entrée. Puis du mardi au dimanche de 14 à 18 h ». Ce même jour, un message électronique envoyé par Lucien Ruimy sur sa liste de diffusion associée à Puls'Art confirme l'ouverture au public :



**FONDS INTERNATIONAL D'ART ACTUEL  
EST OUVERT**



Une collection unique, un musée d'artistes d'aujourd'hui.  
Un centre d'art, une bibliothèque, un atelier  
des salles de réunions ouvert du mardi au dimanche de 14 à 18 H  
entrée 5 € Réservation-coupe fil sur le site

**le site du FIAA**

FIAA  
Là Visitation  
1 rue Gambetta  
72000 Le Mans  
lucien.ruimy@fiaa.lemans.com

148. Voir Sophie Delafontaine, « Le Centre d'art actuel prend des couleurs », *Ouest-France*, 16 juin 2020.

Cette mise en fonction du FIAA permet de relancer le travail de communication médiatique du centre, dont participent l'article de Jean-François Baron paru dans le *Maine Libre* et le reportage filmé diffusé par Sarthe Tourisme. Elle permet aussi d'assurer une première rentrée financière de l'ordre de 150 €/jour - soit une trentaine de visites payantes quotidiennes -, préalablement au rassemblement qui doit marquer l'inauguration officielle du FIAA fixée au 25 septembre. Un premier signal encourageant relevé par Nicole Esterolle le mois suivant :

« Ainsi, par cette vertueuse conjugaison de multiples fonctions et actions, et par les ressources financière de la billetterie qui s'annoncent déjà très satisfaisantes, le FIAA pense-t-il pouvoir atteindre un équilibre financier sans avoir besoin de subventions de la DRAC ou du Ministère et en gardant toute indépendance vis-à-vis des agents de ce dernier, qui n'ont d'ailleurs pas manqué d'afficher leur méprisant dédain autant vis-à-vis de Puls'Art que du FIAA...quand Lucien Ruimy a tenté quelque humble et respectueuse approche pour le principe...Mais qu'à cela ne tienne : l'important avant tout pour lui étant le soutien et la reconnaissance d'un vrai et large public, qui lui semble déjà acquis. »<sup>149</sup>



www.fiaa-lemans.com / @fiaalemans

Madame, Monsieur,

Vous êtes chaleureusement invité(e) à  
l'inauguration du Fonds International d'Art Actuel

**Vendredi 25 septembre 2020**  
**18h30 • Le Mans - Là Visitation**

Lucien Ruimy • 07 48 72 01 51 • lucien.ruimy@fiaalemans.com

350m<sup>2</sup> d'exposition  
Un atelier masterclass  
Une résidence d'artiste  
Un centre de documentation

149. Nicole Esterolle, « Le FIAA au Mans : un lieu d'art pionnier pour la reconstruction du sens en art », *Levadrouilleurbain.com*, 15 novembre 2020, <https://levadrouilleurbain.wordpress.com/2020/11/15/le-fiaa-au-mans-un-lieu-dart-pionnier-pour-la-reconstruction-du-sens-en-art-par-nicole-esterolle-critique/>. Consulté le 16/11/2020.

L'évènement intervient dans un contexte sanitaire en dégradation. Dans le département de la Sarthe durant cette même semaine, le nombre d'hospitalisations en lien avec la pandémie de la Covid 19 passe significativement de 19 à 37, selon le bulletin de l'Agence régionale de santé du vendredi 25 septembre, qui fait par ailleurs état d'un décès. Le nombre de cas positifs connaît corrélativement un rebond, passant de 2 242 au 18 septembre à 2 634. La jauge fixée dans ce contexte ne permet pas au FIAA d'accueillir plus d'une centaine de personnes touchées par invitation personnelle à partir du 15 septembre. Le protocole barrière impose par ailleurs un strict contrôlée nominatif à l'accueil du centre, le port d'un masque, le respect de la distanciation physique, et enfin l'interdiction du traditionnel buffet de vernissage.

La pratique du discours d'inauguration est quant à elle respectée avec, dans l'ordre, les prises de parole de Lucien Ruimy, Renaud Bouchet, Thierry Collot, Dominique Le Mèner et Stéphane Le Foll. Les intervenants vont s'attacher à saluer l'initiative et l'implication déterminante du directeur du FIAA et de ses soutiens dans ce projet fondamentalement lié à Puls'Art, voué à la promotion de « l'art actuel » tout particulièrement à l'échelle du territoire. Le président du Conseil départemental va ainsi évoquer « un musée qui manquait à la Sarthe », et le maire du Mans « un lieu dont la visite sera désormais incontournable »<sup>150</sup>.

Sans doute déjà largement acquis à la cause du FIAA et de Lucien Ruimy, le public invité a pu exprimer une adhésion au lieu et à tout ou partie des œuvres exposées. Les premières réactions de visiteurs relayées par la presse vont dans ce sens, à l'image de celle de l'artiste Jean-Charles Huet : « C'est ce qui manquait au Mans ! [...] Je suis agréablement surpris. Les œuvres sont d'une grande qualité et très bien mises en valeur. C'est vraiment très réussi ». Ou encore celle d'un certain Rémy, « visiteur de passage au Mans [...] lui aussi sous le charme » : « Je ne pensais pas trouver ça ici. Les œuvres sont de haut niveau et pourtant accessibles, malgré leur modernité. Ce qui n'est pas toujours le cas avec l'art contemporain. On peut aussi s'approcher tout près, ce qui est fort agréable »<sup>151</sup>. Citons encore l'« avis Google » émis en septembre par Hervé Hersant : « Lieu très agréable où on découvre de magnifiques grand format [sic] de tableaux d'art actuel. Un grand bravo à Lucien Ruimy et à toute son équipe pour son formidable investissement dans la réalisation de ce centre d'art moderne. Y aller sans hésiter pour pérenniser ce lieu d'exception »<sup>152</sup>. Terminons sur le message du photographe et cinéaste manceau Michel Nay posté sur la page Facebook du FIAA le 27 septembre : « Le FIAA a enfin ouvert ses portes cette semaine ! Lieu magnifique [...]. Les collections propres au FIAA et celles de Lucien Ruimy réservent de belles

150. Propos rapportés dans [Rédaction Sillé-le-Guillaume], « Le Mans. Là Visitation : le centre d'art FIAA cher à Lucien Ruimy vient d'ouvrir ses portes », *Les Alpes Mancelles libérées*, 28 septembre 2020, [https://actu.fr/pays-de-la-loire/le-mans\\_72181/le-mans-la-visitation-le-centre-d-art-fiaa-cher-a-lucien-ruimy-vient-d-ouvrir-ses-portes\\_36418945.html](https://actu.fr/pays-de-la-loire/le-mans_72181/le-mans-la-visitation-le-centre-d-art-fiaa-cher-a-lucien-ruimy-vient-d-ouvrir-ses-portes_36418945.html). Consulté le 06/10/2020.

151. Propos cités par Julien Belaud, « Le Mans. La galerie d'art actuel a ouvert ses portes », *Ouest-France*, 22 septembre 2020, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-le-mans.-la-galerie-d-art-actuel-a-ouvert-ses-portes\\_fil-4294508\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-le-mans.-la-galerie-d-art-actuel-a-ouvert-ses-portes_fil-4294508_actu.Htm). Consulté le 06/10/2020.

152. Hervé Hersant, FIAA Le Mans, *Google.com*, septembre 2020, <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=FIAA+le+mans#lrd=0x47e28991d03155ef:0xf75850af8876b84d,1>. Consulté le 07/09/2020.

surprises ! À découvrir d'urgence... dans le cadre de La Visitation. Le Mans bouge bien... ! Que vivent la culture et le spectacle vivant... ».

# IV

**Une collection d'« art actuel »**





## 1 | Un lieu, trois collections

Le FIAA regroupe trois collections initiales. Celle, tout d'abord, de la Ville du Mans, riche de plus de 200 œuvres données, léguées ou achetées directement auprès des artistes dans le contexte d'expositions accueillies à l'Hôtel de Ville, au Palais des Congrès, à la Médiathèque Louis Aragon, à l'Espal, au sein de l'espace Théodore Monod et de la collégiale Saint-Pierre-la-Cour, sur décision de la commission culturelle de la Ville du Mans. Pour un montant total de près de 100 000 €, ce sont près de 90 pièces qui ont été acquises dans le cadre de la manifestation Puls'Art, souvent dans des conditions financières avantageuses. Car ainsi que le rappelle Lucien Ruimy, « [a]cheter une œuvre pendant le festival [est] tout à fait possible : souvent, ce sont des artistes qui débutent et qui savent très bien qu'il faut vendre de manière raisonnable »<sup>153</sup> - surtout, peut-on penser, si l'enjeu est de figurer au sein de la collection publique d'une ville assez importante, connue à l'international grâce en particulier à la célèbre course associée et qui, au sein de la région Pays de la Loire, occupe désormais la troisième place en matière de culture et de tourisme, derrière Angers et Nantes<sup>154</sup>.

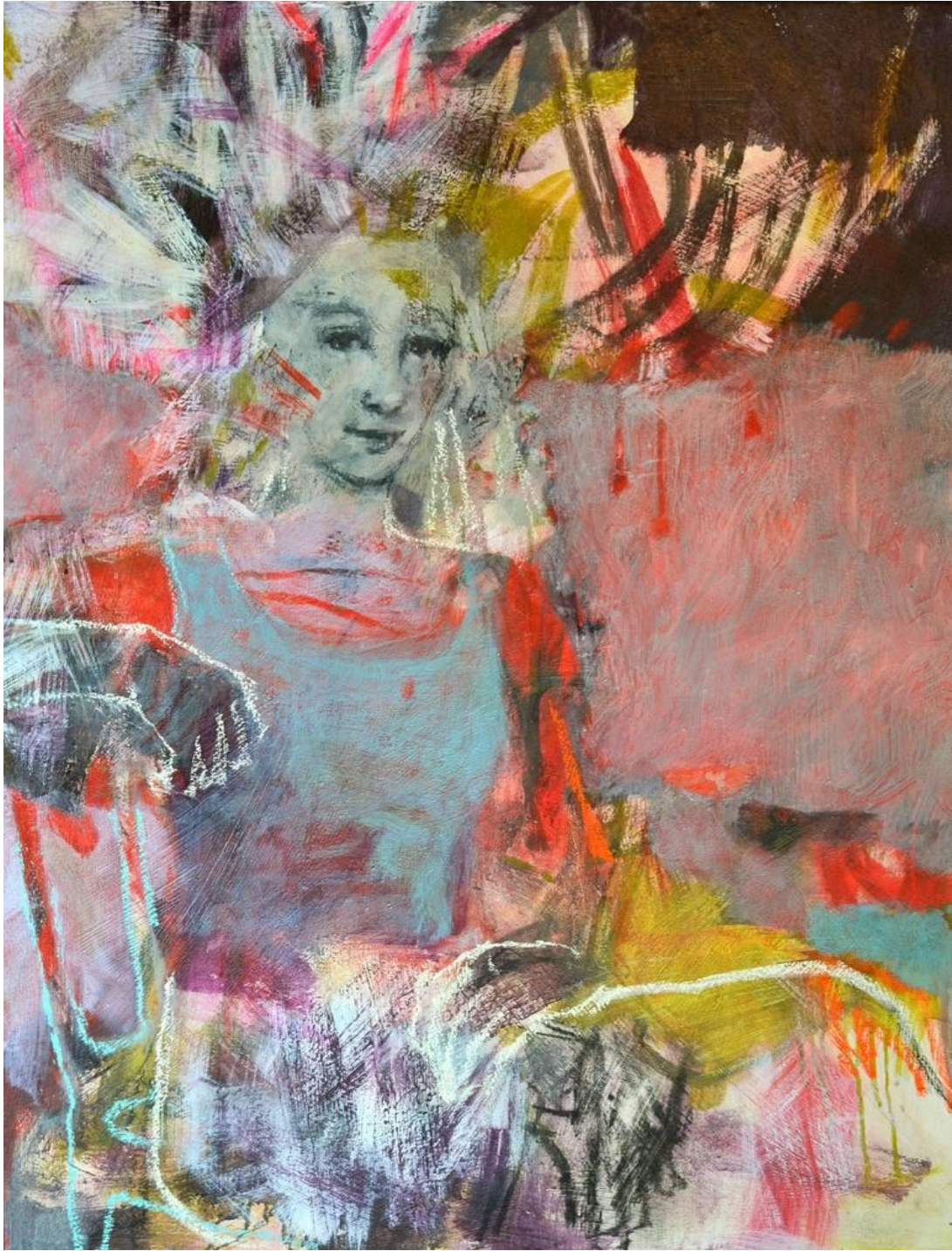
Cette collection, où figurent des œuvres de Myriam Delahoux, Hervé Bourdin, Paul Raynal, Catherine Jacquet, Jean-Claude Bisson, Jörg Hermle, Fabien Claude, Gaëlle Weissberg, Christophe Loyer, Valérie Dumas, Françoise Maillet, Nicolas Boutruche, Jean-Christophe Humbert, Jean-Christophe Fischer, Didier Hamey, Dale Joseph Rowe et encore Hanna Chroboczek, est dans une large mesure le produit de l'engagement indéfectible de Jean-Claude Boulard à partir de 2001. « Il laisse ainsi, au travers de plus de 100 achats d'œuvres, à notre Ville, une collection qui certes porte la marque de ses choix, mais surtout qui est une trace de l'art d'aujourd'hui », souligne Ruimy qui précise : « Jusqu'à ses derniers instants il a tenu à donner son avis pour les achats d'œuvres de la Ville au Puls'Art »<sup>155</sup>. En montrant ces acquisitions, le FIAA rend ainsi un hommage continu à l'action de l'édile disparu en même temps qu'il restitue un bien culturel commun dont une grande partie a été jusque-là peu montrée. Une production diverse que Ruimy estime « être porteuse de quelque chose d'universel, dans laquelle les Manceaux vont y gagner dans l'avenir »<sup>156</sup>.

153. L. Ruimy, dans J. Marchand, L. Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy... », *op. cit.*

154. Voir notamment le rapport *Profil Sarthe 2019. Bilan de l'année 2018*, édité par l'Observatoire des données touristiques de la Sarthe (Sarthe Tourisme) : [https://www.sarhetourisme.pro/sites/sartheeco/files/profil\\_sarthe\\_2019.pdf](https://www.sarhetourisme.pro/sites/sartheeco/files/profil_sarthe_2019.pdf). Consulté le 04/10/2020.

155. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « 27ème Puls'Art Le Mans Rencontrez les artistes ! », *Westnews.fr*, 1er avril 2019, <https://westnews.fr/2019/04/01/27eme-pulsart-le-mans-rencontrez-les-artistes/>. Consulté le 07/09/2019. « [La mairie a] pris sept œuvres de sept artistes différents, dont deux sculptrices », rapporte Ruimy quelques jours avant la disparition de Jean-Claude Boulard (L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, [Sans titre], *Le Maine Libre*, 16 mai 2018.

156. L. Ruimy, dans S. Élie, « L'invité de midi », *op. cit.*



Albane de Saint Rémy, *Marianne*, 2016, 100 x 70, acrylique, charbon et pastel sur toile, coll. FIAA, Le Mans. ©A. de Saint Rémy-Centre d'art FIAA

Le FIAA conserve également une sélection du fonds Lefranc Bourgeois riche de 45 œuvres dues entre autres à Arman, Marko Velk, Lydie Arickx, Victor Vasarely, Guy Brunet, Peter Klasen, Bruno Vigoroso, Michel Eloy, Gérard Gal, Daniel Reymann, Alain Portier, Vivi Ro, Sébastien Gokalp, Jane Bolleau, Jean-Pierre Civade, Gilles Guckert ou encore Daniel Green. Il s'agit en l'occurrence d'une quarantaine de pièces, pour certaines récompensées par un « Trophée de la Couleur » décerné par le fabricant

au cours des années 1990. Ce partenaire historique de Puls'Art et son apport au FIAA sont ainsi présentés sur le site internet de ce dernier :

« Le projet du centre d'art est aussi l'occasion de créer une synergie entre la collection de Lucien Ruimy et celle de Lefranc-Bourgeois. Cette entreprise implantée au Mans depuis 50 ans exerce dans la fabrication de couleurs. L'histoire de Lefranc-Bourgeois débute en 1720 et n'a cessé depuis de collaborer avec des artistes majeurs comme Millet, Picasso ou encore Dubuffet. L'entreprise entretient des rapports étroits avec la communauté artistique. C'est pour elle le moyen de répondre aux besoins des créateurs, le cœur de cible de la fabrique. Ils ont mis en place plusieurs actions de conseil, de collaboration et de mécénat ainsi que la création dans les années 90 des Trophées de la Couleur qui récompensaient des artistes. Lefranc-Bourgeois est partenaire de Puls'Art depuis le début. Ils ont amassé aujourd'hui une cinquantaine d'œuvres issues de rencontres artistiques au sein de Puls'Art et de leurs relations. Ces œuvres font partie du patrimoine de l'entreprise et la volonté est aussi de l'ouvrir au public. Les règles de sécurité et l'agencement de l'usine ne permettent pas aujourd'hui d'ouvrir le site à un large public. Le FIAA est aussi l'occasion pour Lefranc-Bourgeois de trouver un lieu de présentation de leur collection d'art contemporain. Ainsi, le centre d'art sera riche d'une autre collection dont l'art exposé restera homogène. »<sup>157</sup>

Et cela d'autant plus qu'elle a plusieurs artistes en commun avec le troisième et dernier ensemble de la collection constitutive du FIAA, numériquement majoritaire : Charlotte de Maupeou, Willy Bihoreau, Edwige Blanchatte, Yves Boulay, Guy Brunet, Alain Cardenas-Castro, Myriam Delahoux, Jim Delarge, Héline Duclos, Thomas Dussaix, Georges Fho Madison, Jörg Hermlé, Catherine Jacquet, Pascal Laloy, Joël Lorand, Laurence Louisfert, Marblo, Françoise Maillet, Charlotte Massip, Stéphane Merel, Eduardo Zamora, Serge Uberti, Philippe Thomarel, Bernard Pras, Sophie Rambert, Joliane Siegel, Julien Madeleine.

Le FIAA accueille en effet l'intégralité des pièces de la collection personnelle de Lucien Ruimy, constituée pour l'essentiel dans le cadre de son activité pulsartienne. Associant divers médiums et expressions de la figuration et dans une moindre mesure de l'abstraction, cet ensemble de fait cohérent avec celui constitué par Jean Claude Boulard - « Il y a un esprit commun »<sup>158</sup>, souligne Ruimy -, a pu être réuni grâce à quelques achats, mais surtout à la faveur de dons et d'échanges contre les propres créations du peintre. Il est difficile d'identifier et dire les ressorts profonds du « coup de cœur »<sup>159</sup> invoqué par ce dernier pour justifier chacun de ses choix, qui ne sont peut-être pas sans rapport avec la notion de « spontanéité préparée » que l'on dégagera du constat fait par Yves Paumelle en 2016 : « Il est vrai que toutes ces années dévouées au salon Puls'art ont placé Lucien Ruimy à un endroit de convergence et à une position de vigie qui a aiguisé son œil et nourri ses choix ».

157. L. Ruimy, S. Eddoha, « Les collections », *Fiaa-lemans.com*, <https://www.fiaa-lemans.com/les-collections>. Consulté le 07/09/2019.

158. L. Ruimy, dans A. Legendre, « Au quotidien-L'info », *LMtv-Sarthe*, 26/02/2019, <https://vialmtv.tv/au-quotidien-linfo-26022019/>. Consulté le 07/06/2019.

159. L. Ruimy, dans Alicia Méchin, « Le Fonds international d'art actuel au Mans sort petit à petit de terre », *Vibration.fr*, 30 avril 2019, <https://www.vibration.fr/news/le-fonds-international-d-art-actuel-au-mans-sort-petit-a-petit-de-terre-19804>. Consulté le 5/08/2019.

Dans ce même contexte d'énonciation, le dirigeant et fondateur du site *ProfilCulture* revient sur sa première confrontation avec le noyau de la collection du FIAA :

« J'ai eu le plaisir de découvrir la collection de Lucien Ruimy, l'année dernière. C'était la première fois que je pénétrais chez lui et **je fus subitement happé par la force qui se dégageait des tableaux qui habillaient et couvraient presque complètement les hauts murs** de sa maison. Passée la surprise, les œuvres qui se sont dévoilés dans leur singularité, ont fait surgir une photographie de ce que la création contemporaine a fait germer de plus marquant et de plus prometteur. »<sup>160</sup>

La phase initiale de l'inventaire qualitatif et quantitatif mené entre mars et juin 2016 permet de recenser 207 œuvres de plasticiens au rayonnement régional, national et international dont Salvador Dali (en l'espèce une lithographie de 48 x 55 cm, premier achat de Ruimy « *payé en 12 fois* »<sup>161</sup>), Sabhan Adam, Fanny Alloing, Roger Blaquière, Jean-Marie Boiron, Guy Brunet, Kang-Hyun Cho, Catherine De Rosa, Roland Devolder, Maja Godlewska, Pascal Laloy, Jean Lancri, Bengt Lindström, Milan Lukac, Morgan, Marek Ranis, Pierre Souchaud, Éric Sulzer - dont le travail est représenté dans la collection du FIAA -, Jean-Louis Vibert. Le rapport rédigé par Sarah Eddoha à l'issue de son stage nous renseigne sur leur répartition selon le moyen créatif convoqué :

Peinture	Sculpture	Gravure	Photographie	Dessin	Lithographie	Techniques mixtes	Autres
70	26	21	9	13	10	53	5

Peinture : acrylique ou huile.

Sculpture : bois, fer, terre cuite, plomb, bronze, résine, tôle, raku, plâtre, textile.

Gravure : gravure, eau-forte, gravure au carborundum.

Dessin : fusain, encre de Chine, pastel, crayon.

Techniques mixtes : peinture, pastel, encre, crayon, photographie, sculpture, craie, découpage, enduit, numérique.

Autres : collages, céramique, reprographie, zinc, pierre noire.

On le voit, le fonds Ruimy privilégie les techniques la sculpture et la peinture - deux « mediums longtemps méprisés par nos institutions culturelles »<sup>162</sup> selon Ludovic Duhamel -, ainsi que les techniques mixtes. Comme pour la collection de la Ville du Mans et de Lefranc Bourgeois, il ne s'agit pas, dans cette première synthèse, de reproduire la liste intégrale des artistes et des œuvres du fonds Ruimy qui les représentent au sein du FIAA, et encore moins d'analyser chaque contribution au plan

160. Yves Paumelle, « Profilculture », L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel...*, *op. cit.*, p. 10. Le passage en caractère gras figure dans le texte.

161. L. Ruimy, cité dans C. Noorbergen, « 5 lieux chéris... », *op. cit.*, p. 75.

162. Ludovic Duhamel, « Miroir de l'Art », L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel...*, *op. cit.*, p. 11.

iconographique, technique, stylistique, référentiel ou contextuel - travail néanmoins indispensable qui peut à lui seul justifier le développement d'un partenariat avec l'Université du Mans et en particulier son département d'Histoire. Nous nous contenterons des quatre notices illustrées consultables actuellement sur le site du FIAA, dont le choix et la forme éclairent la stratégie de communication de la structure à partir de la collection Ruimy :

« Sabhan Adam est un artiste d'origine syrienne qui a exposé dans une vingtaine de pays et notamment durant la célèbre Biennale de Venise en Italie. Il crée des portraits étranges, le plus souvent d'hommes, déformés aux multiples yeux ou aux doigts tordus qui pointent derrière ces visages. Les dessins sont rehaussés de couleurs flamboyantes contrairement à celui de la collection de Lucien Ruimy uniquement fait de noir sur un papier kraft brun. Son intérêt très tôt pour la poésie et la philosophie l'a mené à interpréter ces personnages monstrueux de prime abord puis, l'on découvre une pointe d'humour presque sarcastique dans ce combat entre la lumière et les ténèbres. Une de ses œuvres a d'ailleurs fait l'objet d'un achat par le Ministère de la Culture en 2007. Aujourd'hui, il est installé à Damas dans son pays de naissance et inonde le monde des arts plastiques principalement au Moyen-Orient, en France et aux États-Unis. »

« Guy Ferrer est un artiste français qui s'exerce à de nombreuses disciplines comme la sculpture, la peinture ainsi que l'architecture et les installations. La collection de Lucien Ruimy comporte un dessin de 1999 représentant un corps humain recroquevillé et décharné, serrant ses poings vers son visage peint d'une couleur sombre et révélant une orbite vide de tout regard. Guy Ferrer aime à représenter le passage de l'homme et son rapport au temps. L'artiste, lui-même hanté par des angoisses, cherche à atteindre dans ses œuvres cet instant qui mêle la présence physique et le surgissement d'une spiritualité. Gérard Xuriguera écrit de lui dans une monographie qu'« Ici, la présence elliptique et insistante de l'homme, dont il ne reste, généralement, que les contours menaçants de l'ombre étirée, ramassée, ou la face douloureuse et anonyme, inscrits sur des étendues de matières finement travaillées, est l'enjeu primordial d'une quête sans fin, où se conjuguent le sens de l'existence du peintre et la finalité de son art ». Guy Ferrer expose principalement en France mais a déjà attiré les curiosités de galeries en Chine, au Japon, aux Émirats arabes unis, en Amérique du Sud, aux États-Unis, etc. »

« Passons maintenant à la présentation d'un artiste à la création originale : Bernard Pras. De formation académique aux Beaux-Arts de Toulouse, il devient professeur de l'Éducation nationale jusque dans les années 80. C'est ensuite qu'il développe son propre cheminement artistique et s'arrête, depuis presque 20 ans, sur la pratique de l'installation. C'est grâce au principe de l'anamorphose que Bernard Pras crée des reproductions d'œuvres majeures de l'histoire de l'art en 3 dimensions. Il récupère des objets trouvés ou achetés çà et là qu'il assemble ensuite. Le montage de l'installation est laborieux car l'artiste en compose une partie sur le moment et affine l'installation par la prise de photographies. Les spectateurs ne peuvent admirer l'œuvre que grâce à un appareil sur pied placé à l'endroit stratégique où l'œuvre prend un aspect plan et se révèle. C'est par le biais de la photographie que ces agencements pêle-mêle prennent forme. La collection de Lucien Ruimy possède une interprétation, par cet artiste français, de la célèbre photographie d'Albert Einstein tirant la langue. Son art a traversé les frontières vers l'Afrique, le Brésil ou encore l'Europe de l'Est. »

« La peintre Charlotte de Maupeou, aujourd'hui installée en Sarthe, exerce depuis 20 ans son art et a déjà été très prolifique. Elle suit des études aux Beaux-Arts de Paris ou encore au Royal College de Londres. Elle est très vite remarquée car elle expose à New York 3 ans

après le début de ses études parisiennes. Charlotte de Maupeou a jusqu'ici présenté son travail à travers 8 pays dont la France, les États-Unis, le Royaume-Uni ou encore l'Espagne, l'Allemagne et le Maroc. Au début des années 2000, elle obtient la bourse de la Casa Velasquez et se découvre une affinité avec les grands maîtres espagnols. Elle réinterprète ces œuvres majeures à sa façon. Charlotte de Maupeou s'attaque alors à l'ensemble des grands maîtres de la peinture notamment Eugène Delacroix. La collection de Lucien Ruimy présente une de ces œuvres. Ce qui l'intéresse est de comprendre comment ces grands artistes, qui appartiennent désormais à l'histoire de l'art, auraient peint au XXI<sup>e</sup> siècle, avec nos pensées de société, nos avancées technologiques ou encore les possibilités artistiques actuelles. Elle peint sur de grands formats et engage son corps durant la réalisation comme avec la présence de traces de pas sur la toile. »<sup>163</sup>



Bernard Pras, *Albert Einstein*, 2000, tirage photographique, 84,5 x 77 cm, coll. FIAA, Le Mans. ©B. Pras-Centre d'art FIAA

163. S. Eddoha, « Les collections », *op. cit.*

Au terme de son inventaire liminaire, la valeur du fonds Ruimy est estimée à environ 200 000 €, autant que possible sur la base de la cote des artistes représentés. Son propriétaire ambitionne d'augmenter cette valeur pour atteindre les 300 000 € à la fois grâce à la renommée du FIAA et à l'enrichissement du fonds même sans politique d'achat. « Je reçois beaucoup de propositions de dons d'œuvres »<sup>164</sup>, explique en effet le collectionneur dès juillet 2017. À cette date, il a déjà accepté au nom du FIAA un tableau d'Abraham Hadad (décembre 2016), Nicolas Gasiorowski, Bertrand Peyrot, Isabelle Malmezat (janvier 2017). D'autres donateurs vont encore se manifester : Marie-Christine Palombit en avril 2018, Alain Kieffer et Sandrine Paumelle en mai, Fanny Pallaro en octobre de la même année, Albane de Saint Rémy en mars 2019. À tel point que Ruimy est contraint au refus provisoire. « J'ai été obligé de dire stop, parce que je ne sais pas où stocker pour l'instant tout ça », confie-t-il en avril 2019. La page du FIAA, cependant, continue d'enregistrer les dons pour cette même année : toiles de Chantal Roux (mai), Marion Tivital, Danielle Delgrange, Françoise Joudrier (juin), Christophe Lachize (juillet), Kristian Desailly (octobre), Joëlle Rousselet, Marion Robert, SylC (novembre) et Tony Guillois (décembre). Un apport complété encore par des œuvres de Christian Noiseau, Danielle Le Bricquir, Myriam Delahoux, Étienne Gros, Annick Antoine, Christophe Ronel, Yves Boulay, Bernard Roué, Pierre Riba, Anna Baranek, Éric Meyer, José Castillo. Considérant les désormais 250 œuvres de la collection et anticipant l'ouverture du FIAA, il peut ainsi promettre dès avril 2019 : « Il y aura beaucoup de nouvelles choses par rapport à l'exposition qu'on a présentée au Carré Plantagenêt il y a trois ans »<sup>165</sup>. Une idée finit d'ailleurs par s'imposer : consacrer tout ou partie de l'exposition inaugurale du FIAA aux pièces données durant sa phase constitutive.

L'événement non titré, qui doit se tenir du 22 septembre au 10 décembre 2020, associe finalement un ensemble constitué d'une soixantaine de photographies, sculptures et encore peintures provenant de la collection Ruimy et de la collection du FIAA nouvellement enrichie, toutes accompagnées d'un cartel mentionnant leur auteur et leur fonds d'appartenance. Pour des informations complémentaires, biographiques, techniques ou encore iconographiques, le spectateur devra se tourner vers Sarah Eddoha et son accompagnement didactique nourri entre autres de son expérience de guide conférencière au Mans depuis janvier 2017, ou bien encore vers Lucien Ruimy.

Le 22 septembre, pour un article du *Maine Libre* consacré à cette exposition de lancement, celui-ci s'arrête sur cinq des œuvres montrées en son sein, en commençant par le grand tableau coloré de Bernard Roué placé en ouverture. Le directeur du FIAA apporte deux clefs de compréhension aux lecteurs du quotidien : « C'est quelqu'un qui a été très marqué à 17 ans par la visite d'un camp de concentration et qui a beaucoup travaillé le thème de la disparition. Une année au Palais des congrès, il faisait rentrer les gens dans une boîte et quand ils en ressortaient, ils étaient en pleurs. [...] Mais il y a aussi cette couleur, cette part d'humanité. Bernard est quelqu'un qui aime énormément la vie ». Suit un propos sur la contribution de Kristian Desailly, ancien assistant de

164. L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, « Du contemporain... », *op. cit.*

165. L. Ruimy, dans J. Sénéchal, « Vindunum », *op. cit.*



Victor Vasarely, qui a joué un rôle stratégique dans la mise en relation entre le FIAA et la Fondation Vasarely, partenaire de la deuxième exposition initialement programmée par le centre d'art manceau à partir du 15 décembre 2020 : « C'est un tableau grand format qu'il a fait au Mans en 1995 ou 96. Nous avons la volonté de proposer de la peinture en direct et lorsque Kristian peignait, il y a eu de la pluie qui venue marquer le tableau. On devine encore des irisations. Lorsqu'il a voulu nous faire un don, cette toile s'imposait car elle correspondait à un moment artistique au Mans ». Considérant la toile *Le printemps* créée par Jocelyne Marillaud, Ruimy fait savoir : « Jocelyne a beaucoup travaillé le sujet de la corrida. Mais dans ses tableaux, c'est le taureau qui renverse le toréador [...]. On ne fait pas un centre d'art sans avoir un tableau de nu. [...] Elle a des mains en or ». Le directeur du FIAA poursuit avec la contribution de Tony Guillois, représentative du rapport interactif entre le centre d'art et Puls'Art : « Il l'a peint l'an dernier lors de l'After Puls'Art, en improvisation. C'est un peintre qui travaille avec beaucoup de matière et il comptait reprendre l'œuvre une fois rentré à son atelier. Mais il n'y a pas retouché. Ça donne une très belle légèreté à ce tableau. Il y a une fluidité avec cet homme qui a un côté rimbaldien très politique ». Ruimy choisit enfin l'original en carton de la sculpture de Pierre Riba *Le Grand Gerbier*, devant lequel il pose pour les besoins de l'article : « Riba pensant que cet original serait détruit par le moulage, mais non. [...] Il y a un travail de dingue dans cette œuvre »<sup>166</sup>.



Pierre Riba, *Le Grand Gerbier*, original en carton et bronze, coll. FIAA, Le Mans ;  
carrefour Zamenhof, Le Mans © P. Riba-Centre d'art FIAA

166. Jean-François Baron, « Les artistes actuels ont leur lieu », *Le Maine Libre*, 22 septembre 2020.

Pour être complet, reproduisons la liste de tous les artistes représentés dans ce même cadre expositionnel, par une ou plusieurs œuvres :

SALLE D'EXPOSITION	SALON DE LECTURE
Bernard Roué	Abraham Hadad
Guy Ferrer	Franta
Anna Baranek	Sabhan Adam
Daniel Delgrange	Joël Lorand
Nicole Anquetil	Marblo
Étienne Gros	Lydie Arickx
Dominique Rousseau	Albane de Saint Rémy
Khaled Alkani	Christian Noiseau
Christophe Lachize	Rashmee Pal
Jocelyne Marilleau	Catherine Séher
Isabelle Malmezat	Alexandra Chauchereau
SyLC	Ghislaine et Sylvain Stalens
Abraham Hadad	Jim Delarge
Christophe Ronel	
José Castillo	
Joëlle Rousselet	
Rebecca Campeau	
Catherine Ursin	
Danielle Le Briquir	
Marion Tivital	
Marion Robert	
Chantal Roux	
Tony Guillois	
Pierre Riba	
Éric Meyer	
Bertrand Peyrot	
Nurcan Giz	
Annick Antoine	
Charlotte de Maupeou	
Dominique Brizé	
Kristian Desailly	
Marie-Christine Palombit	
Myriam Delahoux	
Hélène Duclos	
Isabelle Derigo	
Sandrine Paumelle	
Françoise Joudrier	
Bernard Pras	
Bernard Langenstein	
Estelle Lagarde	
Nicolas Gasiorowski	
Yves Boulay	
Marc Pérez	
Jean-Michel Dubray	
Marblo	



Deux vues de l'exposition inaugurale du FIAA, septembre 2020. ©Centre d'art FIAA

La multiplication des dons d'œuvres, nous l'avons vu, est un phénomène saillant de la matérialisation progressive du FIAA. Comment expliquer une telle mobilisation des artistes ou de leurs ayants droit en direction du centre ? La réponse doit être recherchée au cas par cas. D'une façon générale, le lien amical avec Lucien Ruimy et encore un sentiment de reconnaissance envers cette figure motrice de la scène culturelle semblent être des facteurs opérants, justifiant cette déclaration du peintre sur l'évènement inaugural du FIAA et ses contributeurs : « Je connais chacun des artistes. Cette exposition raconte toute une vie de rencontres »<sup>167</sup>. On se souvient qu'un constat similaire avait été opéré par Ruimy à l'été 2016, dans le contexte de l'exposition de sa collection personnelle au Carré Plantagenêt.

Mais au regard des résultats probables de l'action d'offre, l'analyse en deux points du peintre Érick Leprince est parallèlement à considérer : « Les artistes ont besoin de visibilité, et un lieu comme ça permet de mettre en avant et d'attirer des artistes importants au niveau national voire international, qui trouvent un lieu adapté, et donc de présenter aux Manceaux des œuvres de grande qualité qu'on n'a pas forcément l'habitude de voir fréquemment dans des villes de taille moyenne »<sup>168</sup>. Dans cette perspective, la volonté de transfert d'une œuvre présuppose l'identification d'une attractivité « rassurante » du centre d'art, également synonyme de cautionnement valorisable par exemple sur les sites des donateurs (Sylc, Tony Guillois, Charlotte de Maupeou...). « Entrer dans une grande collection est un gage de légitimation pour l'artiste »<sup>169</sup>, peut-on en effet observer avec l'économiste culturel Dominique Sagot-Duvaurox.

Lucien Ruimy est conscient de ce que le don doit à la sécurisation, comme le traduit cette déclaration de septembre 2020 : « Regardez la qualité, regardez les formats. [Les artistes] n'ont pas donné des confettis. Ce qui marque la confiance du monde des artistes à notre projet. Et cette confiance-là, elle est dans la qualité de ce que l'on a autour de nous, dans la force des œuvres qui sont présentées. Et c'est ça qui est important, aujourd'hui, de voir [...] »<sup>170</sup>. Le directeur du FIAA, qui associe significativement donation et vote<sup>171</sup>, retient ici les pièces de grande dimension – il parle ailleurs d'œuvres « assez monumentales ! »<sup>172</sup>. Leur forte représentation dans la

167. L. Ruimy, cité dans J. Belaud, « Le Mans. La galerie d'art actuel... », *op. cit.*

168. É. Leprince, dans Y. Ledos, F. Daireux, D. Le Brun, « Un projet de centre d'art contemporain au Mans », *19-20 Maine, France 3-Pays de la Loire*, 4 janvier 2017, <https://www.facebook.com/watch/?v=1508042825891683>. Consulté le 21/10/2019.

169. Dominique Sagot-Duvaurox, cité dans Magali Grandet, « Nantes. 'Collectionner l'art, une addiction particulière' », *Ouest-France*, 27 octobre 2018, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-nantes.-collectionner-l-art-une-addiction-particuliere-\\_loc-3562655\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-nantes.-collectionner-l-art-une-addiction-particuliere-_loc-3562655_actu.Htm). Consulté le 06/10/2019.

170. L. Ruimy, cité dans Laure Girard, « Le Mans a enfin son Fonds International d'Art Actuel », *LMtv-Sarthe*, 04/09/2020, <https://vialmtv.tv/le-mans-a-enfin-son-fonds-international-dart-actuel/>. Consulté le 06/10/2020.

171. Voir P. Le Diouris, « Le Mans. Fonds international d'art actuel : ce qui se prépare pour 2020 », *Ouest-France*, 08/01/2020, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/le-mans-fonds-international-d-art-actuel-ce-qui-se-prepare-pour-2020-bd6d1fc8-30a3-11ea-beb0-bb5ac7ec682f>. Consulté le 20/02/2020.

172. L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, « Le Mans. Fonds international d'art actuel... », *op. cit.*

pratique du don (à effet potentiellement incitatif, difficilement évaluable) peut interroger, dès lors que l'artiste-donateur investit aussi des supports ou des volumes plus ramassés. L'on peut conjecturer qu'elle tient au fait que l'œuvre de grand format, vitrine plus spectaculaire d'une production plasticienne, apparaît susceptible de mieux manifester l'identité créatrice de son auteur. Peut-être aussi est-elle à relier plus prosaïquement au resserrement des possibilités de vente souvent associé aux pièces présentant des dimensions importantes, pour des raisons de coût et de disponibilité spatiale.

Ludovic Duhamel, dans le livret *Projet de création d'un fonds international d'art actuel* édité en 2016, signale quant à lui une autre potentialité d'évolution pour l'offre permanente de la structure, assignant à cette dernière une autre fonction conservatoire :

« Cette collection s'enrichira en outre au fil du temps, grâce notamment aux donations qui ne manqueront pas d'advenir, puisque l'art est dans un tel état de déshérence en France que des dizaines d'ateliers sont dispersés, sitôt l'artiste décédé... Le FIAA pourrait ainsi devenir un espace singulier de préservation de la mémoire artistique de notre temps... Un positionnement qui le placera de facto en pôle artistique majeur, susceptible d'attirer à lui les populations désireuses de se confronter à l'art récent, et des artistes soucieux d'aiguiser leur regard à l'aune de ce qui les a précédés. »<sup>173</sup>

## 2 | Pour un art contemporain accessible : moyens et objectifs d'une valorisation

En 2016, Lucien Ruimy, conscient que Puls'Art peine à toucher le jeune public, assigne pour mission à Sarah Eddoha de développer un plan de communication ciblé avec le soutien du service jeunesse de la Ville du Mans. En résultent la mise en place de stands d'information dans les lieux de vie de l'université du Mans et du lycée Touchard, la distribution de documents dans ces mêmes lieux ainsi qu'au lycée Montesquieu, une intervention dans le cadre d'un cours d'histoire des arts au lycée Touchard et enfin une campagne informative destinée aux réseaux sociaux. Des opérations qui ne sont sans doute pas étrangères à la venue d'un nouveau public, plus jeune et familial, à la Cité des Arts de l'édition de l'année<sup>174</sup>.

Concevant le FIAA comme un outil au service des publics non hiérarchisés, son fondateur, ex-enseignant en lycée professionnel, vise logiquement le contingent dit captif qui, on le sait, constitue une part traditionnellement importante des visiteurs des lieux culturels et artistiques, avec pour ambition de monter un « programme éducatif de

173. Ludovic Duhamel, « Miroir de l'Art », L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel...*, *op. cit.*, p. 11.

174. Voir S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 36-44.

qualité [...] avec les écoles, collèges, université et filières spécialisées »<sup>175</sup>. La finalité de cette action à destination des élèves de la maternelle au lycée et des étudiants de l'école des Beaux-Arts et de l'université du Mans est clairement énoncée : « Nous souhaitons éduquer leur regard et leur goût. Je sais que l'inspection académique est emballée par notre proposition »<sup>176</sup>. Mais en application du principe revendiqué « d'élargissement du public et d'accès à tous à la culture », cet objectif est étendu à cet ensemble tout aussi divers que représente le public dit empêché ou éloigné, constitué par « les personnes handicapées physiquement ou mentalement, les prisonniers, les personnes en détresse psychologique ou encore en difficulté financière et sociale »<sup>177</sup> - divisions catégorielles complexes auxquelles nous recourons ici par commodité.

L'offre pédagogique construite par Lucien Ruimy et Sarah Eddoha en concertation avec l'institution est sous-tendue par « la volonté [...] de faire du centre FIAA un lieu de formation, d'éveil et d'émancipation par l'art », et de son action pédagogique, possiblement croisée avec celle menée par d'autres structures culturelles sur le territoire, un moyen de « familiarisation des élèves et étudiants avec les institutions culturelles et les œuvres »<sup>178</sup>. Quatre ans avant l'ouverture du centre, est ainsi pensé un éventail de parcours thématiques sur la base de la collection Ruimy. Ceux-ci sont exposés pour la première fois dans un dossier de 20 pages daté du 21 juin 2017 intitulé *Programme éducatif version 1*. Il est éclairant pour le fond de notre propos de les reproduire ici :

#### « LA SCULPTURE

23 artistes

La sculpture est une technique de taille ou de façonnage qui permet de réaliser des formes en volume. La collection contient des œuvres en métal, en terre cuite ou encore en résine allant d'1m40 à 10 cm. On y retrouve des formes humaines, hybrides ou abstraites.

#### LE PORTRAIT

31 artistes

Ce thème se retrouve chez beaucoup d'artistes représentés dans la collection de Lucien Ruimy. Portraits ou autoportraits, ils sont réalisés de façon réaliste, naïve ou fantasque. Ce parcours permet de découvrir plusieurs techniques de réalisation comme la photographie, la sculpture, la peinture ou encore le dessin. D'ambiance coloré ou d'autres fois sombres, ils racontent des histoires différentes et montrent des traits particuliers.

#### LE DESSIN

7 artistes

Le dessin se retrouve dans une majorité des œuvres mais seules quelques-unes sont réalisées entièrement avec cette technique. L'école académique en art a depuis de nombreux siècles formé au dessin comme base de tout art. Le dessin permet d'appréhender les contours des choses et des hommes, de matérialiser en 2 dimensions des aspects qui nous entourent. Il donne parfois la trame d'une œuvre. Le dessin est une pratique qui développe la dextérité et

175. S. Eddoha, « Introduction », *Dossier de presse...*, *op. cit.*, p. 4.

176. L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, « Du contemporain... », *op. cit.*

177. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 109.

178. [Inspection académique-Le Mans, Association ARATATA], *FIAA. Fonds International d'Art Actuel. Programme éducatif, version 1*, juin 2017, p. 3.

la créativité. Très jeune, un enfant commence à dessiner ce qui en fait une technique accessible au plus grand nombre.

#### LE MÉTAL

10 artistes

Ce matériau est assez présent dans la collection d'œuvre de Lucien Ruimy. On retrouve du bronze, du fer ou encore du plomb, autant de matériaux qui nécessitent des techniques différentes comme le moulage, la ciselure, la fonte, le pliage ainsi que le martelage. Ces matériaux et le traitement utilisé délivrent des rendus différents parfois rugueux ou au contraire très lisses.

#### LA TERRE CUITE

5 artistes

La terre est une matière qui permet à l'artiste de créer rapidement et plus simplement. Elle est malléable, peu coûteuse et se trouve facilement laissant alors la possibilité de donner libre cours à son imagination. Simple forme de pot ou sculpture à taille humaine moulée sur un corps, les élèves et étudiants pourront observer des œuvres bien différentes.

#### LE CORPS

26 artistes

C'est une thématique très représentative de la collection. Le corps humain est figuré parfois désossé, charnu ou tordu. Les positions révèlent des parties particulières du corps ou en cachent certaines autres. La perception du corps des autres et du sien se développe tôt mais fait toujours l'objet de questionnements et de curiosité car il change en permanence.

#### L'ABSTRACTION

36 artistes

L'abstraction se veut le contraire du réalisme. Cette forme d'expression laisse grandement place à l'imagination car on ne tente pas d'imiter ni de copier, seulement d'exprimer.

#### LA MATIÈRE

5 artistes

La matière a une grande importance dans le rendu d'une œuvre. Elle participe aussi à sa compréhension et à sa destination. Le bronze, lourd et dense, n'aura pas le même effet qu'un tissu, léger et souple. Les reliefs dus à l'accumulation de matière permettent de jouer avec la lumière et de révéler des aspects différents pour une même œuvre. [...]

#### LA PHOTOGRAPHIE

6 artistes

Encore peu représentée dans la collection, la photographie est un mode d'expression qui prend de plus en plus de place dans la création artistique actuelle. C'est une méthode utilisée de tous grâce aux smartphones ou aux appareils photos numériques présents dans de nombreux foyers. Pourtant, passer d'une simple photo prise en vacances à une véritable œuvre d'art n'est pas un processus facile de compréhension. Comment peut-on utiliser la photographie ? Pour lui faire dire quoi ? »

Ces différents parcours peuvent être appréhendés dans le cadre de visites libres placées sous la responsabilité des enseignants ou intervenants du milieu socio-éducatif. Des supports de médiation tels que livrets ou applications pour smartphone téléchargeables depuis chez soi ou sur place sont envisagés. Des visites guidées d'une durée moyenne d'1 h, assurées par un médiateur susceptible de s'adapter à des demandes spécifiques des

encadrants, sont également pensées en lien avec les expositions en cours. Des visites-ateliers d'1 h 30 à 1 h 45 constituent la troisième option. Elles permettent la mise en pratique d'une thématique de parcours et visent à amener les élèves et les étudiants à « comprendre les processus de création, à produire soi-même, à développer ses moyens d'expression, à éveiller la curiosité intellectuelle, à enrichir sa culture personnelle, à vivre ensemble, à apprendre à voir et regarder »<sup>179</sup>. Mentionnons-les :

#### « DANSE AUTOUR DES ŒUVRES

Cycles 1 à 3

Durée : 1h30

Parcours « sculpture »

Les élèves créeront une danse à partir des positions des sculptures vues durant la visite.

- > Découverte de la création sculpturale,
- > Connaissance de matériaux,
- > Compréhension de la notion d'échelle d'une œuvre,
- > Se situer dans l'espace,
- > Pratique de l'expression corporelle.

#### DESSINE-MOI UN PORTRAIT

Cycles 2 à 4, lycées et enseignement supérieur

Durée : 1h30

Parcours « dessin », parcours « portrait »

Les élèves pourront dessiner le portrait de leur camarade ou bien leur autoportrait. Ils utiliseront des outils différents afin de faire des contours plus ou moins épais, de mettre en couleurs ou bien en grisaille, un travail sur le trait et le remplissage.

- > Découverte d'une création artistique particulière,
- > Développer sa dextérité,
- > Apprendre à voir et regarder,
- > Appréhension de différents outils et leurs rendus.

#### JE M'Y COLLE !

Cycles 1 à 4

Durée : 1h30

Parcours « collage », parcours « photographie »

Les élèves créeront leur propre œuvre grâce à la technique du collage. À l'aide de magazines, de photographies ou de journaux, ils pourront appréhender la typographie, l'image, la publicité, etc., et ainsi créer leur propre langage et imaginaire.

- > Travail sur la photographie, la typographie et les images,
- > Développer sa dextérité,
- > Développer son imaginaire.

#### UNE TOUCHE DE POÉSIE

Cycles 2 à 4

Durée : 1h30

Le médiateur ou un intervenant déclarera un poème en lien avec des œuvres choisies. Les élèves exprimeront leurs ressentis, ce qu'ils observent et leurs savoirs sur une œuvre afin de composer tous ensemble un poème.

- > Développer le langage oral,
- > Développer son imaginaire,

---

179. *Ibid.*, p. 15.



> Apprendre à écouter l'autre et à s'exprimer dans un groupe. [...]

#### PALETTE DE COULEURS

Cycles 2 et 3

Durée : 1h30

Parcours « peinture »

Les élèves apprendront à déterminer les couleurs primaires, secondaires et tertiaires. Comment, à partir de trois couleurs, peut-on développer plusieurs teintes et nuances qui forment la palette de l'artiste ?

- > Découverte de l'art pictural,
- > Travail sur la couleur.

#### À VOS PINCEAUX !

Cycles 2 et 3

Durée : 1h30

Parcours « peinture »

Les élèves apprendront à peindre à l'huile et à l'eau ainsi qu'à utiliser différentes techniques propres aux deux médiums. Ils appréhenderont la texture, l'opacité ou encore la dilution.

- > Découverte de l'art pictural,
- > Appréhension de différents médiums et techniques,
- > Développer sa dextérité.

#### TERRE À TERRE

Cycle 1 à 3

Durée : 1h30

Parcours « terre cuite », parcours « sculpture », parcours « corps »

Les élèves créeront une sculpture en terre en utilisant la technique du modelage. En fonction des thèmes, ils pourront réaliser un animal, un pot, un personnage, etc, et ainsi appréhender les objets en 3 dimensions.

- > Découverte de la création sculpturale,
- > Développer sa dextérité,
- > Compréhension de la notion d'échelle d'une œuvre,

#### IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'ART

Cycles 1 et 2

Durée : 1h30

L'activité proposée se déroule en deux temps ; la narration d'un conte suivie d'un exercice de restitution collective au cœur des expositions. Au fil du récit du médiateur, les enfants sont invités à s'installer au cœur des œuvres pour se laisser entraîner vers des territoires fantastiques. Les enfants se voient offrir de nombreux supports pour développer leur imaginaire et s'approprier les œuvres de l'exposition. Par l'expérience narrative, les élèves tissent des liens entre les personnages fictifs et les œuvres d'art qui les entourent. [...] Enfin, l'exercice de restitution est l'occasion de matérialiser le ressenti de l'élève, tant par l'expression corporelle que par l'organisation d'un échange.

- > Apprendre à écouter et à regarder,
- > Développer l'imaginaire,
- > Développer le langage oral,
- > Faire du lien entre les œuvres.

#### SUIVEZ LE GUIDE

Lycées et enseignement supérieur

Durée : 2 x 1h30 et un temps de préparation en classe

Les élèves auront à concevoir eux-mêmes une visite commentée à destination d'un public déterminé. Après avoir assisté à une visite par le médiateur, ils travailleront par petits groupes sur trois œuvres chacun, disposeront de fiches explicatives ainsi que des objectifs pédagogiques liés au niveau du public spectateur.

- > Participer à une analyse collective et argumentative des œuvres,
- > Apprendre à regarder,
- > Situer une œuvre dans son cadre historique,
- > Construire une culture personnelle autour de la création contemporaine,
- > Apprendre à véhiculer un message et des idées,
- > Apprendre à s'exprimer en public et à se faire comprendre,
- > Travailler en groupe.

#### UN JOUR, JE DEVIENDRAI...

Cycle 4, lycées, enseignement supérieur

Durée : 1h30

Une séance de présentation des métiers autour du centre d'art. Médiateur, administrateur, commissaire artistique, chargé des publics, chargé de communication et mécénat, etc, quels sont les débouchés des filières culturelles et artistiques dans ce cadre. Des intervenants invités pourront venir présenter leur métier.

- > Découvrir de nouveaux métiers,
- > Susciter la curiosité,
- > Découvrir les coulisses d'un lieu culturel. »<sup>180</sup>

Les propositions formulées dans ce dossier sont des pistes qui reflètent un état de réflexion en 2017, avant donc la vague de dons d'œuvres qui a précédé l'ouverture du FIAA. Conformées ou non aux actions qui seront effectivement menées - une confrontation-vérification sera sans doute intéressante -, elles apportent un éclairage sur le contenu artistique du centre d'art autant qu'elles renseignent sur la vocation didactique fondamentale de la structure qui, rappelons-le, prévoyait initialement d'intégrer une « école du vitrail ». Significativement, le vaste espace que constitue son étage est entièrement dévolu aux masterclasses et ateliers, notamment dans le champ sculptural, pictural et graphique. Le 21 septembre 2020, le site internet de la Maison des artistes relaie ainsi un appel de la peintre et graveuse Eve Clair, ancienne élève de l'École Supérieure d'Art Graphique Met de Penninghen puis de l'École des Gobelins, maintenant installée au Mans : « Le nouveau centre d'Art FIAA du Mans proposera prochainement des ateliers de croquis et de peinture, que j'animerai. Nous recherchons des modèles vivants, hommes ou femmes, de tous âges, toutes corpulences, morphologies atypiques bienvenues, pour des ateliers hebdomadaires de deux heures tout au long de l'année »<sup>181</sup>.

Est ici considéré le public libre, dont celui constitué pour une part de plasticiens professionnels ou amateurs. « Le FIAA, avise Ruimy au début de 2019, sera un lieu où le public et les artistes en devenir ou confirmés pourront se confronter à la création en

180. *Ibid.*, p. 16-18.

181. Eve Clair, « Centre d'Art FIAA /Le Mans, recherche modèles vivants », annonce du 21 septembre 2020, <https://www.lamaisondesartistes.fr/site/les-petites-annonces-de-la-maison-des-artistes/voir-annonce/31777/centre-dart-fiaa-le-mans-recherche-modeles-vivants/le-mans/appels-a-candidature/>. Consulté le 06/10/2020.

mouvement, y retrouver des chemins de création afin de pouvoir trouver le leur »<sup>182</sup>, cela par l'exemple voire le contre-exemple<sup>183</sup>. Mais il s'agit pour le peintre-collectionneur d'un processus d'échange dont l'exposant peut aussi tirer profit pour la génération de son œuvre ou la conduite de son parcours, et qui à ses yeux achève véritablement la démarche créatrice. « Le fait de créer, ça n'a de la valeur qu'à partir du moment où on peut le montrer, l'exposer au jugement des autres », assure-t-il face au paradigme de l'artiste hors monde : « [...] l'artiste, on dit qu'il est seul dans son atelier. Il est seul peut-être au moment où il crée, mais il est dans le monde, et c'est le monde qu'il exprime. C'est là que c'est intéressant »<sup>184</sup>. Cette conviction de la nécessité du partage s'est-elle dégagée de sa propre expérience de l'émergence vocationnelle, ainsi qu'il l'indique en 2017 :

« Pendant des années, j'ai visité tous les musées du monde, j'ai fait le tour de toute l'histoire de la peinture en passant par le Quattrocento, en allant aux Flamands, et puis après à la Renaissance... Et puis petit-à-petit on cherche autre chose. On cherche quelque chose qui soit différent, qui étonne [...] Et puis on cherche des expressions nouvelles, et donc à un moment donné on regarde ce qui se fait, et puis soi-même on se met à essayer. Et puis on triture, on fait des choses [...]. Et puis c'est les autres qui disent 'c'est pas mal, tu devrais faire si, tu devrais faire ça, etc'. En fait, c'est le regard des autres qui est important. C'est ce qui permet de voir si ce qu'on exprime à quelque chose d'universel ou pas, touche les autres ou pas. »

« La création, conclut Ruimy, c'est finalement à partir de soi, sortir de soi, aller vers l'autre, aller vers les autres »<sup>185</sup>. Une conception exprimée par d'autres artistes liés à Puls'Art et au FIAA, dont Érick Leprince en 2018 : « Il y a deux ans, [mon] travail sur les ciguës et les poissons est sorti. J'avais eu plusieurs décès et naissances dans mon entourage. Cela m'a ramené à mon enfance. Je me dis que si ça me touche, ça peut toucher autant d'autres personnes »<sup>186</sup>. Ou encore Marion Tivital un an plus tard : « J'ouvre une porte pour le visiteur, à lui d'en faire ce qu'il en veut. Je trouve d'ailleurs très intéressant leurs retours, certaines pensent à un message écologique. Moi, je veux montrer la beauté et l'étrangeté des choses, le reste appartient au spectateur »<sup>187</sup>. Songeons encore aux triptyques peints et sculptures de petites dimensions conçus par Roger Blaquièrre, que leur acquéreur peut respectivement « arranger à son envie » pour « représenter sa vision » et « gérer et [...] mettre en scène à sa façon, dans leur boîte de présentation »<sup>188</sup>.

182. L. Ruimy, « Mots de Lucien Ruimy », *op. cit.*, p. 10.

183. Voir L. Ruimy, dans A. Legendre, « Au quotidien-L'info », *op. cit.*

184. L. Ruimy, dans J. Sénéchal, « Vindunum », *op. cit.*

185. L. Ruimy, dans A. Legendre, « Sarthez-moi d'là », *op. cit.*

186. Érick Leprince, cité dans J-F Baron, « Érick Leprince peint une nature onirique », *Le Maine Libre*, 11 mai 2018.

187. Marion Tivital, citée dans Aline Chardon, « Montrer la beauté et l'étrangeté des choses », *Le Mans-Ma ville*, 30 avril 2019, p. 11.

188. Roger Blaquièrre, cité dans [Anonyme], « Roger Blaquièrre s'expose à l'Éolienne », *Ouest-France*, 21 avril 2018.

De fait, la figure tutélaire de Puls'Art et du FIAA conçoit ce dernier comme un « lieu où les artistes puissent se rencontrer »<sup>189</sup>, par exemple à la faveur des résidences qui doivent contribuer à en faire « un laboratoire pour la création artistique en constante évolution »<sup>190</sup>. Une aspiration largement justifiée par un constat établi pour son propre cas : « [...] ce qui me rend heureux, c'est de rencontrer des artistes, de voir tout ce qu'il y a d'humain qu'ils portent en eux »<sup>191</sup>. Les visites de chantier destinées aux participants de la Cité des Arts, assurées par le collectionneur « créateur de rencontres »<sup>192</sup> les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2019, semblent à cet égard révélatrices de sa volonté de rapprochement voire d'agrégation des plasticiens professionnels ou non, qui renvoie à l'un des grands objectifs pulsartiens : « C'est aussi un moment convivial : les artistes se sentent bien, d'ailleurs certains veulent souvent revenir ! Nous avons gardé cette convivialité depuis les débuts du festival<sup>193</sup>, souligne Ruimy, qui invoque notamment le facteur tarifaire : « Comme le stand est d'un prix raisonnable, les exposants ne sont pas stressés. Cela se répercute sur le public, qui aime se promener et découvrir des artistes. Dans notre salon, on se sent bien ! »<sup>194</sup>.

Le propos est confirmé par des témoignages d'exposants, dont celui de la photographe Emma Mauger en 2017 : « J'ai fait des superbes rencontres avec les artistes. Je ne m'attendais pas à avoir autant d'échanges [...]. Ça va être difficile de les quitter »<sup>195</sup>. Ou encore par celui de Jacques Trouvé, la même année : « Puls'art a une belle réputation et 25 ans d'expérience, l'organisation est parfaite, simple et efficace. L'accueil est convivial et les soirées entre artistes (un bon nombre étaient logés dans le même hôtel) sont inoubliables ! [...] celui qui vend trouve bien sûr le salon parfait et postulera pour une édition prochaine, celui qui couvre juste ses frais se passera de commentaires et retiendra la qualité des rencontres qu'il y a faites [...] J'y ai rencontré quelques belles personnes mais je sais que les moyens contemporains de communication n'empêcheront pas la géographie de nous séparer... »<sup>196</sup>. Citons encore Émilie Chaix en 2018 : « Un des grands avantages de ce genre de salon, c'est les rencontres : les rencontres d'artistes, parce qu'il y a des familles d'artistes, c'est

189. L. Ruimy, cité dans M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 25.

190. [Association IFIAA], « Lettre aux entreprises », *op. cit.*, p. 10.

191. L. Ruimy, dans S. Élie, « L'invité de midi », *op. cit.*

192. S. Eddoha, *La valorisation...*, *op. cit.*, p. 9.

193. Citons la photographe mancelle Emma Mauger, exposante en 2017 : « J'ai fait des superbes rencontres avec les artistes. Je ne m'attendais pas à avoir autant d'échanges [...]. Ça va être difficile de les quitter. » (E. Mauger, dans Milène Beury, « L'infiltrée du dimanche : Puls'Art 2017-Le Mans », *viaLMtv Sarthe*, 1er juin 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=IJMhrMKiyn4>. Consulté le 10/07/2019)

194. L. Ruimy, cité dans V. Auriel, « Puls'art. Un salon... », *op. cit.*, p. 111.

195. E. Mauger, dans M. Beury, « L'infiltrée du dimanche... », *op. cit.*

196. Jacques Trouvé, « Puls'Art Le Mans », *Objetsperdus.canalblog.com*, 30 mai 2017, <http://objetsperdus.canalblog.com/archives/2017/05/30/35336661.html>. Consulté le 26/08/2019. L'artiste évoque un autre cas de figure : « [...] celui qui a peu ou pas vendu se dira qu'il s'est trompé de salon, ou que sa peinture est peu commerciale, pourra pour se consoler se classer dans la catégorie romantique des artistes maudits ou ne manquera pas de se dire que Puls'art existe grâce aux artistes et se trouvera donc peu remercié ! »

important de se connaître, d'avoir des projets ensemble, de se soutenir »<sup>197</sup>. Achéons par le témoignage d'Alexandra Chauchereau, livré l'année suivante : « J'ai participé à Puls'art en 2014 et je compte recandidater en 2020. Pour moi, Puls'art est un salon à part, car l'ambiance y est très conviviale. [...] L'organisation facilite cette bonne ambiance. Le vendredi soir, pendant la manifestation, les artistes sont invités à dîner avec les organisateurs et les bénévoles, c'est très chaleureux. Nous pouvons également loger tous ensemble dans un hôtel réservé. Tout cela crée des liens. Puls'art est un très bon souvenir »<sup>198</sup>.

Le cœur de cible du FIAA est principalement local. Une intention en atteste : la présentation, en surplomb de la zone d'accueil du centre, d'un groupe de portraits de figures du monde culturel en lien avec le territoire. « Ce sont des Sarthois. Mon but est que quand on entre, on se sente chez soi »<sup>199</sup>, confirme Lucien Ruimy, l'auteur de cette série de clichés numériques sur panneau dibon où se côtoient Charlotte de Maupeou, Stéphane Arrondeau, Françoise Froger, Morgan, Agnès Besnard, Sarah Eddoha, Nicole Anquetil, Laurence Louisfert, Myriam Zair, Dominique Beauchaine et encore Yannick Lefevre.

---

197. Émilie Chaix, dans Simon Auffret, « Le Mans : Puls'Art, un moment de vérité pour les artistes et leur public », *France3 Pays de la Loire*, 12 mai 2018, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sarthe/le-mans/mans-puls-art-moment-verite-artistes-leur-public-1474315.html>. Consulté le 24/07/2019.

198. A. Chauchereau, dans V. Auriel, « Puls'art. Un salon... », *op. cit.*, p. 111.

199. L. Ruimy, cité dans P. Le Diouris, « Du contemporain... », *op. cit.* Sur le travail photographique de Lucien Ruimy, voir l'ouvrage de l'artiste *Mystifilogies* préfacé par Yannick Lefevre, édité par Lelivredart en 2013.



Lucien Ruimy, Portraits numériques en accrochage dans le hall d'entrée du FIAA – « Mes très chers » -, s. d., coll. FIAA. ©LR-Centre d'art FIAA



Lucien Ruimy, *Françoise*, photographie numérique, s. d., coll. part. ©LR

« Ces œuvres attendent un lieu. Le public est déjà là »<sup>200</sup>, assure Ruimy en 2017, parlant des pièces constitutives des trois collections associées au sein du futur FIAA. Des ensembles composés pour une large part en marge de Puls'Art. Il est ainsi permis de supposer que parmi les visiteurs du centre se trouveront des habitués de la manifestation, gage d'un succès de fréquentation tout au moins ponctuel, en particulier pour la « grande exposition » annuelle que le président de la structure projette d'organiser dans la continuité de celle, inaugurale du genre, « dédiée à Vasarely et sa cité polychrome du bonheur »<sup>201</sup>. Comme le relève Ruimy en 2016 : « [...] je vois le

200. L. Ruimy, cité dans M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 25.

201. L. Ruimy, dans Sophie Delafontaine, « Le Centre d'art actuel... », *op. cit.* Au sujet de cet événement, Pierre Vasarely, petit-fils du peintre, apporte quelques précisions en septembre 2020 : « Il y aura une quarantaine d'œuvres exposées qui se voudront représentatives de la création du maître plasticien, de toutes ses périodes. Des œuvres qui vivent avec leur temps, ouvertes sur la société, des commandes d'entreprises aussi, certaines peu connues. Il faut savoir que dès 1971, Vasarely veut travailler avec l'ordinateur, il intitule cette série de créations 'programmation', c'est très avant-gardiste. Nous ferons

succès de Puls'Art depuis 25 ans. [...] le public a tout de suite adhéré à notre manifestation. Il y a tout de suite eu plus de 10 000 personnes qui sont venues voir nos expositions, discuter avec les artistes »<sup>202</sup> - un chiffre équivalent à celui enregistré pour l'exposition d'une partie du fonds Lefranc Bourgeois présentée au Musée de Tessé du 27 mai au 18 septembre 2011, notamment en partenariat avec le peintre<sup>203</sup>. Ce dernier poursuit : « Il y a un réel engouement vers un art qui s'adresse au sens, à la sensibilité, au fait d'aimer quelque chose que vous trouvez beau, qui va vous révolter parce que l'art c'est pas forcément le beau, mais ça peut être aussi des choses qui expriment les choses. Les artistes, ce sont les fleurs sensibles de la société, et je pense qu'il est important, dans le monde d'aujourd'hui, que la culture ait une place importante [...] »<sup>204</sup>.

Mais peut-être pas « toute » la culture, tout au moins dans le champ artistique qui nous occupe. Une cause du succès de Puls'Art tient sans doute pour partie à la renommée du salon et la stratégie de communication de ses porteurs. Cependant, son fondement premier est probablement à chercher dans la nature des productions artistiques qu'il met en avant, et qui justifie la fameuse distinction opérée par Ruimy entre art « actuel » et « contemporain » - dernière qualification cependant employée sur les affiches médiatisant l'évènement annuel. « On donne tellement de définitions de l'art contemporain aujourd'hui qu'on ne sait pas trop ce que c'est. Nous on a une définition qui change tous les ans »<sup>205</sup>, explique le peintre en 2014, même si des orientations globales ont pu être identifiées, notamment par Roger Blaquièrre en 2018 : « J'étais l'un des premiers exposants du Puls'Art à la création, donc il y a presque 25 ans. On voit l'évolution de la tendance générale, des choix qui sont faits [...]. D'une partie assez abstraite, assez expressionniste aussi dans le passé, à une vision beaucoup plus figurative maintenant, un côté beaucoup plus soigné des choses »<sup>206</sup>.

Certes, Lucien Ruimy ne se risque pas publiquement à dire précisément à quels pré-supposés ou réalités renvoie chez lui cet art dit « contemporain ». Mais l'on comprend, à diverses déclarations, ce que sont les contours de cette notion selon sa

---

également appel à la Fondation Renault et à la Fondation Lefranc Bourgeois, entreprise avec lesquelles il a beaucoup collaboré ». Dans ce même contexte, le président de la Fondation Vasarely souligne la cohérence d'un rapprochement avec le FIAA, présenté comme une « belle réussite » : « Ce lieu intègre complètement la démarche que Victor Vasarely avait faire sienne dès les années 50 pour démocratiser l'art. L'idée de l'intégration de l'art à l'architecture, à l'urbanisme, que la beauté plastique soit proche des populations fut un élément fort du projet de Fondation. Un autre aspect important, l'aménagement du lieu permettant d'accueillir les enfants dans un cadre ludique qui les interpelle, indispensable à la découverte de l'art actuel » (Pierre Vasarely, cité dans [Anonyme], « 'Démocratiser l'art' : le FIAA dans l'esprit de Victor Vasarely », *Le Maine Libre*, 30 septembre 2020). Ajoutons qu'un autre nom d'artiste a été avancé dans le cadre d'une réflexion informelle sur les possibilités d'expositions monographiques au FIAA : celui d'Arman, figure saillante du groupe des Nouveaux Réalistes fédérés par le critique Pierre Restany à partir de 1960.

202. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « Journal », *op. cit.*

203. Voir M. Girault, « Puls'Art au Mans... », *op. cit.*, p. 25.

204. L. Ruimy, dans M. Haulbert, « Journal », *op. cit.* Ruimy définit également les artistes comme les « *veilleurs du monde qui nous entoure* » (L. Ruimy, dans A. Legendre, « Sarthez-moi d'là ! », *op. cit.*).

205. L. Ruimy, dans L. Cantet, « L'Info », *op. cit.*

206. Roger Blaquièrre, dans S. Auffret, « Le Mans : Puls'Art, un moment... », *op. cit.*



représentation, opposable à sa conception d'un art qui serait préférentiellement « actuel ». Pour lui, ce dernier vocable s'applique précisément à « l'art qui s'adresse au sens », cette dernière notion étant ainsi explicitée dans deux interventions de 2016 : « Nous faisons un art qui a du sens [...], ça veut dire qui touche à la sensibilité de ceux qui le regardent. [...] Une œuvre d'art qu'on regarde et qui ne nous dit rien, c'est une œuvre d'art qui a loupé son objectif »<sup>207</sup> ; « Nous on défend un art qui a du sens, au sens de la sensibilité. C'est-à-dire que vous regardez, et ça vous parle. Si ça vous parle pas [sic], c'est que quelque part on a loupé l'objectif. Mais s'il faut raconter tout un laïus autour, oui c'est le rôle des critiques, mais l'artiste, lui, c'est aux autres qu'ils laissent ça. Si lui-même raconte un laïus, finalement il fait un roman, il fait autre chose »<sup>208</sup>.

En soutenant cela, Ruimy ne condamne pas, pour le plasticien expressément questionné, le fait d'apporter un éclairage sur son travail ni de fonder ce même travail sur une recherche thématique singulière - ce qu'il applique d'ailleurs ponctuellement à son cas<sup>209</sup>. « Une œuvre d'art, dit-il, n'a pas besoin d'explications pour ressentir une émotion, sinon c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Après, savoir qui est l'artiste, son parcours, sa technique... C'est le 'plus' qui donne le goût supplémentaire »<sup>210</sup>. C'est ainsi, par exemple, qu'il accompagne la journaliste Milène Beury dans sa visite à la Cité des Arts de l'édition 2017, en quête d'indications sur l'inspiration des exposantes approchées : l'onirisme chez Emma Mauger, le déplacement et le temps chez Monique Pavlin, le couple chez Maïtena Barret et encore les apparences chez Beatriz Guzman Catena<sup>211</sup>. Songeons également à sa contribution ponctuelle au blog *Vivre l'Art Magazine* et ses textes consacrés à Yannick Connan (2018), Patrice Poutout (2016), Florence Vasseur, Christophe Blanc, Danielle Burgart, Julien Wolf (2015), Pascal Laloy, Marief, Romain Saintonge (2013), Abraham Hadad (2012) et Sylvie Lobato (2011), ou bien encore à sa présentation des démarches de Marion Tivital, Sébastien Bayet, Tidru et Françoise Joudrier rapportée dans le journal *Ouest-France* du 31 mars 2019<sup>212</sup>.

Rappelons aussi son catalogue édité pour les 20 ans de Puls'Art, recensant 72 artistes - « quitte à se faire 928 ennemis » - ayant marqué la période. Un article de *Ouest-France* nous renseigne : « Ce sont d'abord les artistes invités de la manifestation : ils sont plusieurs chaque année mais tous n'ont pas pu être retrouvés. Ce sont ensuite un certain nombre d'artistes « coup de cœur » et aussi des artistes ayant accompli « un beau parcours depuis leur passage au Mans ». Enfin, une dizaine d'artistes locaux sélectionnés selon les mêmes critères, comme Roger Blaquièrre, Guy Brunet, Nicole Anquetil, Willy Bihoreau, Laurence Louisfert, Jean-Louis Vibert, Daniel Rouyer, Stepk,

207. L. Ruimy, dans « Puls'art : 'Des œuvres contemporaines qui font sens' (Le Mans) », *viàLMtv Sarthe*, ajoutée le 6 mai 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=6PKOAPXEiIc>. Consulté le 3/08/2019.

208. L. Ruimy, dans dans M. Haulbert, « Journal », *op. cit.* « Une peinture, il faut que ça me raconte une histoire, que ça m'émeuve », déclare encore l'artiste deux ans plus tard (L. Ruimy, cité dans F. Lambert, « Peintre et collectionneur... », *op. cit.*).

209. Voir notamment l'interview accordée par l'artiste dans Éric Patou, « Lucien Ruimy-MAC-Paris 2013 », <http://newsarttoday.tv/expo/lucien-ruimy-mac-paris-2013/>. Consulté le 30/09/2019.

210. L. Ruimy, dans J. Marchand, L. Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy... », *op. cit.*

211. Voir M. Beury, « L'infiltrée du dimanche... », *op. cit.*

212. Voir [Anonyme], « Puls'Art met les femmes à l'honneur », *Ouest-France*, 31 mars 2019.

Dominique Rossignol, Fabienne Stadnicka... »<sup>213</sup>. Enfin, l'énumération des apports didactiques de Ruimy est à compléter avec son livre-catalogue *Regards sur la sculpture d'aujourd'hui. Préface de Lydia Harambourg* (Paris, Lelivredart, 2017), consacré aux 15 sculpteurs exposés à l'occasion des 25 ans de Puls'Art (Roland Devolder, Guy Ferrer, Étienne Jacobée, Marc Petit, Martin Hollebecq, Marc Perez, Pierre Riba, Bernard Langenstein, Pascale Marchesini-Arnal, Jorge Castronovo, Morgan, Lionel Tonda, Alain Kurylo, Laurence Louisfert, Pierre Amourette)<sup>214</sup>.

Le commissaire général de Puls'Art n'ignore pas qu'une part du public est en demande de clés ouvrant, confirmant ou bien infirmant une compréhension, une interprétation, un ressenti personnels. Comme le rappelle Chloé Cottalorda dans le contexte de l'édition 2018 : « En général on a des bons échanges avec les gens qui viennent. Ils sont intéressés autant par les techniques que par le... Ils vont gratter un peu plus loin que la technique. Ils vont chercher un peu plus loin derrière, ce qu'on veut vraiment dire derrière les tableaux »<sup>215</sup>. Et de fait, nombreux sont les exposants à attacher un message verbalisable à leurs productions. « Tous les êtres humains sont uniques, pourtant on a aujourd'hui une uniformisation des modes de vie »<sup>216</sup>, indique par exemple Brigitte Lurton. « Je m'intéresse à la relation homme-animal. Je suis bouleversée par ce qui se passe sur notre planète et par le sort que nous infligeons à nos amis les animaux... Pourtant, quand nous aurons tout détruit, nous partirons à notre tour »<sup>217</sup>, déclare quant à elle Monica Mariniello. Valérie Andriantsiferana explique pour sa part : « Je peins beaucoup de femmes qui vont vers la libération et trouvent leur voie. Quelque part, grâce à la peinture, je prends aussi la parole. Les couleurs reflètent le foisonnement et le positif de la vie. Le contraste avec la sobriété des visages est un message pour tendre vers la positivité »<sup>218</sup>. Tournons-nous encore vers Albane de Saint Rémy : « Je me suis laissée guidée par mon pinceau et je me suis retrouvée par hasard face à ce visage, cette guerrière qui ne veut pas être entraînée par les événements

213. [Anonyme], « Un catalogue rétrospectif pour Puls'art », *Ouest-France*, 29 juin 2012, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/un-catalogue-retrospectif-pour-pulsart-1390285>. Consulté le 29/09/2019.

214. Sur le site de son éditeur, Ruimy explique : « Les œuvres exposées sont autant de témoignages de la diversité de la sculpture aujourd'hui, des expressions et des formes qu'elle prend, des expériences qu'elle propose. Car, quels que soient le geste et le matériau que l'artiste adopte, il perpétue une aventure des plus anciennes inlassablement remise au goût du jour. Et même si elle est moins visible – parce qu'elle n'envahit plus les places comme autrefois – la sculpture reste vivace et occupe une place ferme dans nos vies. Le temps d'un événement, la voilà qui envahit à nouveau notre espace public et s'offre aux yeux du plus grand nombre, et c'est heureux ! Que cet événement et cet ouvrage permettent à la sculpture de vivre un peu plus encore. » (L. Ruimy, « Regards sur la sculpture d'aujourd'hui. Lucien Ruimy, Préface de Lydia Harambourg », *Lelivredart.com*, 2017, <https://www.lelivredart.com/project/regards-sur-la-sculpture-daujourd'hui-lucien-ruimy/>. Consulté le 1/10/2019)

215. Chloé Cottalord, dans S. Auffret, « Le Mans : Puls'Art, un moment... », *op. cit.*

216. Brigitte Lurton, citée dans [Anonyme], « Les Quinconces, cité des arts jusqu'à dimanche », *Ouest-France*, 10 mai 2018.

217. Monica Mariniello, citée dans J.-F. Baron, « Nos coups de cœur à Puls'Art », *Le Maine Libre*, 10 mai 2018.

218. Valérie Andriantsiferana, citée dans [Anonyme], « Puls'Art », *op. cit.*, p. 9.

actuels. [...] je lis dans leur regard qu'il y a d'autres batailles à mener. Généralement, ceux qui apprécient ces tableaux ont vécu des choses fortes »<sup>219</sup>.

Ce que rejette et même combat Lucien Ruimy, c'est bien plutôt la justification idéale qui occupe l'espace dimensionnel de l'œuvre à laquelle elle se substitue, ou en d'autres termes l'absence d'autonomie plastique d'une « œuvre-idée » par ailleurs souvent peu ou pas appréhensible pour la majeure part du public. Un entretien accordé par le peintre en 2014 le met en évidence. Invité par LMtv Sarthe pour évoquer le salon Puls'Art, il a cet échange avec le journaliste Florent Clavel :

« [Florent Clavel] Ce n'est pas un art contemporain élitiste [...] C'est même plutôt accessible, agréable à l'œil et à interpréter. Puls'Art, c'est une sorte de porte d'entrée vers l'art contemporain ?

- [Lucien Ruimy] Non, c'est l'art contemporain. Pour moi, ce sont les artistes qui ont du sens, au sens de 'sensible', quelque chose qui va provoquer une émotion, une colère

- [F. C.] On n'est pas sur du concept.

- [L. R.] On n'est pas sur du concept. On est sur quelque chose où il y a une image, une histoire, donc il y a quelque chose qui est raconté, il y a l'image, l'histoire de l'artiste, tout ça c'est quelque chose qui est parfaitement créé. Donc le public, la personne qui regarde, elle adhère ou pas. Alors évidemment, chaque année les gens disent 'c'est [...] moins triste, c'est plus triste [...] ' etc. Mais en fait c'est leur conception à eux, leur vie intérieure à eux. Leur vie d'aujourd'hui finalement, qui chaque année regarde des choses qui sont différentes et donc ça interpelle chez eux des choses différentes'

- [F. C.] Il y a l'émotion, d'abord, qui surgit. Est-ce qu'il faut forcément trouver, chercher un sens à une œuvre [...] ?

- [L. R.] D'abord il y a l'émotion, il y a une image qui crée un contact avec celui qui la regarde, et puis ensuite il y a la saveur dans la discussion avec l'artiste. L'échange qu'on peut avoir avec l'artiste qui est là fait que finalement on va pouvoir rentrer un peu plus dans le pourquoi du comment. »

Lucien Ruimy poursuit en relatant un fait pour lui révélateur : « Il y avait un artiste qui était absent, hier. J'ai proposé à la personne qui s'intéressait à lui de faire la vente pour lui. Elle m'a dit 'Non non, il faut absolument que je parle avec l'artiste, [...] que je discute avec lui [...] Je ne peux pas acheter une œuvre si je ne rentre pas en contact avec lui, si je n'échange pas avec cet artiste-là' »<sup>220</sup>. Les mots ne sont pas sans rappeler ceux de Thierry Collot rapportés par *Ouest-France* en avril 2016 :

« Depuis six ou sept ans, Thierry Collot achète un des tableaux présentés. 'Ce qui me fait acheter ? C'est comme une maturation. Je suis attiré par le sujet du tableau, par les couleurs, par ce quelque chose qui respire... De plus, je vois dans quel endroit de ma maison je vais en profiter. Dans mon bureau, à mon domicile, j'y ai mis mes coups de cœur.' Cet acquéreur avoue 'souvent commencer la discussion avec l'artiste sur la technique, les produits employés'. Sachant que 'dans un cas sur trois, l'artiste utilise peu ou prou nos produits'. Parler technique peut lui servir d'entrée en relation. Mais la personnalité de l'artiste le

219. Albane de Saint Rémy, citée dans [Anonyme], « Puls'Art », *op. cit.*, p. 9.

220. L. Ruimy, dans F. Clavel, « L'Info », *op. cit.*

conforte un peu plus avant dans ses choix. Il a craqué sur 'la belle personne, joviale' de Françoise Maillet, qui revient cette année à Puls'art. »<sup>221</sup>

En 2017, le fondateur de la manifestation mancelle fait part de son étonnement permanent quant à la capacité de ses contributeurs à « allier un savoir-faire et un imaginaire extraordinaires »<sup>222</sup>. La « qualité » technique exprimée à la faveur d'un « travail acharné »<sup>223</sup> est bien un autre critère essentiel dans la grille d'évaluation appliquée et revendiquée par Lucien Ruimy - à l'instar de Thierry Collot - depuis les origines de son propre engagement d'artiste, d'organisateur et de collectionneur. Mais une qualité à spectre large. « La sélection est rude : la qualité et la diversité sont au rendez-vous. On ne peut pas tout aimer mais il y en a pour tous les goûts », explique Ruimy, qui ajoute : « On accueille tout le monde, l'objectif de cette manifestation culturelle est de mettre la culture à disposition de tous »<sup>224</sup>. Ce qu'il exprime encore avec ces mots : « J'ai créé cet événement dans le but de révéler la vitalité artistique du territoire et de rapprocher d'une façon directe et conviviale le grand public de la création contemporaine sous toutes ses formes »<sup>225</sup>. L'on comprend, dès lors, l'intérêt singulier du peintre pour la production de son homologue Abraham Hadad, à qui il consacre ces lignes :

« Abraham Hadad vient du pays des 'Mille et une nuits', c'est un conteur. Il raconte des histoires qui sont toutes des leçons de vie. Sa peinture raconte les univers intimistes du peintre : son atelier, le peintre et son modèle, la famille... Il le fait avec des personnages tout en rondeur. Ils sont en contraste avec la dureté de la vie, du monde qui nous entoure. Ils sont la douceur que nous raconte Abraham Hadad. Mais l'on aurait tort de croire à la simple description d'un monde idyllique. La force des regards de ses personnages, indique les tourments de la vie, le questionnement sur le monde, l'incompréhension de ceux qui ne pensent qu'à aimer les autres. Il aime aussi dans ses représentations de l'atelier retrouver le souvenir du peintre abstrait qu'il a été en y insérant des tableaux de cette veine, mais aussi des paysages, donnant une idée des autres voies qu'il aurait pu emprunter. Il nous indique ainsi que la voie qu'il a choisie n'est pas le fruit du hasard, mais celle d'un choix conscient fait dans les années soixante alors que l'abstraction dominait. À contre-courant, il a choisi, à l'époque, de raconter l'humain. La grande force des mondes proposés par Abraham Hadad vient aussi de la qualité, de la texture même de sa peinture. Les chairs des personnages portent en elles toute leur histoire : les strates des couches et des couches de peinture leur

221. [Anonyme], « L'industriel devenu sensible à l'art contemporain », *Ouest-France*, 6 avril 2016, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/lindustriel-devenu-sensible-lart-contemporain-4150701>. Consulté le 27/09/2019.

222. L. Ruimy, dans A. Legendre, « Sarthez-moi d'là », *op. cit.*

223. Voir le texte de Lucien Ruimy annonçant la parution de *Vivre l'Art Magazine n° 2* sur le blog éponyme, 22 octobre 2014, <https://vivrelartmagazine.blogspot.com/search?q=ruimy>. Consulté le 30/09/2019.

224. L. Ruimy, dans J. Marchand, L. Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy... », *op. cit.* Un parti-pris qui n'est pas sans motiver des avis critiques, comme celui de Jacques Trouvé en 2017 : « Pour ma part j'ai trouvé la sélection très éclectique, trop dispersée, de qualité inégale, comme pour faire plaisir au plus grand nombre, je me suis dit que Pulsart gagnerait à se choisir une 'ligne' plus cohérente, quitte à voir son public se restreindre et se spécialiser... » (J. Trouvé, « Puls'Art Le Mans », *op. cit.*)

225. L. Ruimy, cité dans [Anonyme], « Une ouverture sur le monde au salon Puls'Art », *Le Mans-Notre ville*, n° 392, avril-mai 2019, p. XVII.

donnent vie, les font palpiter. Sa peinture n'est pas faite d'immédiateté, elle est le fruit d'une longue construction. Il est de ces rares peintres dont on reconnaît les tableaux au premier coup d'œil. Abraham Hadad, c'est un style. »<sup>226</sup>

D'un côté : art sensible, divers, qualitatif, possiblement corrélé par son générateur aux démarches et productions de figures historiques plutôt incontestables (Picasso pour Moberland, Géricault, Goya, Manet, Cézanne ou encore Vélasquez pour Sébastien Bayet, Poussin et Picasso pour Roger Blaquièrre, Rembrandt et Soutine pour Nicolas Cluzel, Le Greco pour Lucien Ruimy...), et enfin art ouvert au public. De l'autre : art du concept, standardisé, sans « métier » ni racines et coupé du public. L'opposition est d'autant plus brutale qu'elle est opérée par Ruimy dans des contextes médiatiques où la régulation du temps de parole n'autorise guère les fines nuances et relativisations. Quoi qu'il en soit, l'on retrouve ici cinq des principales critiques faites usuellement à l'art dit « contemporain », par exemple dans le contexte particulier du vaste et violent débat qu'il a suscité durant les années 1990, notamment par voie de presse (*Télérama*, *Esprit*, *Krisis*, *L'Évènement du jeudi*, *Art Press*, *Galleries magazine*, *Beaux-arts magazine*, *Revue des deux mondes*, *Lignes*, *Le Monde*, *Libération...*)<sup>227</sup>. Sans doute n'est-il pas inutile de s'attarder un instant sur les convictions exprimées alors, tout au moins par ses adversaires.

Pour le dire vite, les diatribes développées contre ce segment artistique réduit le plus souvent à ses expressions limites, intègrent un appareil d'arguments construit à partir d'une opposition « âge d'or/décadence » particulièrement convoquée à l'occasion de confrontations de productions « postmodernes » au sein d'espaces identifiables comme « historiques », à l'image exemplaire des *Deux Plateaux* de Buren dans la cour d'honneur du Palais Royal. Quand il ne dénie pas purement et simplement le statut d'œuvre d'art, le propos objecteur porte tout d'abord sur les œuvres elles-mêmes, dénonçant leur hermétisme plus ou moins total. Sont en particulier ciblées les œuvres abstraites qui seraient incommunicables au plus grand nombre. S'agissant de l'art figuratif ou assimilé (objets, installations, environnements) sont alors contesté la prévalence du nouveau sur le pertinent comme la prédominance de la provocation autopublicitaire plus que militante, singulièrement lorsque sont abordées les problématiques sensibles de la religion, du corps et de la sexualité. Et dans quasiment tous les cas, les contempteurs arguent de l'absence de préoccupation esthétique ou décorative, de la perte de savoir-faire technique chez l'artiste qui n'aurait plus de « métier » et, *de facto*, de la trop évidente facilité exécutoire de son œuvre presqu'inévitablement assimilée au « barbouillage » de l'enfant. Autant d'aspects camouflés derrière le paravent d'une modernité se revendiquant transgressive et

226. L. Ruimy, « Abraham Hadad, c'est un style », *Vivrelartmagazine.com*, 13 novembre 2012, <https://vivrelartmagazine.blogspot.com/2012/>. Consulté le 30/09/2019.

227. Il est possible de retrouver une partie des références bibliographiques dans l'ouvrage du philosophe Yves Michaud *La Crise de l'art contemporain* (paru aux Presses Universitaires de France en 1997), de même qu'une chronologie de la polémique. Sur cette même question, on consultera également avec profit l'ouvrage de l'historien de l'art Philippe Dagen *La Haine de l'art* (publié la même année chez Grasset), de même que celui de la sociologue de l'art Nathalie Heinich *L'art contemporain exposé aux rejets* (publié aux éditions Jacqueline Chambon en 1998).

finalement autosuffisante<sup>228</sup>, propre à faire de ce « contemporain » la forme évoluée ou aboutie de l'expression artistique en vertu d'une lecture évolutionniste implicitement ou explicitement convoquée par ses défenseurs. Une vision dénoncée entre autres par Yasmina Reza dans un entretien autour de sa fameuse pièce *Art* - significativement créée en 1994 -, inspirée de l'histoire de l'un de ses amis acquéreur d'une toile monochrome du peintre Martin Barré pour une somme de 200 000 fr (42 000 €) :

« [L'art contemporain] [...] s'est fondamentalement coupé du public moyen. L'art contemporain exige tout un processus d'appréhension qui est réservé à une élite. C'est tout sauf un art populaire. Ce qui me gêne, ce n'est pas qu'on veuille faire entrer le grand public dans l'ère de la modernité, c'est l'idéologie qui en a résulté : cette idéologie qui ferait de la modernité une valeur en elle-même. Ce que j'appelle la modernité, c'est la loi de la surprise, du nouveau, de la transgression, du non-art qui est parvenu, je crois, à ses limites. À l'intérieur de cette modernité, il y a des chefs-d'œuvre mais il y a eu aussi beaucoup de merdes. Je le répète : comment la modernité pourrait-elle être une valeur en soi ? Faire dire par un personnage que le énième tableau blanc peint aujourd'hui est de la merde m'a valu d'être traitée de réac. C'est aberrant. Le mot réactionnaire est d'autant plus mal choisi qu'il voudrait dire que le personnage va dans le sens de l'art officiel. Or rien n'a plus été dans le sens de l'art officiel au moment où *Art* était écrit que Beuys, Ryman... »<sup>229</sup>

Les adversaires de l'art dit « contemporain » pointent ainsi son système de valeur qui promeut les créateurs qui seraient les moins légitimes, apportant à ces derniers notoriété et opulence à la faveur de plusieurs complicités coupables. Complicité de marchands sans scrupules fabricant artificiellement des artistes-produits avec pour première voire seule visée la recherche du profit maximal. Complicité d'institutions publiques protectrices d'une culture officielle figée et stérilisée - la « subversion subventionnée [cessant] d'être subversive à l'instant », pour reprendre une formule de Philippe Dagen<sup>230</sup>. Complicité de théoriciens et de critiques d'art au discours délibérément obscur, destiné à dissimuler la vacuité des œuvres<sup>231</sup> ou bien à maintenir

228. Une provocation légitimée par la nécessité « hygiénique » traditionnellement attachée au principe de rupture avant-gardiste, dénoncé en ces termes par Jean-Philippe Domecq : « [...] la rupture pour la rupture qui fut un principe remarquablement dynamique pendant plusieurs décennies, à la fin, elle n'aboutit qu'à la surenchère dans la surenchère. La remise en cause pour la remise en cause, n'aboutit plus qu'à une interrogation sur ce que fait l'art ou ce que doit être l'art, et cela conduit à ce que j'ai appelé l'art sur l'art, alors même que nous attendons d'une œuvre d'art certes qu'elle nous dise quelque chose sur l'art, mais beaucoup plus encore. Beaucoup plus encore sur notre façon de percevoir le monde, nous-mêmes, les autres, la peur, le désir... » (Jean-Philippe Domecq, dans « Tradition, évolution, rupture : l'art contemporain existe-t-il ? », débat avec Jean Clair, Jean-Philippe Domecq, Philippe Dagen, Catherine Millet, Jean-Philippe Antoine, Jochen Gerz et Thierry de Duve, modérateur Alain Cueff, dans « L'art contemporain : ordres et désordres », colloque à l'École des Beaux-Arts organisé par la DAP, *Le Monde* et France Culture le 26 avril 1997. Voir le compte-rendu sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actual/art/somm.htm>. Consulté le 01/10/2019)

229. Yasmina Reza, « 'L'art' mis en pièce », entretien avec Natacha Wolinsky, *Beaux-Arts Magazine*, n° 167, avril 1998, p. 41.

230. Voir P. Dagen, *La Haine de l'art*, op. cit., p. 105.

231. Jean Clair remarque que « pour tromper [la] pénurie du sensible, la glose s'enflera proportion inverse de son objet ; plus l'œuvre se fera mince, plus savante sera son exégèse. Une pliure de la toile, un trait, un simple point deviennent prétexte à un extraordinaire amphigouri où se répondent les différents

le public dans le sentiment disqualifiant de son ignorance ou retard culturel<sup>232</sup>. Complicité, enfin, d'une petite élite investissant la contemporanéité artistique comme outil de démarcation et surtout de valorisation sociale. Dans un registre humoristique certainement impactant auprès du grand public, ces aspects sont tournés en dérision notamment dans le sketch des *Inconnus* « L'artiste peintre » diffusé en 1991 sur la 2<sup>e</sup> chaîne de la télévision nationale, qui met en scène le peintre et sculpteur « destructeur [sic] d'intemporalité » Juan Romano Chucalescu (Didier Bourdon). Quatre ans plus tard, sort le deuxième long métrage du trio *Les Trois frères*, montrant un Pascal Latour (Pascal Légitimus), cadre d'une entreprise de communication, propriétaire d'onéreuses pièces du sculpteur Kundelic et du peintre Whiteman, deux artistes fictifs vraisemblablement inspirés de Jannis Kounellis et de Robert Ryman. Et puisque nous l'évoquons, il n'est pas indifférent de relever les mots qui ouvrent et concluent le reportage de *LMtv* de mai 2016 consacré à Puls'Art : « Oubliez Kundelic et autre monochrome de Whiteman des Trois frères : l'expo-vente d'art contemporain Puls'Art au Mans, c'est d'abord un art côté cœur plutôt que sur le marché des connaisseurs [...]. Puls'Art, ses artistes et leurs yeux grands ouverts sur le monde, c'est jusqu'à dimanche aux Quinconces, au Mans. Entrée libre, et garantie sans œuvres abstraites »<sup>233</sup>.

Il est évident que les arguments convoqués dans les années 1990 pour instruire le procès de l'art dit « contemporain » sont pour la plupart déjà anciens, et qu'ils persistent dans une très large mesure dans le contexte présent. Pour s'en rendre compte, il suffit de se tourner vers l'un des nombreux factums parus récemment, dus entre autres à Aude de Kerros (*L'imposture de l'art contemporain : une utopie financière*, Paris, Eyrolles, 2015 ; *L'art caché : Les dissidents de l'art contemporain. Des révélations inédites sur l'art actuel*, Paris, Eyrolles, 2013), Jean-Louis Harouel (*La grande falsification : l'art contemporain*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy, 2015), Alain Paucard (*Manuel de Résistance à l'Art Contemporain*, Paris, Godefroy, 2016. Prem. éd. : 2009), Valérie Arrault et Alain Troyas (*Du narcissisme de l'art contemporain*, Paris, L'Échappée, « Pour en finir avec », 2017), Jean-Gabriel Fredet (*Requins, caniches et autres mystificateurs*, Paris, Albin Michel, 2017) et Christine Sourgins (*Les mirages de l'Art contemporain-Brève histoire de l'Art financier*, Paris, La Table Ronde, 2018). Songeons encore à Nicole Esterolle et son ouvrage *La bouffonnerie de l'art*

---

jargons des sciences humaines. » (J. Clair, *Considérations sur l'état des beaux-arts. Critique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1994, p. 12-13)

232. Comme l'a noté Yves Michaud, le discours artistique, « *espace herméneutique où le commentateur va inscrire ses propres projections* », peut jouer un « double rôle : en principe donner accès au 'sens', mais aussi tenir à distance les opinions du spectateur, l'impressionner, l'intimider, lui intimer le respect. On ironise souvent sur le caractère alambiqué ou jargonnant des préfaces et textes introductifs, sur leur charabia pour initiés, sur les tons hautains employés pour ne pas dire grand-chose : cela peut être compris du point de vue du ratage herméneutique, mais tout autant de la réussite de l'intimidation du non-initié » (Y. Michaud, *La Crise de l'art...*, *op. cit.*, p. 170, 165). Sur la question du langage de l'art, on consultera avec intérêt Zorro, « Exécution pour une avant-garde », *Chroniques de l'art vivant*, Paris, n° 27, février 1972, p. 4-5.

233. [Anonyme], dans « Puls'art : 'Des œuvres...' », *op. cit.*

*contemporain* (Paris, Godefroy, 2015) - sous-titré « Ses malheureuses victimes, ses bienheureux bénéficiaires » -, ainsi présenté sur la page internet de son éditeur :

« ‘On ne rit pas de l’Art Contemporain !’ Le public le sait bien. Cela ne se fait pas. On passerait pour un beauf, ou pire : pour un nazi !... Depuis plus de trente ans, on est respectueux de l’AC, on est plein de componction, d’admiration ébahie. On s’incline devant sa haute moralité politique, sa ‘mission critique’, son dérangement salvateur. Eh bien non ! Nicole Esterolle n’est dupe. Son livre, plein d’informations rares et précises, arrive à point nommé pour parachever la levée de l’omerta sur cette anomalie historique qu’est l’art dit contemporain et pour favoriser le retour au sens élémentaire et au droit commun, dans un domaine où Père Ubu était devenu le roi, entouré de ses innombrables bouffons du financial art. Oui, l’art dit contemporain est une gigantesque bouffonnerie, dont les malheureuses victimes sont les artistes de l’intériorité et du contenu sensible, et dont les heureux bénéficiaires sont les artistes de l’extériorité spectaculaire, du paraître, du contenant, de la posture et de l’imposture. Sans compter les financiers qui en profitent ! »<sup>234</sup>

Le militantisme esterollien, tributaire du principe qui veut que l’on trouve ce que l’on tient expressément à trouver, conduit l’auteure à nourrir son pamphlet permanent contre l’art « contemporain » en ne choisissant que les déclarations, œuvres, parcours, interprétations allant spectaculairement dans le sens de ce qu’elle entend prouver. Car l’auteure ne condamne pas en bloc toute la production contemporaine, puisqu’elle déplore le désintérêt des Frac, Drac et autres Mac pour Paul Rebeyrolle, Antonio Seguí ou encore Pat Andrea. Il est révélateur à cet égard qu’elle affiche publiquement son soutien au FIAA sur la page Facebook de ce dernier, d’abord sous la forme d’un laconique « Bravo Lucien » en commentaire de l’annonce de la pose de sa première pierre, le 26 février 2019, puis de ce message d’encouragement - écrit en majuscules - en date du 14 janvier 2020 : « Une réalisation exemplaire et pionnière, dont il faudra parler ». Ce qu’elle fait effectivement dans un article offensif mis en ligne en novembre de la même année :

« Au Mans, capitale de la Sarthe, à 200 km de Paris, vient d’apparaître le FIAA, Fonds international d’Art Actuel, dispositif idéal, exemplaire et précurseur de centaines de lieux du même type qui pourront bientôt apparaître dans toutes les grandes et moyennes villes de France, pour constituer un salutaire alternative à quarante ans d’un dirigisme ministériel posturo-conceptualo-bidulaire forcené et d’un totalitarisme ubuesque inféodé aux grands circuits de la spéculation artistico-financière. Cette réalisation pourrait en effet préfigurer ce que pourrait être un dispositif national pour la restauration du sens en art et la reconstruction des systèmes de reconnaissance naturels et de la biodiversité artistique, à la faveur d’un indispensable réancrage territorial et local. L’ancrage territorial aurait pu exister depuis longtemps, ou même perdurer tel qu’il était avant que le ministère Lang n’entreprennent la décentralisation centralisante grâce à ses FRAC et un appareil d’État de type ubuesque qui n’avait d’autre fonction que de disqualifier toutes les initiatives périphériques individuelles et associatives, au lieu de les accompagner, et que de s’y opposer comme si elles entraient en concurrence avec les actions produites par ses agents fonctionnarisés, toutes formatées au conceptualo-bidularisme dit contemporain. Parmi ces

234. [Anonyme], « La bouffonnerie de l’art contemporain », *Editionsjcgoedfroy.fr*, <https://www.editionsjcgoedfroy.fr/livre/la-bouffonnerie-de-lart-contemporain/>. Consulté le 7/08/2019.



innombrables initiatives naturelles et indépendantes, qui ont tout de même pu mailler les 'territoires', malgré l'indifférence ou même les tentatives de ringardisation de la part des sbires de DRAC, il y a eu, au Mans, ce salon Puls'art, créé il y a vingt-neuf ans par Lucien Ruimy, et qui a permis la réalisation du FIAA. [...] Une rencontre du hasard et de la nécessité, pleine de sens et de contenu donc, comme il pourrait y en avoir des centaines en France, si l'État laissait faire et accompagnait les choses intelligentes et naturelles au lieu de les disqualifier pour mieux privilégier ses lieux institutionnels sans utilité de fond, artificiels, sans vie ni public, et dont la spectaculaire vacuité s'avère extrêmement coûteuse en argent public quand elle entreprend de se donner quelque audience, crédibilité ou justification. Le FIAA sera, à l'inverse, un vrai lieu de vie et d'effervescence artistique, à cause justement de son véritable enracinement territorial... Il sera un lieu d'universalité parce que né du local et nourri par lui... »<sup>235</sup>

Tout aussi significatif est le soutien apporté au FIAA par le mensuel *Miroir de l'art*, qui présente le centre tel qu'orienté par Ruimy comme « un lieu qui puisse constituer un contrepouvoir d'importance à l'art officiel »<sup>236</sup>. Non moins éloquent est l'appui de la revue *Artension*, « attaché à défendre et promouvoir 'l'art vivant' », « [l]oin des modes ou injonctions de l'art officiel », d'après le descriptif de mission figurant sur sa page Facebook. Une rubrique « histoire » mise en ligne le 6 août 2018 y figure également, où l'on peut lire :

« Dans son projet initial, 'Artension veut (...) donner à voir en urgence, libérer un flot d'images, revenir à la source, à l'essentiel, à l'objet même du discours que sont les œuvres (...) comme repères indispensables pour une nécessaire restauration des valeurs et une réhabilitation du Sens', écrit Pierre Souchaud, dans un éditorial. Il s'agit pour lui de 'sortir des schémas convenus, transgresser les postures imposées, s'extraire des machines à instrumentaliser le vivant, construire d'autres réseaux, inventer un autre regard, une autre pensée, une autre histoire, un autre discours sur la création actuelle'. Pierre Souchaud dénonce aussi les manifestations d'auto-congratulation, de fausse subversion, la marchandisation et la spectacularisation du monde de l'art et de l'art officiel. »

Le projet d'un centre d'art actuel au Mans est annoncé par la revue en janvier 2018, dans l'éditorial de Françoise Monnin. La rédactrice en chef y écrit :

« Nos enquêtes sur le terrain de l'art en chantier en attestent : les œuvres chargées d'humanité et de poésie grignotent sûrement les territoires de l'art contemporain officiel. [...] le grand public s'y trompe de moins en moins. Il applaudit la consécration des arts brut et singulier, bien davantage que l'installation [...] d'un hideux monument signé Jeff Koons au cœur de Paris. Et si ce dernier a licencié en 2017 une trentaine de ses assistants, les associations consacrées aux cultures alternatives [...] embauchent, et misent avec succès sur une valeur plus tangible que les bitcoins : les bénévoles. En 2018, rendez-vous donc à Puls'Art, le salon du Mans, qui vient de choisir 51 artistes parmi plus de 700 dossiers attestant de la vitalité des ateliers. Son président s'apprête à inaugurer un musée indépendant. »<sup>237</sup>

235. N. Esterolle, « Le FIAA au Mans... », *op. cit.*

236. Benoît Ladune, « Le FIAA ouvre (bientôt) ses portes ! », *Miroir de l'art*, n° 106, mars 2020, p. 2.

237. Françoise Monnin, « Édito », *Artension*, n° 147, janvier 2018, p. 1.

Et de conclure, après avoir évoqué l'action de l'association ÉgArt et de la Fondation Taylor en faveur des « artistes pour lesquels l'accès à ces circuits est rendu difficile du fait de leur situation de fragilité » et de « la connaissance des arts grâce à l'entraide des artistes eux-mêmes et à la générosité de ceux qui les soutiennent »<sup>238</sup> : « Pulsions donc haut, palpitions bien fort. Hardis, amis amateurs d'art authentiques : continuons à déneiger ensemble tous les chemins qui mènent à l'Homme »<sup>239</sup>. Le 20 février 2020, la page Facebook de la revue fait état de l'achèvement prochain du chantier du FIAA avec un message informatif mais toujours militant :

« Artension est avec Lucien Ruimy. Ça chauffe au Mans : dernière ligne droite avant l'inauguration du FIAA (fonds international d'art actuel), imaginé par Lucien Ruimy, créateur par ailleurs du salon Puls'Art. Encore quelques réglages en matière d'isolation, et en route pour l'accrochage ! Inauguration fin avril, en principe... Et parution d'un beau livre pour l'occasion (Lelivredart éditions). À la manœuvre avec Lucien : Sarah Eddoha, jeune historienne d'art. Ça va dépoter, en matière d'art actuel non officiel et très humain... »

Le numéro de juillet-août 2020 consacre au FIAA un ultime article avant ouverture. Françoise Monnin enfonce le clou :

« *In fine*, un ensemble très original s'impose, constitué d'œuvres uniquement choisies avec amour et sincérité, émancipé du monde officiel de l'art contemporain et de ses vedettes. [...] L'important, c'est la vie, dans toute la splendeur de son expérimentation. Ce que devrait donner à voir, à ressentir et à comprendre tout centre d'art digne de ce nom. »<sup>240</sup>

Majoritairement liée à Puls'Art, la création multiforme mise en avant par le FIAA constitue une alternative à cette contemporanéité artistique inlassablement ciblée par Esterolle, une orientation à laquelle il faudrait, selon elle, appliquer au moins une égalité de traitement dans la commande et la valorisation institutionnelle. En ce sens, le fonds manceau matérialise une proposition faite par la sociologue Nathalie Heinich « pour en finir avec la querelle de l'art contemporain », selon le titre du bref essai qu'elle a fait paraître en 2000. Selon elle (et d'autres, tel Hector Obalk), il conviendrait de définir l'art « contemporain » comme un genre plutôt que comme un moment sommital de l'évolution artistique. Il deviendrait donc une possibilité parmi d'autres au sein d'un éventail créatif largement déployé, comme « la peinture d'histoire à l'âge classique »<sup>241</sup> - même s'il est permis d'objecter que la partition en genres académiques procédait alors d'une volition hiérarchique.

238. Voir les textes de présentation des deux associations sur leur site internet : <https://egart.fr/egart-pour-un-egal-acces-a-lart-2/a-propos-association-egart/> et <https://www.taylor.fr/presentation-de-l-association>. Consultés le 10/03/2020.

239. F. Monnin, « Édito », *op. cit.*, p. 1.

240. F. Monnin, « Il faut que ça palpète. Il faut que ça m'étonne », *Artension*, n° 161-162, juillet août 2020, p. 20.

241. Nathalie Heinich, *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*, Paris, L'Échoppe, 1999, p. 7.

Cette approche relativiste permettrait d'accentuer l'attention accordée à un pan de la création de notre temps, largement majoritaire dans le cadre de la pratique professionnelle, semi-professionnelle et amateur des « au moins 120 000 artistes »<sup>242</sup> évoqués en 2018 par Lucien Ruimy pour le cas français. Une réalité qui justifie ces constats chiffrés opérés par le fondateur du FIAA dans son plaidoyer *pro domo* : « L'art, [...] c'est quand même un des éléments économiques importants, aujourd'hui en France. C'est quand même des milliers et des milliers de personnes qui travaillent pour fabriquer le châssis, pour fabriquer les toiles, pour fabriquer les enduits, pour fabriquer les peintures, etc. L'entreprise Lefranc-Bourgeois, il y a près de 400 personnes qui travaillent pour fournir des tubes [...] »<sup>243</sup>. « [...] la culture contribue sept fois plus au PIB français que l'industrie automobile avec 57,8 milliards d'euros de valeur ajoutée par an ; que c'est 670 000 d'emplois directs auxquels s'ajoutent les 870 000 professionnels de la culture »<sup>244</sup>. « Nous comptons y ajouter quelques emplois supplémentaires », ajoute l'artiste-collectionneur, conscient des limites non contournables du recours exclusif à la mobilisation bénévole - auquel il rend par ailleurs hommage en soulignant que la « Sarthe, Le Mans sont des pays de bénévolat »<sup>245</sup>.

Promouvant un art « actuel » par le biais de l'exposition permanente et temporaire ou encore du prêt ou de la location d'œuvres aux associations, entreprises, administrations et établissements d'enseignement depuis septembre 2018, le FIAA démontre l'hétérogénéité d'une création vivante non réductible à cet art dit « contemporain » - si divers soit-il -, avec pour possible effet une appréhension plus nuancée car plus apaisée de ce dernier. Par là même, il augmente la possibilité de vérification du credo de son initiateur : « L'art s'adresse à tout le monde. Je suis contre les barrières ». Pour Lucien Ruimy, l'enjeu dépasse la dimension pédagogique immédiate dont on a pourtant rappelé l'importance : « Si l'on veut savoir comment les gens vivaient à l'âge préhistorique, au Moyen Âge, à la Renaissance... On regarde la peinture ! C'est ce qui reste de l'image d'une société à un moment donné de l'Histoire. La création artistique va rester, comme la musique ou l'architecture »<sup>246</sup>.

---

242. L. Ruimy, dans S. Thomas, « L'invité de midi », *op. cit.* En 2017, la Maison des artistes, organisme agréé par l'État pour la gestion administrative de la branche des arts graphiques et plastiques du régime obligatoire de sécurité sociale des artistes auteurs, comptait 270 489 auteurs cotisants.

243. L. Ruimy, dans A. Legendre, « Au quotidien-L'info », *op. cit.*

244. L. Ruimy, « Mots de Lucien Ruimy », *op. cit.*, p. 10.

245. L. Ruimy, dans S. Thomas, « L'invité de midi », *op. cit.*

246. L. Ruimy, dans J. Marchand, L. Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy... », *op. cit.*

## Conclusion

« Je suis persuadé que bien des musées, dans un ou deux siècles, envieront la clairvoyance de Lucien Ruimy... Quelle chance quoi qu'il en soit pour un territoire de bénéficier d'une telle richesse ! **Et quel bonheur pour les visiteurs du futur FIAA de pouvoir se confronter à des œuvres majeures !** »<sup>247</sup>, s'enthousiasme Ludovic Duhamel dans le premier livret promotionnel de la structure alors en phase de formalisation. Aboutissement cohérent de la manifestation Puls'Art, le FIAA est d'abord le projet personnel d'un homme, Lucien Ruimy, qui en tire un nouveau principe « vital ». « Pour moi, vivre c'est continuer à avoir des projets, à multiplier les choses »<sup>248</sup>, confie-t-il en 2010 sur le plateau de LMtv-Sarthe, trois ans donc avant que n'émerge ou se clarifie dans son esprit l'idée d'un centre d'art pour Le Mans. Dans le livret précité, il ne manque d'ailleurs pas de convoquer cette indication programmatique du sculpteur César : « Pour moi l'art c'est un besoin, c'est ce qui fait que le matin je me lève, c'est ce qui me permet d'exister, c'est ce qui me permet de réfléchir, c'est ce qui me permet de voir »<sup>249</sup>.

Exposition permanente et temporaire d'envergure locale, nationale et internationale, « très grosse exposition avec un artiste de renom »<sup>250</sup>, atelier, visite thématique, conférence, résidence, concert, recherche universitaire... le nombre et la diversité des leviers d'action qui ont été pensés tout au long de la mise en application du projet institutionnel promettent à son fondateur et premier donateur de féconds prolongements. D'autant plus riches qu'il a bâti son rapport à l'art dans une perspective immédiatement dialogique. « C'est une variation d'un triangle conjugal formé de moi, l'image et le regard des autres », assure celui pour qui la peinture est « ce qui reste de l'image d'une société à un moment donné de l'Histoire ».

Ces derniers mots font écho à ceux du délégué aux Arts plastiques et président du Centre national des arts plastiques, Jean-François de Canchy, qui affirme en 1997 dans une allocution aux accents malruiciens : « Témoignage direct de la santé ou des difficultés de la société, l'artiste en est le catalyseur et le révélateur qui anticipe avec acuité tous ces changements. Il en est l'expression par le regard qu'il porte sur le monde et la retranscription qu'il en fait, quelle que soit la forme que cela prenne. Il en est l'empreinte, la seule trace matérielle qui demain comme hier s'inscrira dans l'histoire »<sup>251</sup>. Mais Ruimy ne va pas aussi loin dans l'essentialisation de la figure de

---

247. L. Duhamel, « Miroir de l'Art », L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel...*, *op. cit.*, p. 11. Le passage en caractère gras figure dans le texte.

248. L. Ruimy, dans L. Cantet, « L'Info », *op. cit.*

249. César dans Pierre Cabanne, *César par César*, Paris, Denoël, 1971, p. 163-164.

250. L. Ruimy, cité dans Didier Fouquet, « Visite. Le futur Fonds international d'art actuel présenté aux artistes de Puls'art », *Le Maine Libre*, 1<sup>er</sup> juin 2019.

251. Jean-François de Canchy, propos d'introduction du débat *L'art contemporain : ordres et désordres* (Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 26 avril 1997), cités dans Y. Michaud, *La Crise de l'art...*, *op. cit.*, p. 210.

l'artiste qui introduit de fait un rapport asymétrique, hiérarchique, avec le regardeur de son œuvre « par en bas ». Ses prises de parole dans le contexte médiatique et privé traduisent une conception différente, guidée par une intention possiblement moins intimidante, quoique ambitieuse : « contribuer à la création artistique et à la démocratisation de l'art »<sup>252</sup> en « donnant à voir »<sup>253</sup> - Arman aurait ajouté « pour donner à comprendre ». Une profession de foi historiquement précédée de nombreuses initiatives collectives et individuelles aux réussites variables et d'encore plus nombreuses déclarations d'intention demeurées sans véritable effet. D'où le bilan amer - et quelque peu excessif - livré par Thierry Dagen dans sa fameuse contribution au débat autour de l'art contemporain, publiée en 1997 sous le titre mordant de *La Haine de l'art* :

« Depuis longtemps, les moins attentifs ont observé que les expositions [...] n'attirent que peu d'affluence et que les salles sont presque toujours vides. Ils savent que les galeries et les musées réservés aux artistes d'aujourd'hui n'attirent que fort peu de visiteurs. Ils savent que le succès du Centre Georges-Pompidou est celui d'une architecture surprenante et que seule une faible fraction de ceux qui y pénètrent visite le Musée National d'Art Moderne, la majorité n'y allant que pour les escalators et le panorama urbain. Ils savent que cette indifférence du plus grand nombre, sensible à Paris, s'accroît en province et que les élèves des écoles forment, par devoir, le gros des entrées dans les centres d'art. Ils savent que les œuvres qui s'y montrent n'obtiennent qu'ironie ou indignation et que les commandes publiques suscitent réticences et résistances. »<sup>254</sup>

La clef pour une démocratisation efficiente de l'art contemporain, ou donc plutôt d'un « art actuel », réside pour Lucien Ruimy - si l'on synthétise ses déclarations - dans la condition de l'autonomisation de l'œuvre vis-à-vis du concept et de la mise en perspective théorique ou savante. Si elle n'est pas qu'essentiellement ou uniquement idéale, elle doit alors manifester la sincérité de l'engagement de son créateur, son souci du métier maîtrisé et son intention communicative. Ces trois points fondent *in fine* chez le père du FIAA une définition de l'« authenticité » artistique démarquée de la radicalité défendue par le peintre Antoni Tàpies en 1970 à partir d'une note de 1955 : « Quand les formes ne sont pas capables d'agresser la société qui les reçoit, de la déranger, de l'inciter à la réflexion, de lui dévoiler son propre retard, quand elles ne sont pas en rupture, il n'y a pas d'art authentique. [...] Lorsque le grand public se trouve en parfait accord avec certaines formes artistiques, c'est que ces formes, trop satisfaisantes, ont perdu toute virulence. Sans choc, il ne peut y avoir d'art. Si une

252. [Anonyme], « Le fonds d'art, un aboutissement de Puls'Art », L. Ruimy, S. Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel...*, *op. cit.*, p. 3.

253. Pour reprendre la formule de Ludovic Duhamel, dans « Miroir de l'Art », *op. cit.*, p. 11.

254. P. Dagen, *La Haine de l'art*, *op. cit.*, p. 8-9.

forme esthétique n'est pas capable de dérouter le spectateur, et ne bouleverse pas sa façon de penser, ce n'est pas une forme artistique pour aujourd'hui »<sup>255</sup>.

Susceptibles de toucher un public assez vaste du fait de leur dimension conciliatrice ou réconciliatrice, les œuvres présentées et valorisées par le FIAA selon les vœux de son initiateur seront sans doute en mesure de contribuer à une clarification que d'aucuns pourraient juger utile voire salutaire. L'on pense, notamment, au philosophe et écrivain Roger-Pol Droit, qui constatait en 1993 dans la présentation du recueil tiré du 4<sup>e</sup> forum Le Monde-Le Mans : « [...] le sens des créations paraît s'estomper, voire disparaître. Les critères esthétiques sont devenus flous. Il est souvent malaisé de savoir sur quoi se fondent les jugements. Ce qu'on demande aux œuvres, et ce qu'elles peuvent offrir, paraît moins net que jamais »<sup>256</sup>.

---

255. Antoni Tàpies, « Art-Idee », [mars 1970], *La pratique de l'art*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1994, p. 52. Le peintre nous apprend que « cette note a pour origine un questionnaire établi par Sebastià Gasch en vue d'un article qui fut publié par l'hebdomadaire barcelonais Destino le 11 juin 1955 ».

256. Roger-Pol Droit, « La face cachée », *L'Art est-il une connaissance ? Textes réunis et présentés par Roger-Pol Droit*, Paris, Le Monde Édition, 1993, p. 7-8.



## Bibliographie – sitographie

### L'art contemporain questionné

- [Anonyme], « Le Mans. Une polémique sur l'achat de sculptures », *Le Maine libre*, 2 février 2019, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/le-mans-une-polemique-sur-l-achat-de-sculptures-feb21b74-6313-38b2-be82-d4037e6fdd25>. Consulté le 12/08/2019.
- [Anonyme], « La bouffonnerie de l'art contemporain », présentation de l'essai de Nicole Esterolle, *La bouffonnerie de l'art contemporain. Ses malheureuses victimes, ses bienheureux bénéficiaires*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy, 2015, [editionsjcgodefroy.fr](https://www.editionsjcgodefroy.fr/livre/la-bouffonnerie-de-lart-contemporain/), <https://www.editionsjcgodefroy.fr/livre/la-bouffonnerie-de-lart-contemporain/>. Consulté le 7/08/2019
- Jean Clair, *Considérations sur l'état des beaux-arts. Critique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1994
- [Collectif], « L'art contemporain : ordres et désordres », colloque à l'École des Beaux-Arts organisé par la DAP, *Le Monde* et France Culture le 26 avril 1997. Compte-rendu sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actual/art/somm.htm>. Consulté le 01/10/2019)
- Yves Michaud, *La Crise de l'art contemporain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997
- Philippe Dagen, *La Haine de l'art*, Paris, Grasset, 1997
- Roger-Pol Droit (dir.), *L'Art est-il une connaissance ? Texte réunis et présentés par Roger-Pol Droit*, Paris, Le Monde Édition, 1993
- Nathalie Heinich, *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*, Paris, L'Échoppe, 1999
- Nathalie Heinich *L'art contemporain exposé aux rejets*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1998
- Yasmina Reza, « 'L'art' mis en pièce », entretien avec Natacha Wolinsky, *Beaux-Arts Magazine*, n° 167, avril 1998, p. 39-41

### Art, artistes et pratiques contemporains

- Admical, *Le mécénat d'entreprise en France, baromètre Admical*, octobre 2018, [http://admical.org/sites/default/files/uploads/etude\\_mecenas\\_dentreprise\\_en\\_france\\_-\\_2018\\_vf\\_.pdf](http://admical.org/sites/default/files/uploads/etude_mecenas_dentreprise_en_france_-_2018_vf_.pdf). Consulté le 08/10/2019
- [Anonyme], « Le Mans. Le documentaire d'art, 'ce n'est pas chiant' », *Ouest-France*, 12 septembre 2019
- [Anonyme], « Roger Blaquièrre s'expose à l'Éolienne », *Ouest-France*, 21 avril 2018
- Jean-François Baron, « Érick Leprince peint une nature onirique », *Le Maine Libre*, 11 mai 2018
- Pierre Cabanne, *César par César*, Paris, Denoël, 1971
- Aline Chardon, « Montrer la beauté et l'étrangeté des choses », *Le Mans-Ma ville*, 30 avril 2019, p. 11
- Gérard de Cortanze, Jean-Marie del Moral, *Ateliers*, Paris, Éditions du Chêne/Hachette, 1994
- Christine Coste, n. d., archives Lucien Ruimy, Le Mans
- Claude Gache, « La matière confondue », *Art Scènes*, n° 14, septembre 2002, n. p.
- Magali Grandet, « Nantes. 'Collectionner l'art, une addiction particulière' », *Ouest-France*, 27 octobre 2018, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-nantes.-collectionner-l-art-une-addiction-particuliere-\\_loc-3562655\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-nantes.-collectionner-l-art-une-addiction-particuliere-_loc-3562655_actu.Htm). Consulté le 06/10/2019
- Agathe Hakoun, « Disparition de la collectionneuse Sybil Albers-Barrier », *Connaissancedesarts.com*, 9/09/2019, <https://www.connaissancedesarts.com/non-classe/disparition-de-la-collectionneuse-sybil-albers-barrier-11125471/>. Consulté le 11/10/2019
- Michel Nuridsany, *Daniel Buren au Palais-Royal : les deux plateaux*, Villeurbanne, Art édition, 1993



- Nicolas Patin, « Le Reichstag emballé par Christo et Jeanne-Claude », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2014/1 (n° 21), p. 127-130, <https://www.cairn.info/revue-parlements2-2014-1-page-127.htm>. Consulté le 21/10/2019
- Dominique Sagot-Duvaouroux, cité dans Magali Grandet, « Nantes. 'Collectionner l'art, une addiction particulière' », *Ouest-France*, 27 octobre 2018, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-nantes.-collectionner-l-art-une-addiction-particuliere-\\_loc-3562655\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-nantes.-collectionner-l-art-une-addiction-particuliere-_loc-3562655_actu.Htm). Consulté le 06/10/2019
- [Observatoire des données touristiques de la Sarthe], *Profil Sarthe 2019. Bilan de l'année 2018*, Le Mans, Sarthe Tourisme, 2019, [https://www.sarhetourisme.pro/sites/sartheeco/files/profil\\_sarthe\\_2019.pdf](https://www.sarhetourisme.pro/sites/sartheeco/files/profil_sarthe_2019.pdf). Consulté le 04/10/2020
- Jana Opoldusova, « Élie El peint l'origine de l'humanité », *Pravda*, 4 mai 2005
- Éric Patou, « Lucien Ruimy-MAC-Paris 2013 », <http://newsarttoday.tv/expo/lucien-ruimy-mac-paris-2013/>. Consulté le 30/09/2019
- Bruno Retailleau, François Pinte, *Guide régional des lieux d'art contemporain*, Nantes, Direction de la Culture et des Sports-Région des Pays de la Loire, 2017-2018, [https://www.paysdelaloire.fr/uploads/tx\\_oxcsnewsfiles/guide\\_lieux\\_art\\_contemporain\\_2017\\_01.pdf](https://www.paysdelaloire.fr/uploads/tx_oxcsnewsfiles/guide_lieux_art_contemporain_2017_01.pdf). Consulté le 17/06/2019
- Étienne Ribaucour, *Lucien Ruimy, travaux en cours (peintures récentes)*, Paris, Le Livre d'Art Iconofolio, 2013
- Lucien Ruimy, *Mystifilogies*. Préface de Yannick Lefeuvre, Paris, Lelivredart, 2013
- Pierre Souchaud, « La matière de l'humain », *Artension*, n° 11, nouvelle série, mai-juin 2003, p. 25
- Antoni Tàpies, *La pratique de l'art*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1994

## Écrits de Lucien Ruimy

- *Regards sur la sculpture d'aujourd'hui. Préface de Lydia Harambourg*, Paris, Lelivredart, 2017
- [Le jury du Puls'Art 2019], [Lettre aux candidats non retenus], 15 décembre 2018. Archives de l'auteur
- « Commandez Vivre l'Art Magazine n° 2 », *Vivrelartmagazine.com*, 22 octobre 2014, <https://vivrelartmagazine.blogspot.com/search?q=ruimy>. Consulté le 30/09/2019
- « Abraham Hadad, c'est un style », *Vivrelartmagazine.com*, 13 novembre 2012, <https://vivrelartmagazine.blogspot.com/2012/>. Consulté le 30/09/2019
- Lucien Ruimy, mail adressé à l'auteur, 21 octobre 2019
- Lucien Ruimy, mail adressé à l'auteur, 8 juillet 2016
- Lucien Ruimy, mail adressé à l'auteur, 16 juin 2016
- Lucien Ruimy, mail adressé à l'auteur, 19 mai 2016
- Lucien Ruimy, mail adressé à l'auteur, 16 avril 2016

## FIAA

- [Anonyme], « FiAA Le Mans », *Google.com*, septembre 2020, <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=FIAA+le+mans#lrd=0x47e28991d03155ef:0xf75850af8876b84d,1>. Consulté le 07/09/2020
- [Anonyme], « Fonds International d'Art Actuel : l'ouverture approche », *Sarthe.fr/Département de la Sarthe*, 10/07/2020, <https://www.sarthe.fr/actualites/fonds-international-dart-actuel-louverture-approche>. Consulté le 06/10/2020
- [Anonyme], « Première pierre du centre international d'art actuel », *Sarthe.fr*, 28 février 2019, <https://www.sarthe.fr/actualites/premiere-pierre-du-centre-international-dart-actuel>. Consulté le 30/02/2019
- [Anonyme], « Les Quinconces, cité des arts jusqu'à dimanche », *Ouest-France*, 10 mai 2018
- [Anonyme], « Puls'Art », *Le Mans-Ma ville*, n° 123, 2-15 mai 2018, p. 9

- [Anonyme], « Puls'Art : à la rencontre de 'l'art actuel' », *Le Mans-Notre ville*, n° 384, mi-mai 2018, p. 12
- [Anonyme], « Le Mans. Une touche de contemporain à la Visitation », *Lemans.maville.com*, 8 juillet 2017, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-le-mans.-une-touche-de-contemporain-a-la-visitation\\_52734-3240929\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-le-mans.-une-touche-de-contemporain-a-la-visitation_52734-3240929_actu.Htm). Consulté le 07/08/2019
- [Anonyme], « Entreprises : devenez mécène du centre d'art de la Visitation », *Le Mans développement*, newsletter, juin 2018
- [Anonyme], « Le Fonds d'art actuel sera accolé à l'hôtel Leprince », *Ouest-France*, 25 mars 2017
- [Anonyme], « Un projet d'art actuel en cœur de ville », *Le Mans-Notre ville*, n° 375, janvier-février 2017, p. 12
- [Anonyme], « Une expo en prélude à un fonds d'art actuel », *Ouest-France*, 7 juillet 2016
- [Association IFIAA], *Devenez mécène. FIAA. Fonds International d'Art Actuel*, 2019
- [Association ARATATA-Inspection académique-Le Mans], *FIAA. Fonds International d'Art Actuel. Programme éducatif, version 1*, juin 2017
- Jean-François Baron, « Les artistes actuels ont leur lieu », *Le Maine Libre*, 22 septembre 2020
- Jean-François Baron, « Le centre d'art actuel est lancé », *Le Maine Libre*, 26 février 2019
- Jean-François Baron, « Un très ambitieux projet d'art contemporain en centre-ville », *Le Maine Libre*, 18 novembre 2016
- Julien Belaud, « Le Mans. La galerie d'art actuel a ouvert ses portes », *Ouest-France*, 22 septembre 2020, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-le-mans.-la-galerie-d-art-actuel-a-ouvert-ses-portes\\_fil-4294508\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-le-mans.-la-galerie-d-art-actuel-a-ouvert-ses-portes_fil-4294508_actu.Htm). Consulté le 06/10/2020
- Agnès Besnard, [Sans titre], *Le Mans-Notre ville*, n° 375, janvier-février 2017, p. 12
- Renaud Bouchet, *La Folle aventure du FIAA, Fonds International d'Art Actuel*, Paris, Lelivredart, 2020
- [Collectif], *Fiaa-lemans.com*, <https://www.fiaa-lemans.com/les-collections>. Consulté le 07/09/2019
- [Collectif], *LucienRuimy.com*, <http://www.lucienruimy.com/index.html>. Consulté les 7 et 21/10/2019
- Sophie Delafontaine, « Le Centre d'art actuel prend des couleurs », *Ouest-France*, 16 juin 2020
- Sophie Élie, « L'invité de midi », *France Bleu Maine*, 28 mars 2019, <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-midi/maine/l-invite-de-france-bleu-midi-448>. Consulté le 13/07/2019
- Sarah Eddoha, *La valorisation de l'art contemporain au Mans à travers la manifestation internationale d'art contemporain Puls'Art et du projet d'un centre d'art*, rapport de stage du Master 2 Valorisation du patrimoine et développement local, Université du Maine, 2016
- Nicole Esterolle, « Le FIAA au Mans : un lieu d'art pionnier pour la reconstruction du sens en art », *Levadrouilleurbain.com*, 15 novembre 2020, <https://levadrouilleurbain.wordpress.com/2020/11/15/le-fiaa-au-mans-un-lieu-dart-pionnier-pour-la-reconstruction-du-sens-en-art-par-nicole-esterolle-critique/>. Consulté le 16/11/2020
- Didier Fouquet, « Visite. Le futur Fonds international d'art actuel présenté aux artistes de Puls'art », *Le Maine Libre*, 1<sup>er</sup> juin 2019
- Laure Girard, « Le Mans a enfin son Fonds International d'Art Actuel », *LMtv-Sarthe*, 04/09/2020, <https://vialmtv.tv/le-mans-a-enfin-son-fonds-international-dart-actuel/>. Consulté le 06/10/2020
- Maxime Haulbert, « L'actu vue d'ici », *viàLMtv Sarthe*, 11 juillet 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=49o14RO5BUc>. Consulté le 07/09/2019
- Maxime Haulbert, « Journal », *LMtv-Sarthe*, 24 novembre 2016, [https://www.youtube.com/watch?v=ynWljYypJVE&feature=share&list=PLEquia3u\\_Q3RmndV9cG1IOqW\\_NZwNcYTI&index=23](https://www.youtube.com/watch?v=ynWljYypJVE&feature=share&list=PLEquia3u_Q3RmndV9cG1IOqW_NZwNcYTI&index=23). Consulté le 13/08/2019
- Benoît Ladune, « Le FIAA ouvre (bientôt) ses portes ! », *Miroir de l'art*, n° 106, mars 2020, p. 2
- Florence Lambert, « Le Mans, capitale de l'art contemporain », *Ouest-France*, 25 mai 2019
- Florence Lambert, « Peintre et collectionneur, il organise Puls'Art », *Ouest-France*, 13 mai 2018

- Florence Lambert, « Le président de Puls'Art, Lucien Ruimy, envisage la création d'un fonds international d'art actuel. Il lance une souscription sur le net », *Ouest-France*, 13 novembre 2016
- Pauline Le Diouris, « Le Mans. Fonds international d'art actuel : ce qui se prépare pour 2020 », *Ouest-France*, 08/01/2020, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/le-mans-fonds-international-d-art-actuel-ce-qui-se-prepare-pour-2020-bd6d1fc8-30a3-11ea-beb0-bb5ac7ec682f>. Consulté le 20/02/2020
- Pauline Le Diouris, [Sans titre], *Le Maine Libre*, 16 mai 2018
- Pauline Le Diouris, « Du contemporain à la Visitation », *Le Maine Libre*, 8 juillet 2017
- Pauline Le Diouris, [Sans titre], *Le Maine Libre*, 16 mai 2018
- Y. Ledos, F. Daireux, D. Le Brun, « Un projet de centre d'art contemporain au Mans », *19-20 Maine, France 3-Pays de la Loire*, 4 janvier 2017, <https://www.facebook.com/watch/?v=1508042825891683>. Consulté le 21/10/2019
- Aurélien Legendre, « Sarthez-moi d'là », *LMtv-Sarthe*, 6 février 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=VqaFoDSxRYQ>. Consulté le 25/07/2019
- Aurélien Legendre, « Au quotidien-L'info », *LMtv-Sarthe*, 26 février 2019, <https://vialmtv.tv/au-quotidien-linfo-26022019/>. Consulté le 07/06/2019
- Julie Marchand, Lysiane Tréguier, « Interview : Lucien Ruimy, fondateur et organisateur de Puls'Art », *Lemans.maville.com*, 24 avril 2019, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-interview-lucien-ruimy-fondateur-et-organisateur-de-puls-art\\_52734-3703899\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-interview-lucien-ruimy-fondateur-et-organisateur-de-puls-art_52734-3703899_actu.Htm). Consulté le 07/09/2019
- Alicia Méchin, « Le Fonds international d'art actuel au Mans sort petit à petit de terre », *Vibration.fr*, 30 avril 2019, <https://www.vibration.fr/news/le-fonds-international-d-art-actuel-au-mans-sort-petit-a-petit-de-terre-19804>. Consulté le 5/08/2019
- Françoise Monnin, « Il faut que ça palpate. Il faut que ça m'étonne », *Artension*, n° 161-162, juillet-août 2020, p. 20
- Christian Noorbergen, « 5 lieux chéris par Christian Noorbergen », *Artension*, n° 157, septembre-octobre 2019, p. 75
- [Rédaction Sillé-le-Guillaume], « Le Mans. Là Visitation : le centre d'art FIAA cher à Lucien Ruimy vient d'ouvrir ses portes », *Les Alpes Mancelles libérées*, 28 septembre 2020, [https://actu.fr/pays-de-la-loire/le-mans\\_72181/le-mans-la-visitation-le-centre-d-art-fiaa-cher-a-lucien-ruimy-vient-d-ouvrir-ses-portes\\_36418945.html](https://actu.fr/pays-de-la-loire/le-mans_72181/le-mans-la-visitation-le-centre-d-art-fiaa-cher-a-lucien-ruimy-vient-d-ouvrir-ses-portes_36418945.html). Consulté le 06/10/2020
- Lucien Ruimy, S. Eddoha, [page d'accueil du FIAA], *Dartagnans.fr*, 2016 <https://dartagnans.fr/fr/projects/fonds-international-d-art-actuel-au-mans/campaign>. Consulté le 07/09/2019
- Lucien Ruimy, S. Eddoha, [page d'accueil du FIAA], *HelloAsso.com*, 2018, <https://www.helloasso.com/associations/ifiaa/collectes/emplois-pour-le-fiaa>. Consulté le 02/08/2019
- Lucien Ruimy, Sarah Eddoha, *Dossier de presse. Fiaa. Fonds International d'Art Actuel*, février 2019
- Lucien Ruimy, Sarah Eddoha, *FIAA. Fonds International d'Art Actuel. Projet de création d'un fonds international d'art actuel*, 2016
- Julien Sénéchal, « Vindunum », *LMtv-Sarthe*, 26/04/2019, <https://vialmtv.tv/vindunum-26042019-partie-1/>. Consulté le 19/07/2019
- Sophie Thomas, « L'invité de midi », *France Bleu Maine*, 6 avril 2018, <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-midi/maine/lucien-ruimy>. Consulté le 13/07/2019

## La Visitation

- Didier Fouquet, « Christophe Billot 'Nous avons refusé des projets' », *Le Maine Libre*, 8 juillet 2017
- Bertrand Hochet, « Au Mans, le couvent de la Visitation sera 'entièrement rénové début 2020' », *France Bleu Maine*, 28 décembre 2018, <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/au-mans->

le-couvent-de-la-visitation-sera-entierement-renove-debut-2020-1545240874. Consulté le 11/10/2019

## Puls'Art

- [Anonyme], « Une ouverture sur le monde au salon Puls'Art », *Le Mans-Notre ville*, n° 392, avril-mai 2019, p. XVII
- [Anonyme], « 27<sup>ème</sup> Puls'Art Le Mans Rencontrez les artistes ! », *Westnews.fr*, 1<sup>er</sup> avril 2019, <https://westnews.fr/2019/04/01/27eme-pulsart-le-mans-rencontrez-les-artistes/>. Consulté le 07/09/2019
- [Anonyme], « Puls'Art met les femmes à l'honneur », *Ouest-France*, 31 mars 2019
- [Anonyme], « Pulsart promet encore des chocs esthétiques », *Ouest-France.fr*, 29 mars 2018, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/pulsart-promet-encore-des-chocs-esthetiques-5661965>. Consulté le 09/09/2019
- [Anonyme], « Puls'art : 'Des œuvres contemporaines qui font sens' (Le Mans) », *viàLMtv Sarthe*, ajoutée le 6 mai 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=6PKOAPXEiIc>. Consulté le 3/08/2019
- [Anonyme], [Présentation de la revue *Santé mentale* n° 229, juin 2018], *Santementale.fr*, 2018, <https://www.santementale.fr/la-revue/artistes/lucien-ruimy.html>. Consulté le 14/07/2019
- [Anonyme], « L'industriel devenu sensible à l'art contemporain », *Ouest-France*, 6 avril 2016, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/lindustriel-devenu-sensible-lart-contemporain-4150701>. Consulté le 27/09/2019
- [Anonyme], « Un catalogue rétrospectif pour Puls'art », *Ouest-France*, 29 juin 2012, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/un-catalogue-retrospectif-pour-pulsart-1390285>. Consulté le 29/09/2019
- [Anonyme], « Puls'art, dans l'ancre des artistes sarthois », *Ouest-France*, 16 mai 2012, [https://lemans.maville.com/sortir/infos\\_-puls-art-dans-l-ancre-des-artistes-sarthois\\_52734-2154847\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/sortir/infos_-puls-art-dans-l-ancre-des-artistes-sarthois_52734-2154847_actu.Htm). Consulté le 7/10/2019
- [Association ARATATA], *Statuts de l'association ARATATA*, art. 2, 3 février 1994, modifiés le 5 octobre 2008
- [Association ARATATA], [Programme Puls'Art], Le Mans, 1999
- Simon Auffret, « Le Mans : Puls'Art, un moment de vérité pour les artistes et leur public », *France3 Pays de la Loire*, 12 mai 2018, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sarthe/le-mans/mans-puls-art-moment-verite-artistes-leur-public-1474315.html>. Consulté le 24/07/2019
- Valérie Auriel, « Puls'art. Un salon d'art sélectif et très visité », *Pratique des Arts*, 2019, p. 110
- Jean-François Baron, « Nos coups de cœur à Puls'Art », *Le Maine Libre*, 10 mai 2018
- Milène Beury, « L'infiltrée du dimanche : Puls'Art 2017-Le Mans », *viàLMtv Sarthe*, 1<sup>er</sup> juin 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=IJMhrMKiyn4>. Consulté le 10/07/2019
- Lucile Cantet, « L'Info », *LMtv-Sarthe*, 14 janvier 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=9S56aTD9wek>. Consulté le 20/07/2019
- Florent Clavel, « L'Info », *LMtv-Sarthe*, 30 mai 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=2iKvTOR38F0>. Consulté le 20/07/2019
- [Collectif], « Les 50 qui font bouger le monde de l'Art aujourd'hui », *Miroir de l'Art*, n° 50, décembre 2013
- Ludovic Duhamel « Puls'art. Pour découvrir de nouveaux talents ! », *Miroir de l'Art*, n° 91, avril 2018, p. 32
- Marie Girault, « Puls'Art au Mans : un festival, des locaux », *Artension*, Paris, n° 143, juin-juillet 2017, p. 24-25
- Ruddy Guilmain, « Pour ses 25 ans, Puls'art voit grand », *France Bleu Maine*, 3 avril 2017, <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/pour-ses-25-ans-puls-art-voit-grand-1491238180>. Consulté le 07/09/2019
- Pauline Le Diouris, « Le Mans. Puls'art, l'art d'unir les talents », *Le Maine Libre*, 31 mai 2019
- Pauline Le Diouris, « Puls'Art : une édition féminine », *Le Maine Libre*, 2 avril 2019

- Françoise Monnin, « Édito », *Artension*, n° 147, janvier 2018, p. 1
- Olivier Renault, « Les Monumentoiles habillent la Rép' de grand art », *Lemans.maville.com/Ouest-France*, 7 avril 2008, [https://lemans.maville.com/actu/actudet\\_-Les-Monumentoiles-habillent-la-Rep-de-grand-art-\\_loc-611030\\_actu.Htm](https://lemans.maville.com/actu/actudet_-Les-Monumentoiles-habillent-la-Rep-de-grand-art-_loc-611030_actu.Htm). Consulté le 22/08/2019
- Olivier de Rincquesen, « Chercheurs d'art à Paris », *BFM Business*, 11 mai 2013, <https://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/lucien-ruimy-thierry-collot-et-abraham-hadad-dans-chercheurs-d-art-a-paris-11-mai-24-54293.html>. Consulté le 20/07/2019
- Lucien Ruimy [Préface du catalogue Puls'Art, édition 2012]
- Jacques Trouvé, « Puls'Art Le Mans », *Objetsperdus.canalblog.com*, 30 mai 2017, <http://objetsperdus.canalblog.com/archives/2017/05/30/35336661.html>
- Zorro, « Exécution pour une avant-garde », *Chroniques de l'art vivant*, Paris, n° 27, février 1972, p. 4-5

# INDEX

## Adam

Sabhan, 32, 84, 85, 89

## Aïni

Philippe, 35

## Akil, 19

## Albagli

Chantal, 32, 40

## Albers-Barrier

Sybil, 27, 119

## Alkani

Khaled, 89

## Alloing

Fanny, 18, 84

## Alquin

Nicolas, 21, 24

## Amourette

Pierre, 105

## Andriantsiferana

Valérie, 19, 105

## Anquetil

Nicole, 89, 100, 104

## Antoine

Annick, 87, 89

Jean-Philippe, 109

## Arickx

Lydie, 20, 32, 34, 40, 82,  
89

## Arman, 4, 82, 103, 116, 134

## Arrault

Valérie, 110

## Arrondeau

Stéphane, 16, 26, 30, 40,  
100

## Arthuit

Franck, 45

## Artuit

Franck, 55, 57

## Auffret

Simon, 100, 103, 105, 123

## Auriel

Valérie, 16, 20, 21, 22, 23,  
99, 100, 123

## Bacot

Milarépa, 31

## Baranek

Anna, 87, 89

## Baron

Jean-François, 14, 26, 39,  
40, 44, 45, 46, 59, 64,  
76, 88, 98, 105, 119,  
121, 123

## Barré

Martin, 109

## Bayet

Sébastien, 104, 108

## Beauchaine

Dominique, 20, 100

## Belaud

Julien, 77, 91, 121

## Belloni

Laurent, 32, 40

## Bergeot

Karine, 46

## Besnard

Agnès, 34, 35, 36, 74, 100,  
121

## Beury

Milène, 99, 104, 123

## Beuys

Joseph, 109

## Bihoreau

Willy, 83, 104

## Billot

Christophe, 45, 55, 56, 57,  
122

## Bisson

Jean-Claude, 81

## Blanc

Christophe, 104

## Blanchatte

Edwige, 83

## Blaquière

Roger, 18, 48, 84, 98, 103,  
104, 108, 119

## Boiron

Jean-Marie, 84

## Bolleau

Jane, 82

## Bouchet

Renaud, 5, 11, 40, 43, 77,  
121

## Boulard

Jean-Claude, 34, 35, 36,  
43, 44, 64, 81, 83

## Boulay

Yves, 83, 87, 89

## Bourdin

Hervé, 81

## Bourdon

Didier, 110

## Bourquin

Laurent, 75

## Boutruche

Nicolas, 81

## Brancusi

Constantin, 15

## Braud

Alexis, 18

## Brizé

Dominique, 89

## Brunet

Guy, 82, 83, 84, 104

## Buren

Daniel, 59, 60, 108, 119

## Burgart

Danielle, 104

## Campeau

Rebecca, 89

## Cantet

Lucile, 18, 20, 27, 103,  
115, 123

## Cardenas-Castro

Alain, 83

## Castillo

José, 87, 89

## Castronovo

Jorge, 66, 105

## Cauvin

Cloé, 16, 17

## Cézanne

Paul, 108

## Chaix

Émilie, 99, 100

## Chambon

Jacqueline, 108, 119

## Chardon

Aline, 98

- Chauchereau**  
Alexandra, 22, 89, 100
- Chauvet**  
François, 35
- Chillida**  
Eduardo, 60
- Cho**  
Kang-Hyon, 84
- Christo**, 61, 120
- Chroboczek**  
Hanna, 81
- Civade**  
Jean-Pierre, 82
- Clair**  
Eve, 97  
Jean, 109
- Claude**  
Fabien, 81
- Clavel**  
Florent, 17, 22, 106, 123
- Cluzel**  
Nicolas, 108
- Collot**  
Thierry, 18, 29, 30, 45, 77,  
106, 107
- Connan**  
Yannick, 104
- Cornea**  
Iléana, 18
- Cortanze**  
Gérard de, 15, 119
- Coste**  
Christine, 12, 119
- Cottalorda**  
Chloé, 105
- Couasnon**  
Josianne, 18
- Cueco**  
Henri, 20
- Cueff**  
Alain, 109
- Dagen**  
Philippe, 108, 109, 116,  
119
- Daireux**  
F., 91
- Danchin**  
Laurent, 18
- Darsch**  
Chantal, 39
- De Rosa**  
Catherine, 84
- Del Moral**  
Jean-Marie, 15, 119
- Delacroix**  
Eugène, 32, 40, 86
- Delafontaine**  
Sophie, 75, 102, 121
- Delahoux**  
Myriam, 81, 83, 87, 89
- Delarge**  
Jim, 21, 83, 89
- Delgrange**  
Daniel, 89  
Danielle, 87
- Derigo**  
Isabelle, 89
- Desailly**  
Kristian, 87, 89
- Descamps**  
Gilles, 55
- Deschamps-Causse**  
Sophie, 18
- Devolder**  
Roland, 24, 32, 84, 105
- Domecq**  
Jean-Philippe, 109
- Dubois**  
Françoise, 45
- Dubray**  
Jean-Michel, 16, 17, 89
- Dubuffet**  
Jean, 11, 83
- Duclos**  
Hélène, 32, 83, 89
- Duhamel**  
Ludovic, 18, 19, 20, 31, 84,  
92, 115, 116, 123
- Dumas**  
Valérie, 81
- Dupont**  
Marc, 23
- Dussaix**  
Thomas, 34, 83
- Duve**  
Thierry de, 109
- Einstein**  
Albert, 86
- Eloy**  
Michel, 82
- Esterolle**  
Nicole, 110, 111, 113, 119
- Ferrer**  
Guy, 20, 32, 43, 85, 89,  
105
- Fho Madison**  
Georges, 83
- Fischer**  
Jean-Christophe, 81
- Foch**  
Henri, 53
- Fontana**  
Lucio, 61
- Franco**  
Cérés, 53
- Franta**, 21, 32, 89
- Fredet**  
Jean-Gabriel, 110
- Froger**  
Françoise, 18, 100
- Fromanger**  
Gérard, 20
- Gache**  
Claude, 13, 119
- Gal**  
Gérard, 82
- Garouste**  
Élisabeth, 20
- Gasiorowski**  
Nicolas, 87, 89
- Géricault**  
Théodore, 108
- Gerz**  
Jochen, 109
- Giai-Miniet**  
Marc, 21
- Girault**  
Marie, 18, 25, 27, 35, 36,  
64, 99, 102, 103, 123
- Givre**  
Élisabeth, 18
- Giz**  
Nurcan, 32, 89
- Godlewska**  
Maja, 84
- Gokalp**  
Sébastien, 82
- Goya**  
Francisco de, 108
- Grandet**  
Magali, 91, 119, 120
- Green**  
Daniel, 82
- Grenier**  
Nathalie, 23
- Gros**  
Étienne, 87, 89

- Guckert**  
Gilles, 82
- Guillois**  
Tony, 87, 88, 89, 91
- Guilmain**  
Ruddy, 24, 123
- Guyomard**  
Gérard, 21
- Guzman Catena**  
Beatriz, 104
- Hadad**  
Abraham, 18, 21, 32, 34,  
40, 87, 89, 104, 107,  
108, 120
- Hakoun**  
Agathe, 27, 119
- Hamey**  
Didier, 81
- Harambourg**  
Lydia, 105, 120
- Harouel**  
Jean-Louis, 110
- Haulbert**  
Maxime, 19, 26, 32, 35,  
40, 42, 103, 104, 121
- Heinich**  
Nathalie, 108, 113, 119
- Hermle**  
Jörg, 81, 83
- Hersant**  
Hervé, 77
- Hochet**  
Bertrand, 56, 122
- Hollebecq**  
Martin, 105
- Honegger**  
Gottfried, 27
- Huet**  
Jean-Charles, 77
- Humbert**  
Jean-Christophe, 81
- Jaccard**  
Christian, 15
- Jacobée**  
Etienne, 105
- Jacquet**  
Catherine, 81, 83
- Jeanne-Claude**, 61, 120
- Joudrier**  
Françoise, 87, 89, 104
- Jusionyte**  
Ruta, 18
- Kerros**  
Aude de, 110
- Kieffer**  
Alain, 87
- Klasen**  
Peter, 20, 82
- Kounellis**  
Jannis, 110
- Kurylo**  
Alain, 66, 105
- Lachize**  
Christophe, 87, 89
- Ladune**  
Benoît, 112, 121
- Lagarde**  
Estelle, 89
- Laloy**  
Pascal, 32, 83, 84, 104
- Lambert**  
Florence, 8, 14, 41, 45, 56,  
104, 121, 122
- Lancri**  
Jean, 18, 84
- Langenstein**  
Bernard, 89, 105
- Larnac**  
Didier, 18
- Le Bricquir**  
Danielle, 87
- Le Briquir**  
Danielle, 89
- Le Brun**  
D., 91
- Le Diouris**  
Pauline, 18, 20, 44, 56, 57,  
61, 81, 87, 91, 93, 100,  
122, 123
- Le Foll**  
Stéphane, 44, 45, 64, 77
- Le Fur**  
Patrick, 18
- Le Greco**, 108
- Le Guillerm**  
Rémy, 23, 45
- Le Mèner**  
Dominique, 34, 44, 64, 77
- Ledos**  
Y., 91
- Lefevvre**  
Yannick, 39, 100, 120
- Lefort**  
Isabelle, 18
- Lefraire**  
Myriam, 18, 31
- Legendre**  
Aurélien, 11, 83, 98, 103,  
107, 114, 122
- Leprince**  
Erick, 34, 91, 98, 119
- Lindström**  
Bengt, 20, 84
- Lobato**  
Sylvie, 18, 32, 104
- Lorand**  
Joël, 32, 83, 89
- Louisfert**  
Laurence, 16, 34, 83, 100,  
104, 105
- Loyer**, 81
- Lukac**  
Milan, 84
- Lurton**  
Brigitte, 105
- Maillet**  
Françoise, 81, 83
- Malmezat**  
Isabelle, 87, 89
- Mancini**  
Claude, 16
- Manet**  
Edouard, 108
- Marblo**, 83, 89
- Marchand**  
Julie, 17, 18, 81, 104, 107,  
114, 122
- Marchesini-Arnal**  
Pascale, 105
- Marieff**, 104
- Marillaud**  
Jocelyne, 88
- Marilleau**  
Jocelyne, 89
- Mariniello**  
Monica, 105
- Marty**  
Audrey, 18
- Massip**  
Charlotte, 83
- Matisse**  
Henri, 15
- Mauger**  
Emma, 99, 104



- Maupeou**  
Charlotte de, 18, 32, 33,  
34, 40, 46, 83, 85, 86,  
89, 91, 100
- McCarthy**  
Paul, 7
- Méchin**  
Alicia, 83
- Merel**  
Stéphane, 83
- Meyer**  
Éric, 16, 18, 87, 89
- Mézière**  
Guy, 15
- Michaud**  
Yves, 108, 110, 115, 119
- Millet**  
Catherine, 83, 109
- Moberland**, 108
- Mondrian**  
Piet, 15
- Monnin**  
Françoise, 4, 8, 11, 18, 43,  
112, 113, 122, 124
- Morgan**, 24, 34, 84, 100, 105
- Mourey**  
Christian, 18
- Naudin**  
Gilles, 18, 31
- Nay**  
Michel, 77
- Noiseau**  
Christian, 87, 89
- Noorbergen**  
Christian, 18, 26, 84, 122
- Nuridsany**  
Michel, 60, 119
- Obalk**  
Hector, 113
- Opoldusova**  
Jana, 12
- Pal**  
Rashmee, 89
- Pallaro**  
Fanny, 87
- Palombit**  
Marie-Christine, 87, 89
- Patin**  
Nicolas, 61, 120
- Patou**  
Eric, 104
- Paucard**  
Alain, 110
- Paumelle**  
Sandrine, 18, 40, 83, 84,  
87, 89
- Pavlin**  
Monique, 104
- Pedoya**  
Jacqueline, 45
- Pelosi**  
Anne, 16
- Perez**  
Marc, 105
- Pérez**  
Marc, 89
- Petit**  
Marc, 105
- Peyrot**  
Bertrand, 87, 89
- Picasso**  
Pablo, 15, 20, 83, 108
- Pignon-Ernest**  
Ernest, 21
- Piguet**  
Philippe, 26
- Pinte**  
François, 25, 120
- Pivron**  
Isabelle, 24
- Polad-Hardouin**  
Dominique, 18, 30, 32, 53
- Portier**  
Alain, 82
- Poussin**  
Nicolas, 108
- Poutout**  
Patrice, 104
- Pras**  
Bernard, 40, 83, 85, 86, 89
- Ranis**  
Marek, 84
- Raynal**  
Paul, 81
- Rebeyrolle**  
Paul, 111
- Rembrandt**, 108
- Renard**  
Emmanuelle, 20
- Renault**  
Olivier, 23, 103, 124
- Restany**  
Pierre, 61, 103
- Retailleau**  
Bruno, 25, 120
- Reymann**  
Daniel, 82
- Reza**  
Yasmina, 109, 119
- Riba**  
Pierre, 24, 87, 88, 89, 105
- Ribaucour**  
Étienne, 13, 120
- Rincquesen**  
Olivier de, 17, 19, 21, 124
- Rivron**  
Véronique, 44, 74
- Ro,**  
Vivi, 82
- Robert**  
Marion, 87, 89
- Roinné**  
Michel, 45, 59
- Ronel**  
Christophe, 18, 32, 87, 89
- Rossignol**  
Dominique, 105
- Roué**  
Bernard, 18, 87, 89
- Rousseau**  
Dominique, 89  
Olivier, 20
- Rousselet**  
Joëlle, 87, 89
- Router**  
Daniel, 16
- Roux**  
Chantal, 87, 89
- Rouyer**  
Daniel, 15, 60, 104
- Rowe**  
Dale Joseph, 81
- Ruimy**  
Raphaël, 39
- Ryman**  
Robert, 109, 110
- Sagot-Duvauroux**  
Dominique, 91, 120
- Saint Rémy**  
Albane, 82, 87  
Albane de, 22, 89
- Saintonge**  
Romain, 104
- Saint Rémy**  
Albane de, 20, 22, 105,  
106
- Seguí**  
Antonio, 16, 20, 111
- Seher**

- Catherine, 40
- Séher**  
Catherine, 89
- Sénéchal**  
Julien, 18, 21, 23, 26, 45, 87, 98, 122
- Sigg**  
Ivan, 18, 20
- Sophie Élie**, 19, 20, 21, 23, 25, 81, 99
- Souchaud**  
Pierre, 13, 84, 112, 120
- Sourgins**  
Christine, 110
- Soutine**  
Chaïm, 108
- Stalens**  
Ghislaine et Sylvain, 89
- Sulzer**  
Eric, 15, 16, 84
- SylC**, 87, 89
- Tavernier**  
Laurent, 29, 47, 48
- Thomas**  
Sophie, 20, 24, 114, 122
- Tidru**, 104
- Tivital**  
Marion, 18, 87, 89, 98, 104
- Tonda**  
Lionel, 105
- Tréguier**  
Lysiane, 17, 18, 81, 104, 107, 114, 122
- Trouvé**  
Jacques, 99, 107
- Troyas**  
Alain, 110
- Uberti**  
Serge, 83
- Ursin**  
Catherine, 89
- Vanoosten**  
Victor, 26
- Vasarely**  
Victor, 82, 88, 102, 103
- Vasseur**  
Florence, 104
- Vaugarny**  
Annie, 48
- Vega**  
José, 45, 59, 61, 71, 74
- Vélasquez**  
Diego, 108
- Velickovic**  
Vladimir, 16, 20
- Velk**  
Marko, 82
- Vibert**  
Jean-Louis, 84, 104
- Vigoroso**  
Bruno, 82
- Weissberg**  
Gaëlle, 81
- Wiacek**  
Valérie, 19
- Wolf**  
Julien, 104
- Wolinsky**  
Natacha, 109, 119
- Xuriguera**  
Gérard, 85
- Zair**  
Myriam, 100
- Zamora**  
Eduardo, 21, 83



## Table des matières

<b>Remerciements</b>	4
<b>Avant-propos</b>	5
<b>Introduction</b>	7
<b>I. Le « long chemin » vers le FIA</b>	9
1   Lucien Ruimy : engagements d'un artiste	11
2   La Manifestation Internationale d'Art Contemporain <i>Puls'Art</i>	15
3   Le FIAA en idée et projet	24
<b>II. Le défi du financement</b>	37
1   L'apport privé	39
2   L'aide publique	43
3   Le mécénat d'entreprise	46
<b>III. Un lieu spécifique</b>	51
1   Le projet architectural	53
2   Construction et aménagement du FIAA	64
<b>IV. Une collection d'« art actuel »</b>	79
1   Un lieu, trois collections	81
2   Pour un art contemporain accessible : moyens et objectifs d'une valorisation	92
<b>Conclusion</b>	115
<b>Bibliographie - sitographie</b>	119
<b>Index</b>	125





## De Puls'Art au FIAA

### Une histoire du Fonds International d'Art Actuel du Mans 1998-2020

Le peintre Lucien Ruimy est le fondateur et commissaire général du salon international Puls'Art, ancré au Mans depuis 1994. Adossé à sa propre pratique comme sans doute à son vécu de pédagogue, son engagement pour la promotion d'un art « actuel » plutôt que « contemporain » a permis d'agréger une collection de plus de 200 œuvres réunies principalement grâce au don et à l'échange. Couplé au fonds résultant de la politique d'acquisition de la Ville du Mans et de l'entreprise Lefranc-Bourgeois ainsi qu'à la propre production du peintre, cet ensemble est désormais la matière nourricière du FIAA (Fonds International d'Art Actuel), lieu de cristallisation favorisant un accès permanent à la mémoire directe et indirecte de Puls'Art, et plus globalement à un état évolutif de l'art d'aujourd'hui susceptible de toucher un large public du fait de sa dimension (ré)conciliatrice.

Doté d'une base documentaire riche du vaste fonds d'archives du salon et d'une bibliothèque d'art, le lieu a pour vocation d'accueillir des expositions temporaires, des concerts, des conférences, des ateliers et des résidences, et d'assurer un service de location d'œuvres. De quoi diversifier encore les possibilités de rencontre avec la création vivante et nourrir bien d'autres rapports à l'art. Mais pas seulement. De nombreux précédents institutionnels ont en effet montré, à différentes échelles, que de tels lieux participent de l'identification, du rayonnement et de l'attractivité du territoire d'implantation en même temps qu'ils contribuent à répondre à des enjeux sociétaux et économiques. Le présent ouvrage entend, par la restitution de l'histoire gestative immédiate du FIAA, son objet premier, apporter un éclairage sur le rôle protéiforme qu'il est appelé à jouer sur la scène culturelle mancelle et au-delà.

#### L'auteur

Renaud BOUCHET est Maître de conférences en Histoire de l'art contemporain à l'Université du Mans. Ses recherches menées au sein du Laboratoire Temos (Temps, monde, sociétés)-UMR 9016 CNRS, Universités d'Angers, Bretagne Sud, Le Mans portent principalement sur le Nouveau Réalisme et plus particulièrement sur les figures d'Arman et de César, auxquels il a consacré plusieurs ouvrages dont *Les Fers de César, 1949-1966. Le matériau et sa présence* (Presses Universitaires de Rennes, 2016, 342 p. Préface de Jean-Paul Bouillon) et *Damage Control. Arman ou la maîtrise du Chaos. Préface et catalogue d'œuvres établi par Marc Moreau* (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Genève, Fondation A.R.M.A.N., 2019).

